

3 1761 04579163 9



Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

I

28

CLEMENCEAU

DU MÊME AUTEUR :
(Editions Georges Crès & Cie)

NOTRE TEMPS

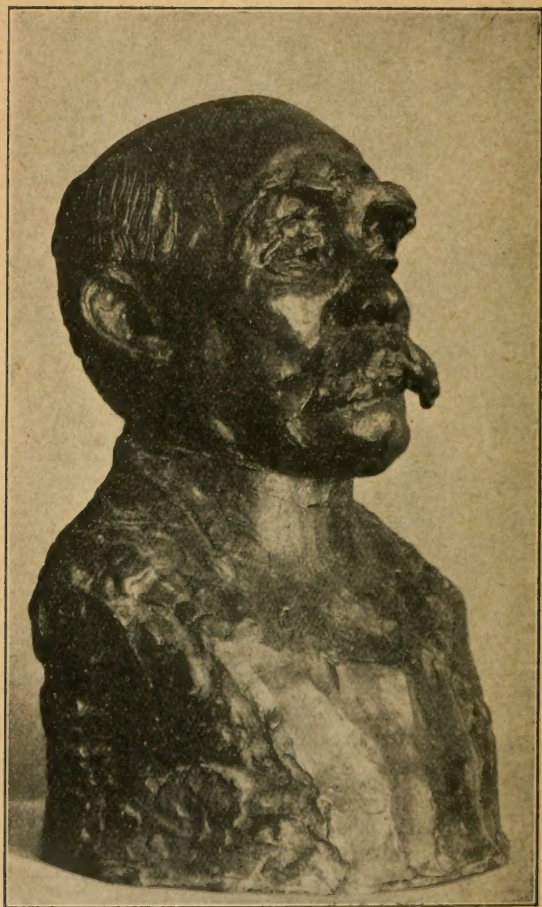
I. — SCÈNES D'HISTOIRE

Napoléon. — Bourbons et Orléans. — Second Empire. —
Mil huit cent soixante-dix. — Troisième république. —
Gambetta. — Angleterre. — Allemagne. -- Bismarck. —
Guerre en Mandchourie. — Révolution russe, etc.

Un vol. gr. in-16 (avec un frontispice de H. Daumier)..... 4 fr.

EN PRÉPARATION :

II. — SOUVENIRS DES ANNÉES DE LA GUERRE



Clemenceau
Buste, par A. Rodin

GUSTAVE GEFFROY

Président de l'Académie Goncourt

CLEMENCEAU

suit d'une étude de LOUIS LUMET, avec citations
de G. Clemenceau, sur les États-Unis d'Amérique

HUIT ILLUSTRATIONS

TEXTE FRANÇAIS ET ANGLAIS

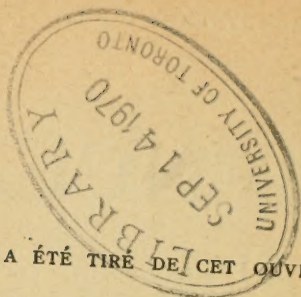


ÉDITIONS GEORGES CRÈS ET C^{ie}

116, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

5, RÄMISTRASSE, ZÜRICH

• 1919 •



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

5 EXEMPLAIRES VIEUX JAPON (HORS COMMERCE),
NUMÉROTÉS DE 1 A 5.

50 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, NUMÉROTÉS DE
6 A 55.

DC

342

'8

CGG4

1919

Copyright by Crès & C^{ie}, 1918
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays

AUX AMIS DE CLEMENCEAU

TO THE FRIENDS OF
CLEMENCEAU

CLEMENCEAU

I. — A RÉSUMÉ OF A LIFE

To have been for half a century in the thick of politics from an apprenticeship begun in the effervescence of the Latin Quarter during the reign of Napoleon III, on the small newspapers, in the rows at professor's lectures and on the first nights of new plays fighting the battle of youth while studying medicine; to have taken part in public life in the dismal year of 1870 ; to leave the Montmartre Mairie for the Assembly of Bordeaux ; to take the chair at the Paris Municipal Council ; to be elected again as deputy of Paris, then as deputy of the Département du Var ; to be the leader of a political party for fifteen years ; to wear out his life in trying to make people understand that the opposition and criticism of each day are the forms of to-morrow's affirmation ; finally to be denied a chance to win his spurs as statesman ; to lose, through calumny and a coalition, his seat in the Département du Var after an electoral campaign that compelled his very opponents to admire him ; to get ready again for another fight in

CLEMENCEAU

I. — RÉSUMÉ D'UNE EXISTENCE

Avoir été pendant un demi-siècle mêlé à l'action politique, depuis l'apprentissage des débuts, l'effervescence du quartier latin sous l'Empire, les petits journaux, les réunions, les manifestations aux cours des professeurs et aux premières représentations, toute une bataille de jeunesse menée en même temps que les études de médecine ; avoir pris part à la vie publique, à la direction des affaires, à l'heure funèbre de 1870 ; partir de la mairie de Montmartre pour l'Assemblée de Bordeaux ; occuper la présidence du Conseil municipal de Paris ; redevenir député du dix-huitième arrondissement, puis du Var, être pendant quinze ans chef de parti ; se fatiguer, s'user à vouloir faire comprendre que l'opposition et la critique de chaque jour sont les formes de l'affirmation de demain ; finalement se trouver dans l'impossibilité de faire sa preuve d'homme d'Etat au pouvoir, jusqu'à être dépossédé, par la calomnie et par une coalition, de son siège de député du Var, après une campagne électorale qui force même l'admiration

which the pen replaces the word, and the newspaper, the tribune ; to remain an observer of politics, but at the same time to keep active, thanks to a wonderful critical spirit which might more justly be called a spirit of action, to have in himself sufficient resources of intelligence, knowledge, curiosity, an inexhaustible longing for learning, to carry on journalism, at the same time political and literary, developing a natural and social philosophy, which awakens the attention of all ; to become a master in chronicles and short stories, a commentator of Paris life and the world's events ; to try his hand at the novel and the drama, finally to be ready for the daily analysis and judgment of the crowding facts and secrets of the Dreyfus Affair ; to find in this drama, in which perhaps the future and the freedom of the country were at stake, the elements of a polemical work, beautiful, strong and deep which will remain in the moral history of France ; to appear again in the field of active politics as senator of the Var ; to occupy the tribune again in order to debate the age-old question of the freedom of education ; to accept at the same time the editorship of the newspaper « l'Aurore » where each day brings with it an urgent intervention in questions of foreign and domestic politics ; to accept the Ministry of the Interior, an important and difficult position, then to assume the Presidency of the Cabinet during the strikes and in a time of friction with Germany ;

des adversaires ; se redresser de nouveau pour une autre lutte, où la plume remplace la parole, où le journal remplace la tribune ; ne pas quitter le champ d'observation de la politique, garder une action quand même grâce à un merveilleux esprit critique, lequel serait plus justement nommé l'esprit d'action ; avoir en soi assez de ressources d'intelligence, de savoir, de curiosité, de désir d'apprendre encore et toujours, pour mener de front ce journalisme politique et un journalisme littéraire où se développe une philosophie naturaliste et sociale qui éveille l'attention de tous, amis et ennemis, sur la révélation d'un homme nouveau ; devenir un maître de la chronique et de la nouvelle, un commentateur de l'existence de Paris et des événements du monde ; s'essayer dans le roman ; aborder le théâtre ; puis enfin, avec une netteté saisissante, se trouver prêt pour l'analyse et le jugement au jour le jour des faits tumultueux et secrets de l'affaire Dreyfus ; trouver dans ce drame, où se joue peut-être l'avenir de la liberté et de la patrie, les éléments d'une œuvre de polémique, belle, forte, profonde, qui restera dans l'histoire morale de la France ; réapparaître dans le champ actif du Parlement comme sénateur du Var, reprendre possession de la tribune pour y débattre la question primordiale de la liberté de l'Enseignement ; accepter en même temps la direction du journal *l'Aurore* où chaque jour amène une intervention pressante dans les questions de politique intérieure et

to leave office to become a journalist again ; to have as his sole weapon his pen when the terrible cyclone of war breaks over Europe ; to exercise a predominant influence over the conduct of the war, in spite of all difficulties, for three gloomy years ; to break silence, at the tribune of the Senate, against the powerlessness of some, the intrigues of others, that threaten to lead France to a peace of defeat ; to assume power at last because all France is crying out to him to accept it, and to prove to be a resolute and energetic pilot, determined to do everything for the salvation of his country in danger, the pilot that we have seen at work for a year.

Such is the résumé of Clemenceau's life. Such is the frame that the events have prepared for history, the summary that the historians will have to broaden and develop. It will be an immense work for those who will want it complete, proportioned to the whole of the events between 1865 and 1918. To-day such a work is out of the question. The readers will find here only some points of insight into Clemenceau's action and mind, together with the impression of a witness concerning a part of his life, a witness for whom the friendship of this man, misjudged so often, sometimes through his own fault, has been one of

extérieure ; accepter un poste important et difficile, le ministère de l'Intérieur, puis prendre la présidence du Conseil dans des circonstances particulièrement graves, parmi les grèves et les complications avec l'Allemagne ; quitter le pouvoir pour revenir au journalisme ; n'avoir pour arme de combat que sa plume à l'heure où le terrible cyclone de la guerre se déchaîne sur l'Europe ; pendant trois mortelles années exercer son contrôle, malgré toutes les difficultés, sur la conduite de la guerre ; rompre le silence, à la tribune du Sénat, sur l'impuissance des uns, sur les menées des autres, qui peuvent conduire la France à une paix de défaite ; prendre enfin le pouvoir que la France entière lui crie d'accepter, et s'y montrer le pilote résolu, énergique, décidé à tout pour sauver la patrie en danger, que nous voyons à l'œuvre depuis une année...

Tel est le résumé de la biographie de Georges Clemenceau. Tel est le cadre que les événements ont préparé pour l'Histoire, le sommaire que les historiens devront approfondir et développer. Ce sera un travail immense pour ceux qui le voudront complet, en rapport avec l'ensemble de faits qui se déroulent depuis 1865 jusqu'à 1918. Il ne peut être question, aujourd'hui, d'un tel labeur. On trouvera seulement ici quelques points mis en lumière de l'action et de la forme d'esprit de Clemenceau, en même temps que les impressions d'un témoin d'une partie de sa vie, pour lequel l'amitié de cet homme si sou-

the precious possessions of his existence, a comfort, an example, a perpetual lesson of courage and energy. To him Clemenceau has always been great, has always remained great, in all circumstances. It is the testimony that all those will bear who have known the sympathy of his mind, the tenderness of his heart. No one has been more misinterpreted not only by his opponents who believed, poor people ! they had a transient interest in the matter, but by all those indifferent folk who carelessly write comments on the day's events and who spin yarns without love and without hate, simply for the sake of making « copy » to amuse themselves, and to try to amuse others with the spectacle of passing people and things.

Indeed Clemenceau himself has had his legend, a legend representing him as a « puller down », a brute, an unscrupulous practical joker against everybody and everything, and when hatred had a share in it, he was represented as a dangerous person ruining the Republic and France, never content with the men in office, always engaged in destroying everything, unable to build up anything. Malicious party-spirit has even gone so far as to say that he was ready to further for money a policy foreign to that of France. This was too much, and the scurrilous and grotesque impeachment fell to the ground at the feet of the calumniated man who had remain-

vent méconnu, quelquefois par sa faute, a été un des biens précieux de l'existence, un réconfort, un exemple, une leçon perpétuelle de courage et d'énergie. Par là surtout, Clemenceau a toujours été grand, est toujours resté grand, dans toutes les circonstances. C'est le témoignage qu'apporteront tous ceux qui l'ont approché et compris, tous ceux qui ont connu sa sympathie d'esprit, sa tendresse de cœur. Nul n'a été plus défiguré, non seulement par ses adversaires, qui croyaient, les pauvres gens, y avoir un intérêt passager, mais par n'importe qui parmi ces indifférents qui rédigent à la blague la glose des événements de la veille et qui fabriquent les légendes sans amour et sans haine, simplement pour faire de la copie, pour s'amuser et tenter d'amuser les autres au spectacle des gens et des choses qui paient.

Clemenceau a donc eu sa légende, lui aussi, légende facile de démolisseur, de brutal, de faiseur de mots quand même, contre tout et contre tous, et quand la haine s'en mêlait, il était représenté comme un personnage dangereux, dissolvant de la République et de la France, jamais satisfait des maîtres du pouvoir, toujours occupé à détruire, incapable de construire, et même, la scélératesse des partis a été jusque-là, prêt à servir une politique étrangère à celle de la France moyennant finances... C'en était trop, et l'accusation ignoble et grotesque dût s'effondrer aux pieds de l'homme calomnié, resté debout, la conscience nette, la parole sûre, devant la tourbe qui

ed upright with a clear conscience an unflinching reply to the populace which assailed him. But has not this song of calumny, set to music by Beaumarchais, sung by Basile, been wafted along in the air, hummed by the passing wind, collected by benevolent ears, repeated by ignorant and obstinate voices? For many of those deluded people, Clemenceau remained the « puller down » at any price. Yet I have only « pulled down », one cabinet « he would say, « since it is always the same one ». He also remained the politician who was bound to England by self-interest. In this respect, the war of 1914 has proved how wise he was to seek elsewhere than in Russia security for the common defence against Germany.

All this is utterly false and untrue. Clemenceau's character is not one of criticism, but of action. His criticism has only aimed at goading others to action, and applying to himself his own spirit of action. The denunciation and destruction by pen and word of the forces of inertia, the rousing of the sluggard will-power, the goading on and on of those who are prone to believe that they have reached the goal, whilst the fate of mankind is never to stop on the way, for fear of slumbering and withering away — all these forms of Clemenceau's activity, as speaker and editor do not imply that destructive spirit, that sort of Mephistophelian joy that people endeavoured to discover in the man of politics because they could

l'assaillait. Mais cet air de la calomnie, noté par Beaumarchais, chanté par Basile, n'est-il pas resté longtemps errant dans l'atmosphère, fredonné par le vent qui passe, recueilli par des oreilles bénévoles, répété par des voix ignorantes et entêtées ? Pour beaucoup de ces abusés, Clemenceau restait le démolisseur quand même (« Je n'ai pourtant, dit-il, jamais démoli qu'un seul ministère, puisque c'était toujours le même ! ») et il restait aussi un homme politique ayant lié partie avec l'Angleterre. Sur ce dernier point, la guerre de 1914 a prouvé combien il était sage de chercher des garanties de défense commune contre l'Allemagne, en dehors de la Russie.

Que tout cela, ainsi présenté, était loin de la vérité, le contraire de la vérité ! Le fond de Clemenceau n'est pas de critique, mais d'action. Sa critique n'a été qu'un travail vers l'action, une excitation à l'action chez les autres, une affirmation de son action à lui-même. La dénonciation et la destruction des forces d'inertie, le harcèlement des volontés en retard et en paresse, l'encouragement à marcher encore et toujours pour ceux qui sont tentés de croire qu'ils sont arrivés au but, alors que le sort de l'humanité est de ne pas s'arrêter en route, sous peine de sommeil et de dépérissement, toutes ces formes de l'activité de Clemenceau, à la tribune, ou dans le

not fathom his nature, his intentions and his aim. Doubtless his arguments are often sneering, bitter, even pitiless, and though he never impeached the personality and private-life of his opponents, he sometimes cruelly handled their vanity. The fact is that Clemenceau, albeit he is warring for ideals, often sneers in pity or disdain at the arguments against him, and never fails to use them roughly by the tone of his reply, for this writer, orator and statesman is ever and always a controversialist. He confessed as much when he took up the premiership again and, besides, his magnificent, melancholy and just addresses on Gambetta, René Goblet and Jules-Ferry have not been forgotten.

One thing is to be granted to him as it is to every man : he developed in each stage of his life, and we should wait until his career is over before passing a final judgment on it. It has been fortunate for Clemenceau that he has remained in active life. He has not left the field of action, and his vigour, his nervous strength, have enabled him to reach while still active an age which is generally that of rest and even of decline and fatigue. It has been fortunate, for him and also for France, which, in the days of dan-

journal, n'impliquent pas l'esprit destructeur, cette sorte de joie satanique que l'on s'est appliqué à discerner chez l'homme politique, faute de mieux pénétrer sa nature, ses intentions, son but. Sans doute la forme de son argumentation est souvent railleuse, acerbe, même terrible, et ses adversaires, s'ils n'ont jamais été attaqués dans leur personne et leur vie privée, ont parfois été blessés cruellement dans leur amour-propre. C'est que Clemenceau, faisant une guerre d'idées, prend souvent en pitié, ou en dédain, les arguments qui lui sont opposés, et ne se fait pas faute de les rudoyer par le ton de sa polémique, car il y a toujours et quand même un polémiste chez cet écrivain, cet orateur, cet homme d'Etat. Il l'a avoué, d'ailleurs, lorsqu'il a reparu sur la scène publique pour y prendre la direction des affaires gouvernementales, et l'on n'a pas oublié ses magnifiques discours, mélancoliques et équitables, consacrés à Gambetta, à René Goblet, à Jules Ferry.

Ce qu'il faut lui accorder, comme à tous les hommes, c'est qu'il s'est développé, qu'il s'est fait, pendant toute sa vie, et qu'il faut attendre la fin d'une carrière pour un jugement définitif. Heureusement pour Clemenceau qu'il a duré, de toutes façons. Il n'a pas quitté le champ de l'action, et sa vigueur musculaire, sa force nerveuse, lui ont permis d'atteindre, toujours agissant, un âge qui est habituellement celui du repos et du recueillement, et même aussi l'âge de l'affaissement et de la fatigue. Heu-

ger and agony, has found this fighter to have faith in her and victoriously defend her. This time the judgment passed on Clemenceau by his opponents and the indifferent was altered. There was a unanimous acknowledgement of his patriotism, his ability, his bravery, all the qualities of French genius embodied in this Frenchman from Vendée who, during a long sequence of years, has been moulded in the furnace of life to become at last the chief of this supreme battle that France is fighting for the civilised world.

In the light of present events we should consider and attempt to understand, through a few events of his life, the ideals, actions and work of Clemenceau.

sement pour lui, ai-je dit. Heureusement aussi pour la France, qui aux jours de péril et d'angoisse, a trouvé ce lutteur pour avoir foi en elle et pour la défendre victorieusement. Cette fois, le jugement porté sur Clemenceau par les adversaires et par les indifférents s'est trouvé modifié, l'opinion s'est faite unanime pour reconnaître le patriotisme, l'intelligence, la bravoure, toutes les qualités du génie français incarnées en ce Français de Vendée qu'une longue suite d'années a formé, a bronzé au feu de la vie, pour en faire le chef de cette lutte suprême que la France livre pour le monde civilisé.

C'est à la clarté des événements actuels qu'il faut examiner et comprendre, à travers quelques phases de son existence, les idées, les œuvres et les actes de Clemenceau.

II. — IN THE OFFICE OF THE NEWSPAPER " LA JUSTICE "

I first saw Clemenceau on January 14 1880, when the first issue of « La Justice », a daily newspaper, was prepared. It appeared the next day, January 15. The temporary office was at the end of the court of the Schiller printing office, at 10 Faubourg Montmartre, with an entrance from rue Bergère. Besides Clemenceau as political editor and Camille Pelletan, chief editor, the staff included Constant Laurent, secretary, Stephen Pichen, Léon Millot, Louis Mullem, Edouard Durrand, Jules Roche, Albert Callet, Emile Massen, Ernest d'Hervilly, Armand Silvestre, Charles Monselet, Aurélien Scholl, the two Sermet, Sutter Laumann, and the writer of this biography.

I was then quite a youngster, and one can easily realize my embarrassment in presence of the politician who, ever since his speech on Amnesty on May 16, 1876, was considered a master of eloquence, the leading star of the floor and who enjoyed the reputation of a much-to-be-dreaded polemist valiantly leading the fight for republican ideals and their social evolution. Indeed I was not expecting to see a decided doctrinaire, solemnly

II. — AU JOURNAL « LA JUSTICE »

J'ai vu Clemenceau pour la première fois le 14 janvier 1880, jour où l'on préparait le premier numéro du journal la *Justice* qui parut le lendemain 15 janvier. Les bureaux provisoires étaient installés au fond de la cour de l'imprimerie Schiller, 10, faubourg Montmartre, avec une entrée par la rue Bergère. Autour de Clemenceau directeur politique, et de Camille Pelletan, rédacteur en chef, la rédaction se composait alors de Constant Laurent, secrétaire de la rédaction, Stephen Pichon, Léon Millot, Louis Mullem, Edouard Duranc, Jules Riche, Albert Callet, Emile Massen, Ernest d'Hervilly, Armand Silvestre, Charles Monselet, Aurélien Scholl, les deux Sermet, Sutter Laumann, et celui qui rédige cette notice.

J'étais alors un tout jeune homme, et l'on devine bien l'émotion que je pouvais ressentir devant l'homme politique qui était déjà considéré, depuis son discours sur l'Amnistie, du 16 mai 1876, comme un maître de la tribune, et qui avait déjà réputation de polémiste redoutable, menant vaillamment le combat pour les idées républicaines et pour leur évolution sociale.

Je ne m'attendais certes pas à voir apparaître un doctrinaire gourmé, émettant des aphorismes solennels du haut de sa cravate, mais il y a de l'inattendu

giving out aphorisms, but there is something unexpected about the persons that one first happens to meet, and Clemenceau appeared to me original and singular, with his lithe figure, his rapid gestures, his quick speech and his serious face, enlightened by the smile under his black moustache, his coal-black eyes, which were smiling also, his brow and skull of a fine strong build, a safe shelter for thought. He at once showed himself kind and friendly to the newcomers as to those of his friends whom he had brought along with him. He was an utter contrast to his chief editor Camille Pelletan, familiarly named Camille by the director and his staff : Clemenceau a cigar smoker and a teetotaler, neatly dressed and well mannered, shaven, smart somewhat like a Round Head of Cromwell's but with nothing of the Puritan or fanatic about him, a doctor giving orders as sharp and concise as a medical prescription, with a spirit nourished by the classical writers of the 16th, 17th and 18th centuries, but accessible to modern beauty, which will be classical in its turn ; Pelletan, a Bohemian, shaggy, hirsute, smoking a pipe and drinking absinthe when writing his articles, and while talking, carelessly dressed, always making sketches full of humour and originality, a romanticist, reciting Hugo's and Baudelaire's verse, writing with literary charm and eloquence that make his works an honour to journalism.

We shall no longer dwell here upon « La Justice »

chez tous les êtres que l'on voit pour la première fois, et Clemenceau m'apparut original et singulier, avec sa tournure agile, ses gestes vifs, sa parole prompte, et cette face sérieuse, éclairée par le sourire sous les moustaches noires, par les yeux noirs comme du café, qui riaient aussi, ce front et ce crâne d'une belle structure solide, abri sûr pour la pensée. Il se montrait tout de suite amical, bienveillant pour les nouveaux-venus, autant que pour ceux de ses amis qu'il avait amenés avec lui. Il était en contraste complet avec son rédacteur en chef, Camille Pelletan, dénommé familièrement Camille par le patron et par toute la rédaction : Clemenceau, cavalier, fumeur de cigares, buveur d'eau, correct d'habits et de manières, rasé, net, ayant un peu l'air d'une Tête-Ronde de Cromwell, mais sans rien de puritain ni de fanatique, médecin à l'injonction brève comme une ordonnance, intelligence nourrie de classique, du XVI^e au XVIII^e siècle, mais accessible à la beauté moderne, qui deviendra classique à son tour ; Pelletan, bohème, hirsute, fumeur de pipes, buveur d'absinthe (au moment de son article), vêtu à la diable, toujours dessinant, tout en causant, des dessins d'un humour et d'une rapidité de traits admirables, romantique, récitant Hugo et Baudelaire, écrivant avec un charme et une éloquence littéraires, qui font de son œuvre l'honneur du journalisme.

Il n'y a pas à s'attarder cette fois davantage sur la *Justice* et sa rédaction qui fut modifiée plus tard avec

and his staff, which was altered later with the contribution of Charles Longuet, Victor Jaclard, Liebknecht senior, Georges Laguerre, Alexandre Mille-
rand, Antonio de la Calle, Charles Martel, Philippe
Buloz, Paul Dégouy, Jean Ajalbert, Alexandre
Hepp, Arsène Lopin, Maxime Vuillaume, etc., and
a great many casual editors. It would be interesting
to dwell upon the memories that this story of seven-
teen years conjures up, but I must now trace a few
landmarks of Clemenceau's biography.

adjonction de Charles Longuet, Victor Jaclard, Liebnecht le père, Georges Laguerre, Alexandre Millerand, Antonio de la Calle, Charles Martel, Philippe Buloz, Paul Dégouy, Jean Ajalbert, Alexandre Hepp, Arsène Lopin, Maxime Vuillaume, etc., et bon nombre de rédacteurs de passage. Il serait intéressant de noter les souvenirs qui se lèvent en foule de cette histoire de dix-sept années, mais il me faut tracer le parcours, avec quelques points fixes, de la biographie de Clemenceau.

III. — IN VENDEE

Georges Clemenceau was born on the 28th of September, 1841, at Mouilleron-en-Pareds, in the Bocage Vendéen, not far from Fontenay-le-Comte. Mouilleron is a typical village, with low houses, lost among rocks and trees, in a wild confusion of hollows, of fields fenced with hedges and mud walls, where the shrubs and trees that surround the fields grow. Small oaks, twisted elms, aspens with their serrated foliage, horn-beams with their tiny rough leaves, red and white hawthorns, wild-briars of pure and simple blossoms, and brambles laden with red and black berries shade the ditches over which they raise their straight or gnarled stumps, an inextricable jumble where the blackbirds peck, and the adders glide. In the fields, thus fenced and bordered, grow cereals ; wheat and barley, oats and buck-wheat, potatoes and beetroot and thick grass in which browse horses, bulls and heifers, oxen and cows, sheep, goats, geese, ducks and hens. You have hardly stepped out of the house, and passed the corner of the lane, when you are welcomed by a country teeming with plants and animals. Push on, up the hill, and you will see the low and picturesque range which constitutes the ridge of la Vendée, the granite

III. — EN VENDEE

Georges Clemenceau est né le 28 septembre 1841, à Mouilleron-en-Pareds, dans le Bocage vendéen, non loin de Fontenay-le-Comte. Mouilleron est un vrai village, de maisons basses, parmi les rochers et la verdure, dans ce fouillis agreste de chemins creux, de champs entourés de haies, de murs de terre où croissent les arbrisseaux et les arbres qui encadrent les champs. Petits chênes trapus, ormeaux tortillards, frênes au feuillage découpé, charmes aux petites feuilles rudes, aubépines rouges et blanches, églantiers aux pures et simples fleurs, ronces chargées de mûres rouges et noires, ombragent les fossés au-dessus desquels ils dressent leurs troncs droits ou noueux, leur inextricable fouillis où picorent les merles, où se glissent les couleuvres. Dans les champs ainsi défendus et ornés, croissent les céréales, le blé et l'orge, l'avoine et le sarrazin, et la pomme de terre et la betterave, et l'herbe drue pâturée par les animaux des étables et des écuries, taureaux et génisses, bœufs et vaches, chevaux, juments, moutons, chèvres, oies, canards et poules. Le pied à peine hors des maisons, le coin de la rue ou de la ruelle à peine tourné, c'est cette campagne vivante de végétaux et d'animaux qui vous accueille. Poussez plus loin, par cette route qui monte, c'est

and quartz of Mouilleron covered with woodbine, delicate fern, and green and pink heather.

I have been in Vendée, with Clemenceau, for he often did me the honour and the pleasure of taking me as companion for his trips through his native land. I have clambered up the craggy steeps of Mouilleron. I have visited the house where he was born. The last time was during this war, in August 1916, — I saw him merry and tender before the little country house where he was born. We stopped in the green drawing-room furnished with mahogany. « Here is a place » he said, « where I had a good time and danced very often ». He was still laughing in his white moustache, and the present landlord, a baker, M. Michonneau, a tall, jolly man, with cheeks as red as apples, and white moustaches also, was laughing likewise in front of him, squeezing his hand with the warmest cordiality.

In another region of La Vendée, at the borders of Le Bocage and La Plaine, not far from Le Marais, another house sheltered Clemenceau's youth and manhood. At Féole, near Sainte-Hermine, the château of l'Aubraie raises its massive walls and its round towers surrounded by ditches, among fields and farms, between the sheep-fold and the dog-kennel, the garden and the poultry yard. Here is a description of it by Clemenceau himself, in the first

la chaîne basse et pittoresque qui est l'arête de la terre de Vendée, les rochers de Mouilleron, granits et quartz envahis de lianes, de fougères légères, de bruyères vertes et roses. Je suis allé en Vendée avec Clemenceau, car il m'a fait souvent l'honneur et le plaisir de me prendre comme compagnon de voyage à travers sa terre natale. J'ai gravi les pentes rocheuses de Mouilleron. J'ai visité sa maison natale. La dernière fois, c'était au cours de cette guerre, en août 1916, je l'ai revu plaisant et attendri devant la petite maison de bourgeoisie campagnarde où il est né à la lumière de l'univers. « Voilà, — me dit-il, dans le salon vert meublé d'acajou, — un endroit où je me suis bien amusé, où j'ai dansé bien des fois. » Il en riait encore dans ses moustaches blanches, et le boulanger propriétaire actuel de la maison, M. Michonneau, grand, jovial, les joues rouges comme des pommes, les moustaches blanches aussi, riait de même, en face de lui, en lui serrant la main avec une cordialité magnifique.

En une autre région de Vendée, sur les limites du Bocage et de la Plaine, et non loin du Marais, un autre logis fut l'abri de la jeunesse de Clemenceau et de son âge d'homme. A Féole, par Sainte-Hermine, le château de l'Aubraie élève ses murailles massives et ses tours rondes entourées de douves, entre les champs et les fermes, la bergerie et le chenil, le jardin et la basse-cour. En voulez-vous la description par Clemenceau lui-même, au premier cha-

chapter of his novel « Les plus forts », in which Féole is called Puimaufry-en-Poitou. On the quadrilateral of its moat full of muddy water which surrounds the bleak castle among its dreary clouds, rises the inexpressive façade of its three stories with cross-barred windows, dismally black. The drawbridge, the shaky beams of which have been for two centuries fitted in the stone, leans against the vault, topped by battlements, which gives access to the fortress. For we know that long before the present manor and its big tower, that date back only to the 16th century there existed a primitive and warlike keep. Facing the drawbridge and encircling the inside courtyard, the ancient high wall still stands, above a heap of débris, with a triple row of loop-holes. From the ruins springs up among the brambles, with monstrous winding roots, a gigantic elm that tops the old stones with a sort of grand tuft of glory in which winged song thrills joyously to the sky. On the right by the side of the deserted chateau and at right angles with the keep stand buildings of various periods, suited for dwelling-places. On the left a gloomy structure built on vaults and lighted by small semi-circular windows, in pairs, connects the defence towers. Formerly they were barracks or prisons, now they are empty granaries or hen-roosts. So much for the exterior. Here is the interior : « An ancient guard-room, with sooty rafters and bare walls rough-coated with gilt. The wide flag-stones welcome the sa-

pitre de son roman des *Plus forts*, où Féole est transposé en Puymaufray-en-Poitou ? La voici, très véridique : « Dans le quadrilatère de ses douves d'eau boueuse, le château blafard parmi les tristes nuées dresse l'inexpressive façade de ses trois étages à fenêtres croisillonnées, lugubrement noires. Le pont-levis, dont les poutres branlantes sont depuis deux siècles encastrées dans la pierre, s'accule à la voûte surmontée de créneaux qui fait l'accès de la forteresse. Car il y eut là, longtemps avant l'actuel manoir qui remonte avec sa grande tour au XVI^e siècle seulement, un primitif donjon de rapine et de guerre. Face au pont-levis, bordant la cour intérieure, la haute muraille des premiers âges élève encore au-dessus d'un amas de décombres un triple rang de meurtrières. De la ruine jaillit parmi les ronces, avec un monstrueux serpentement de racines, un ormeau gigantesque qui met aux vieilles pierres un grand panache de gloire où palpète, dans le ciel, la joie des chansons ailées. A droite, en retour d'équerre, des constructions de tous les temps, accommodées pour l'habitation au flanc du château désert. A gauche, une morne bâtisse sur voûtes, percée de petites fenêtres jumelles à plein cintre, achève de relier les tours de défense. Jadis casernes ou prisons, aujourd'hui greniers vides ou poulaillers... » C'est l'extérieur. Voici l'intérieur : « Une ancienne salle des gardes, aux poutres enfumées, avec des murs tout nus, de crépissage doré. Les larges dalles de pierre accueil-

oots, the muddy shoes of the peasants. A heavy hutch, cupboards brightened by utensils of brass and rustic crockery, a long shining table are the sole adornments of the place. All the life of the « stone-room » is focussed in the immense hearth, under the protruding mantelpiece that invites to evening work beside the andirons caressed by the flame. »

In 1882, when I first went to Vendée, the host was Clemenceau, the father, Benjamin Clemenceau who was born at in 1810 and who died at L'Aubraie in 1897. What an unforgettable country type ! He was a bourgeois of the Great Revolution, a physician who could have been, for a Balzac, another country doctor, quite different by his temper and opinions from Balzac's Doctor Benassit. He had studied in Paris and practised his profession in Nantes and was one of the Republicans arrested at the time of the coup d'Etat in 1851. He had kept the firmness of the old ages, of the time termed by Gambetta the heroic epoch of the Republican party. He had known all sorts of leaders, among them Etienne, Arago and Blanqui, and it was chiefly with the last that he had political and philosophical points of contact. A philanthropist, the biographers of his son have called him. Yes, no doubt, if one means by it that he kept the ideal of a freed and improved humanity. And yet he was on the contrary a dreadful misanthropist, a Timo of La Vendée, a village

lantes aux sabots, aux souliers boueux des campagnards, Une lourde huche, des bahuts égayés de cuivres et de faïences rustiques, une longue table luisante sont les seuls ornements du lieu. Toute la vie de la « salle de pierre » est concentrée dans l'immense foyer, sous la hotte tombante qui invite aux rassemblements du soir autour des landiers de fer amoureuxment léchés de flammes. »

En 1882, date de mon premier voyage en Vendée, le maître de ce logis était Clemenceau le père, Benjamin Clemenceau, né à l'Aubraie, le 28 avril 1810, et qui mourut à l'Aubraie, le 23 juillet 1897. Inoubliable figure ! Bourgeois de la Révolution, docteur en médecine qui aurait pu être, pour un Balzac, un autre médecin de campagne, tout différent de caractère et d'opinion du docteur Benassit, ayant fait ses études à Paris, exercé sa profession à Nantes, républicain arrêté lors de la loi de sûreté générale de 1858, il avait gardé en lui la fermeté des anciens âges, des époques désignées par Gambetta comme les temps héroïques du parti républicain.

Il avait connu des chefs de tous genres, Etienne Arago et Blanqui, et c'est surtout avec celui-ci qu'il avait des points de contact politiques et philosophiques. Philanthrope, ont dit de lui les biographes de son fils. Oui, sans doute, si l'on veut dire qu'il gardait en lui l'idéal d'une humanité affranchie et perfectionnée. Mais au vrai il était au contraire terriblement misanthrope, un Timon de

Alceste, and neither sturdy hates nor mocking and revengeful irony were lacking in him. When shut up in his library or wandering along roads, lanes, and fields with his son or some companion whom he felt he could trust, he would give vent to his frank opinions on the events of the past and present. He was also fond of talking and laughing at the peasants' customs, when he did not wax wroth at them, and he described them with a depth of insight worthy of Balzac, or with the clearness and vigour of Maupassant. There was in him a great capacity for enthusiasm and indignation, and his contempt for social evil alternated with his admiration for the beauties of literature and art. With what lyric power this taciturn man recited Leconte de Lisle's « *Dies Irae* », the conclusion of which is an invocation to Death :

Et toi divine mort, où tout rentre et s'efface,
Accueille tes enfants dans ton sein étoilé ;
Affranchis-nous du temps, du nombre et de l'espace.
Et rends-nous le repos que la vie a troublé.

I often recall with emotion this solitary man of Vendée making his way with halting step around his melancholy and rugged Aubraie no matter what season, his hands folded behind him, in a grey coat, straw hat and coarse boots, clean-shaven, his piercing eyes sheltered by glasses, a faint smile playing over his lips, full of spirit between his silences, with a fiery and

Vendée, un Alceste de village, et les haines vigoureuses ne lui faisaient pas défaut, non plus que les ironies narquoises et vengeresses. Enfermé dans sa bibliothèque ou errant par les routes, les sentiers et les champs, il donnait libre cours, avec ses fils, ou avec quelque interlocuteur près duquel il se sentait en confiance, à ses libres appréciations de l'Histoire passée et des événements du jour. Il aimait aussi à causer et à rire, lorsqu'il ne s'en indignait pas, des mœurs paysannes qu'il décrivait avec une profondeur d'observation balzacienne et avec une vigueur nette à la Maupassant. Il y avait en lui de l'enthousiasme et de l'indignation, et son mépris des vilenies sociales alternait avec son admiration pour les beautés de la littérature et de l'art. Avec quel lyrisme ce renfermé récitait le *Dies iræ* de Leconte de Lisle dont la conclusion est adressée en invocation à la mort :

Et toi, divine mort, où tout rentre et s'efface,
Accueille tes enfants dans ton sein étoilé ;
Affranchis-nous du temps, du nombre et de l'espace,
Et rends-nous² le repos que la vie a troublé.

Je revois souvent en pensée, avec émotion, ce solitaire de Vendée, se promenant à petits pas, en n'importe quelle saison, autour de son Aubraie mélancolique et farouche. Les mains derrière le dos, sous son veston gris, coiffé de son chapeau de paille, chaussé de gros souliers, la face rasée, aux yeux perçants sur lesquels miroitaient des lunettes, un demi-

timid heart, not daring or not willing to reveal himself, concealing with difficulty his inner affection by a grim and brusque manner. He so walked through life until death which he did not fear, overtook him. According to his wish, he was buried, with pious care by his children in the corner of a farm of which he was fond, le Colombier. There he is at rest under a mound abundantly bedecked with the flowers of every season.

The teaching and example set by Benjamin Clemenceau ought to be viewed as a light illuminating his son's life, beside that other light, the tenderness of his mother, whose whole existence was one of love for her children.

sourire errant à ses lèvres soigneusement rasées, plein de verve entre des silences, le cœur ardent et timide, n'osant pas trop, ou ne voulant pas trop se livrer, se défendant tant bien que mal contre son triple-fonds affectueux par une apparence brusque et distante, il fit ainsi sa promenade de la vie jusqu'au jour où la mort, qu'il ne craignait pas, vint le prendre. Il fut enterré comme il l'avait désiré, par les soins pieux de ses enfants, dans le coin d'une ferme qu'il affectionnait, le Colombier. Il repose là sous un tertre que fleurissent librement les fleurs de chaque saison.

Il faut placer l'enseignement et l'exemple de pensée de Benjamin Clemenceau comme une lumière qui éclaire la vie de son fils, auprès de cette autre lumière, la tendresse de la mère, dont toute l'existence fut d'amour pour les siens.

IV. — FROM THE EMPIRE TO THE REPUBLIC THROUGH THE WAR OF 1870-71

Georges Clemenceau studied in the lycée, then at the school of Medecine of Nantes where his people resided in the rue Crebillon. In 1860, recommended by his father to Etienne Arago, he started for Paris, where his life in the Latin Quarter was both studious and free; while taking a course in medicine, he began playing his part as an opponent of the Empire, with a party of students. He there made friends whom he kept all his life. He knew many a youthful enthusiast whom he came across again : Charles Longuet, Taule, Lafont, Jaclard, Paul Dubois, Emile Zola, Méline, Delécluse, Scheurer-Kestner and many others. He contributed to small philosophic and literary papers which he and his friends started. He was in touch with Blanqui who was returned to public life by the amnesty of 1859 and sent again to prison on a slight pretext. He will admire Blanqui all his life for the sacrifice he made of himself for his ideals, for his clear-sighted intelligence, free from all dogma, and for his statesmanlike foresight. Like Blanqui, Georges Clemenceau served a prison sentence and was confined

IV. — DE L'EMPIRE A LA REPUBLIQUE, A TRAVERS LA GUERRE DE 1870-71

Georges Clemenceau fit ses études au Lycée, puis à l'Ecole de Médecine de Nantes, où habitait la famille, rue Crébillon. En 1860, recommandé par son père à Etienne Arago, il part pour Paris, où son existence de quartier latin est à la fois studieuse et libre : en même temps qu'il continue ses études de médecine, il commence à jouer son rôle d'opposition à l'Empire, avec une partie de la jeunesse des Ecoles. Il contracte là des amitiés qu'il gardera toute sa vie et il connaît nombre de jeunes personnalités qu'il retrouvera plus tard : Charles Longuet, Taule, Lafont, Jaclard, Paul Dubois, Emile Zola, Méline, Delescluze, Scheurer-Kestner, et tant d'autres. Il collabore aux petits journaux philosophiques et littéraires qu'il fonde avec ses amis. Il est en rapports avec Blanqui, rendu à la vie publique par l'amnistie de 1859, mais remis en prison sur le moindre prétexte. Blanqui restera une des admirations de sa vie pour le sacrifice qu'il fit de sa personne à ses idées, pour son intelligence nette, débarrassée des dogmes de tous genres, pour la perception d'homme d'Etat qu'il avait des événements. Comme lui, Georges Clemenceau connut alors la prison, subit une condamna-

for two months in the Mazas jail following an anniversary of February 24. He was again arrested on the evening of the first performance, in the Odeon Theater, of *Gaetana* by Edmond About, then on friendly terms with the Imperial court.

In the midst of this stormy life, Georges Clemenceau finished his studies and received the degree of doctor of medicine in 1865, presenting a thesis entitled : *De la génération des éléments anatomiques*, the second édition of which was issued in 1867 with a preface by Charles Robin. In the same year 1865, he left Paris for London, where he presented himself to Stuart Mill and Herbert Spencer, and thence sailed for America. From England and America, he sent to « *Le Temps* » reports of interest, and translated and published Stuart Mill's book on Auguste Comte and Positivism. In order to prolong his visit to America, he accepted an appointment as master of the French Language and Literature in a woman's college at Stamford, Connecticut. There he became engaged, and was married on his second trip to America.

In 1870, he was in Paris, a doctor at Montmartre, when war was declared on Germany by the French Empire, which was soon defeated at Sedan and overthrown in the turmoil. The Republic, proclaimed on September 4, needed defenders and administrators. Etienne Arago secured the appointment of Clemenceau as mayor of Montmartre. It was

tion de deux mois qu'il fit à Mazas en 1862, à la suite d'un anniversaire du 24 février. Il fut arrêté encore au soir de la première représentation à l'Odéon de *Gaëtana*, d'Edmond About, alors des familiers de la cour impériale.

A travers cette agitation, il suit son chemin, achève ses études, est reçu docteur en médecine en 1865, par une thèse qui avait pour titre : *De la génération des éléments anatomiques*, dont la deuxième édition fut publiée en 1867 avec une préface de Charles Robin. Cette même année 1865, il quitte Paris pour Londres, où il se présente à Stuart Mill et à Herbert Spencer, puis l'Angleterre pour l'Amérique. D'outre-mer, Manche et Atlantique, il envoie au *Temps* des correspondances qu'il serait intéressant de relire, il traduit et publie le livre de Stuart Mill sur *Auguste Comte et le positivisme*. Pour prolonger son séjour en Amérique, il devient professeur de français et de littérature française dans une pension de jeunes filles de Stamford, dans le Connecticut. C'est là qu'il se fiança, et qu'il revint se marier lors d'un second voyage en Amérique.

En 1870, il est à Paris, médecin à Montmartre, lorsque la guerre est déclarée à l'Allemagne par l'Empire, bientôt vaincu à Sedan et emporté dans la tourmente. La République, proclamée le 4 septembre, a besoin de défenseurs et d'administrateurs. Etienne Arago fait nommer Clemenceau maire de Montmartre. Il a vingt-neuf ans, il a la foi et l'ar

at twenty-nine, eager and sanguine, that he started the wonderfully active life he is still leading today. Let it not be forgotten that he then knew the horrors of war, went through the terrible days of agony of 1870-71, the siege of Paris and the Commune. From that time dates his clear realization of the danger with which Germany threatened France and the whole civilised world.

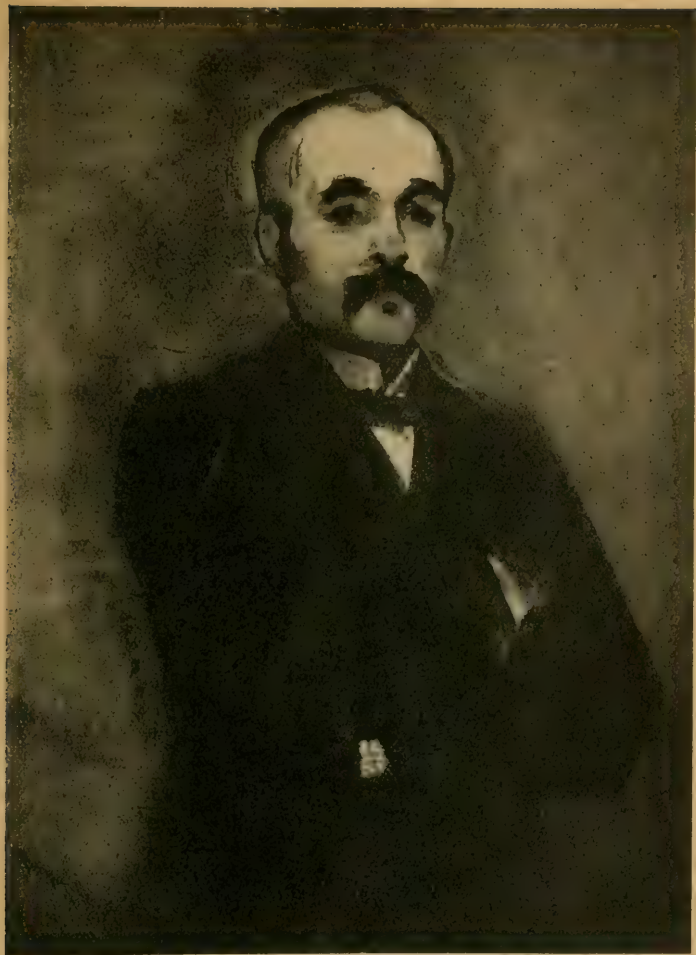
As mayor of Montmartre, he organised the school system, secularized the schools, armed the National Guard, established relief, food and coal services. After the siege he was elected, on February 8th, 1871, deputy for Paris by 19,000 votes, sat in the Bordeaux Assembly in the Republican minority, voted against peace, protested against the annexation of Alsace-Lorraine, defended the rights of Paris, and, in order to protect them better, he resigned and took up again his mayoralty of the 5th arrondissement which the capitulation had set in an uproar. His rôle was absolutely loyal. As he wished to appease the heated populace, he obtained the promise on March 13th from the government of Thiers that the cannons of the National Guard, gathered on the Butte, should not be taken by main force, but be subject to an arrangement. On March 17, without his knowing it, troops were sent to remove them. What ensued was the fraternizing of the soldiers with the national guard, the murder of Generals Thomas and Lecomte, and the suspecting

deur, il commence cette prodigieuse vie d'activité que nous le voyons mener parmi nous encore aujourd'hui. Que l'on n'oublie pas qu'il a déjà connu la fournaise de la guerre, qu'il a vécu les jours angoissants terribles de 1870-71, du Siège de Paris et de la Commune. On peut dater d'alors sa vision nette du péril que l'Allemagne fait courir à la France et à la civilisation.

Maire de Montmartre, il organise l'enseignement, laïcise les écoles, arme les bataillons de la garde nationale, organise les services d'assistance, de vivres, de chauffage. Il est nommé, après le Siège aux élections du 8 février 1871, député de Paris par 96.000 voix, prend place à l'Assemblée de Bordeaux dans la minorité républicaine, vote contre la paix, proteste contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine, défend les droits de Paris, et pour mieux les défendre, député démissionnaire, il retourne le 5 mars dans son arrondissement que la capitulation a mis en ébullition. Son rôle fut d'une loyauté absolue. Voulant pacifier les esprits, il obtient, le 13 mars, du gouvernement de Thiers, que les canons de la garde nationale, réunis sur la Butte, ne seraient pas pris par la force, mais feraient l'objet d'un arrangement transactionnel. Le 17 mars, sans qu'il fût prévenu, on envoie la troupe pour les enlever. Ce qui s'ensuivit, ce fut la pactisation des soldats avec les garde-nationaux, le meurtre des généraux Clément Thomas et Lecomte, la mise en suspicion de

of Clemenceau by those under his administration. He escaped the warrant of arrest from the Central Committee, as before he had escaped being summarily shot as a punishment for his efforts towards conciliation upon the entry of the troops of the Central government in May.

He was elected a member of the Municipal Council in the month of July, 1871, by the constituency of Montmartre, who were informed as to the part he had actually played, and he was four years at the City Hall, where he was immediately put on the board as secretary, then vice-president and president of the Municipal Council. He was again elected a deputy by his Montmartre constituency, on February 26th, 1876, and he remembered the hardship of the siege and the horrors of internecine feud ; on May, 1876 he delivered his first address on Amnesty, which is conspicuous by the ironical statement of facts and the skilful and wise conclusion.



Clemenceau
par Edouard Manet (1875)

Clemenceau par ses administrés. Il échappa à l'ordre d'arrestation du Comité central, comme à l'entrée des troupes, en mai, il échappa à la fusillade sommaire qui l'aurait puni de ses efforts de conciliation.

Il fut élu membre du Conseil municipal au mois de juillet 1871, par les électeurs de Montmartre, éclairés sur son véritable rôle, et il siégea quatre ans à l'Hôtel de Ville, où il fit immédiatement partie du bureau, comme secrétaire, puis vice-président et président du Conseil municipal. Il est réélu député, par Montmartre, le 26 février 1876, et son premier acte est de se souvenir des souffrances du siège et des fatalités de l'insurrection : il prononce son discours sur l'Amnistie du 16 mai 1876, où il faut admirer la superbe ironie de l'exposé des faits et la sagesse de haute politique de la conclusion.

V. — POLITICAL LIFE

In the years 1877-78, Clemenceau belonged to the majority of the 363 who victoriously fought to defend and save the Republican government. He also belonged to the « Committee of Eighteen » presided over by Gambetta, who were determined upon resorting to arms to oppose any attempt at a coup d'Etat. Eventually, right and law won, and the regime of liberty was definitely founded. In order to lead it to political and social reforms that must be carried along by it, Clemenceau took a decided position in his paper and in the Chamber against the more slack policy, often satisfied with non-efficiency, which took the name of opportunism. He thus became the leader of the « radical left » party, and of the opposition to the cabinets headed by Gambetta, Freycinet, Jules Ferry, Rouvier... He was always the apostle of reform and the adversary of Colonial expeditions. All his parliamentary action is to be found in the « Journal Officiel » and in the columns of « La Justice », where appeared, together with his speeches delivered in the Chamber of Deputies, his addresses before big meetings in Paris and the provinces, in which the orator expounded his policy and that of his party.

V. — ACTION POLITIQUE

Pendant les années 1877-78, Clemenceau fait partie de la majorité des 363, qui lutte victorieusement pour défendre et sauver la République. Il fait partie aussi du Comité des Dix-huit, présidé par Gambetta, où l'on était résolu à en appeler à la force pour répondre à toute tentative de Coup d'Etat. Enfin, le droit et la légalité l'emportent, le régime de la liberté est définitivement fondé, et c'est pour le faire aboutir à toutes les réformes politiques et sociales qui doivent en être la conséquence, que Clemenceau prend nettement position en 1880, dans son journal, et à la Chambre, contre la politique plus lente, souvent trop satisfaite de la stagnation, qui prit le nom d'opportunisme. C'est ainsi qu'il devint le chef de la gauche radicale, et le leader de l'opposition aux cabinets que présidèrent Gambetta, Freycinet, Jules Ferry, Rouvier... Il fut toujours et sans cesse l'apôtre des réformes et l'adversaire des expéditions coloniales. Toute son action parlementaire est au *Journal Officiel* et dans les colonnes de la *Justice* où parurent, avec les discours prononcés à la Chambre, les discours prononcés dans les grandes réunions de Paris et des départements, où l'orateur exposait sa politique et celle de son parti.

This momentous part of Clemenceau's work should be published some day. He has hitherto refused to have it published, perhaps for the simple reason that he is always engrossed in action of the day. However his interventions and exposés more than ever belong to history, and the collection of his speeches is indispensable to the work of historical criticism which will be the task of the present or next generation. This work ought to be made easier for such a collection.

Let it be sufficient to enumerate here, following his speech of 1876 about amnesty, these other important speeches : November 28, 1878 on the appropriations for Public Instruction ; May 28, 1879, on the release of Blanqui which he claimed, in the name of history, of political and individual right, for his master of 1865 ; April 13, 1880, giving an account of his electoral mandate at the Cirque Fernando . November 1, 1880, on the organisation of the Republican regime and its social consequences (speech in Marseilles) ; November 14, 1880, on the expelling of the Jesuits ; March 7, 1880, on the situation in Greece ; June 2, 1881, on the revision of the Constitution ; August 15, 1881, at the Cirque Fernando ; November 10, 1881 on the Tunis war ; March 11, 1882, on the Gard strikes and the colliers ; July 1, 1882, on the erection of the Sacré-Cœur church at Montmartre. July 13, 1882, on the Magistrature ; July 19 and 20, 1882, on the Egyptian question ; Novem-

Il faudra bien qu'un jour cette œuvre considérable de Clemenceau soit publiée. Il s'est toujours refusé à cette publication, peut-être pour la simple raison qu'il est sans cesse à l'action du jour. Tout de même, ses interventions et ses exposés appartiennent plus que jamais à l'Histoire, et le recueil de ses discours est indispensable au travail de critique historique qui sera l'œuvre de la génération actuelle ou de la génération de demain. Ce labeur doit lui être facilité.

— Qu'il suffise ici d'énumérer, à la suite du discours de 1876 sur l'Amnistie, ces autres discours qui furent des actes : le 28 novembre 1878, sur le budget de l'Instruction publique ; le 28 mai 1879, sur la liberté de Blanqui, réclamée par lui au nom de l'Histoire, de la Politique, et du droit individuel, pour son maître de 1865 ; le 13 avril 1880, compte rendu du mandat au Cirque Fernando ; le 1^{er} novembre 1880, sur l'organisation du régime républicain et sur ses conséquences sociales (discours de Marseille) ; le 14 novembre 1880, sur l'expulsion des Jésuites ; le 7 mars 1881, sur les affaires de Grèce ; le 2 juin 1881, sur la revision de la Constitution ; le 15 août 1881, au Cirque Fernando ; le 10 novembre 1881, sur la guerre de Tunisie ; le 11 mars 1882, sur les grèves du Gard et les ouvriers mineurs ; le 1^{er} juillet 1882, sur l'établissement de l'église du Sacré-Cœur à Montmartre ; le 13 juillet 1882, sur la Magistrature ; les 19 et 20 juillet 1882, sur les affaires égypt-

ber 1, 1882, at the Cirque Fernando ; December 24, and 25, on compulsory education ; January 24, 25 and 29, 1883, on the election of the magistrature ; March 6, 1883, of the revision of the Constitution ; March 21, 1883, on the strikes at Montceau-les-Mines ; May 1, 1883, on the bill on recidivists ; May 23, 1883, on the revision of the Constitution (speech delivered in Lille) ; June 21, 1883, on the trades-unions ; August 3, 1883, on the situation in Tonkin ; December 12, 1883, about the appropriations for Tonkin ; January 31, 1884, on the economic policy of the Government ; April 9, 1884, on the mines at Anzin ; May 25, 1884, at the Cirque Fernando ; July 25, 1884, on the cholera at Marseilles ; August 24, 1884, on the revision of the Constitution (speech delivered before the National Assembly at Versailles) ; November 27, 1884, on the situation in Tonkin ; March 24, 1885, on the « scrutin de liste » ; March 29 and 31, 1885, on the situation in Tonkin ; July 19, 1885, on the political situation (speech delivered in Bordeaux) ; July 30, 1885, on the colonial policy ; September 13, and 17, 1885, on the political situation ; (speech delivered at Draguignan) ; December 26, 1885, on the appropriations for Tonkin ; June 27, 1886, on the manifesto issued by the Comte de Paris ; June 12, 1887, on the military

(1) According to French political customs, when an electing body has to vote for several representatives, each elector has a ballot with several names on it, that is, with a list of names to be voted for.

tiennes ; le 1^{er} novembre 1882, au cirque Fernando ; les 24 et 25 décembre 1882, sur l'instruction obligatoire ; les 24, 25 et 29 janvier 1883, sur l'élection de la magistrature ; le 6 mars 1883, sur la revision de la Constitution ; le 21 mars 1883, sur les événements de Montceau-les-Mines ; le 1^{er} mai 1883, sur le projet de loi concernant les récidivistes ; le 23 mai 1883, sur la revision de la Constitution (discours prononcé à Lille) ; le 21 juin 1883, sur les syndicats professionnels ; le 3 août 1883, sur le cumul de la magistrature ; le 3 novembre 1883, sur les affaires du Tonkin ; le 12 décembre 1883, sur les crédits du Tonkin ; le 31 janvier 1884, sur le programme économique du gouvernement ; le 9 avril 1884, sur les mines d'Anzin ; le 25 mai 1884, au cirque Fernando ; le 25 juillet 1884, sur le choléra à Marseille ; le 14 août 1884, sur la revision (à l'assemblée nationale de Versailles) ; le 27 novembre 1884, sur les affaires du Tonkin ; le 24 mars 1885, sur le scrutin de liste ; les 29 et 31 mars 1885, sur les affaires du Tonkin ; le 19 juillet 1885, sur la politique générale (discours de Bordeaux) ; le 30 juillet 1885, sur la politique coloniale ; les 13 et 17 septembre 1885, sur la politique générale (discours de Draguignan) ; le 26 décembre 1885, sur les crédits du Tonkin ; le 27 juin 1886, sur le manifeste du comte de Paris ; le 12 juin 1887, sur la loi militaire ; les 12 juillet et

law ; July 12 and November 20, 1887, on the reactionary policy of the Rouvier cabinet ; October 24, on the political situation (speech delivered at Toulon) ; March 20, 1883, the political intrigues of General Boulanger ; May 28, 1889, an answer to Monseigneur Freppel ; June 9, 1889, an answer to M. de Mun ; January 28, 1891, on the performances of *Thermidor* at the Comédie-Française ; May 9, 1891, on the riots at Fourmies ; July 11, 1892, on Cornélius Hertz ; June 22, 1893, on the Panama affair ; August 5, 1893, his plea in the forgery incident ; August 8, 1893, the account of his political life (speech of Salernes).

Here ends Clemenceau's career as deputy. The mere dates and the subjects given suffice to indicate on what a variety of political fields he has been active. One can sum up in a few words : a will to further social justice ; compassion for the weak and even the guilty ; a foresight by which he sees the army of the Fourth Estate gradually organising itself for the claims of labour ; an ardent patriotism which has not for a minute forgotten the war of 1870 and has counted on Imperial Germany's some day wanting to continue and finish the destruction of democratic France. And this restless patriotism has made him a pitiless censor of Colonial expeditions, encouraged by Bismarck, in which the strength of the country expands, but scatters itself ; he sometimes censored unjustly (he has acknowledged it himself)

20 novembre 1887, sur la politique de droite du ministère Rouvier ; le 24 octobre, sur la politique générale (discours de Toulon) ; le 20 mars 1888, sur les menées politiques du général Boulanger ; le 28 mai 1889, réponse à Mgr. Freppel ; le 9 juin 1889, réponse à M. de Mun ; le 28 janvier 1891, sur les représentations de *Thermidor* à la Comédie Française ; le 9 mai 1891, sur la fusillade de Fourmies ; le 11 juillet 1892, sur Cornelius Herz ; le 22 juin 1893, sur le Panama ; le 5 août 1893, au Palais de Justice la plaidoirie dans l'affaire des faux documents ; le 8 août 1893, le compte rendu de sa politique et de sa vie (discours de Salernes).

Ici finit la carrière de député de Clemenceau. Les simples dates et les énumérations de sujets qui précèdent suffisent pour indiquer sur quels champs variés de la politique s'est portée son activité. On peut la résumer en ces termes : volonté de justice sociale ; pitié pour les faibles, pour les égarés, pour les coupables même ; prévoyance de l'avenir où il voit se former peu à peu l'armée du quatrième Etat organisée pour les revendications du travail ; ardent patriotisme qui est aiguillé sans cesse vers le souvenir de 1870 et la certitude que l'Allemagne impériale voudra un jour continuer et achever son œuvre de destruction de la France démocratique. Et c'est ce patriotisme inquiet qui fait de lui le censeur impitoyable des expéditions coloniales, encouragées par Bismarck, où la force de la patrie s'étend, mais se

those who sincerely devoted all their activity to the work of French expansion.

Such a strict policy, without hate, but vigorous and daring, clear and brutal towards its opponents, could not but raise enemies against Clemenceau. He had against him the « opportuniste » party always ready to accept the advantages of office without the responsibility for the future, solely satisfied — with a few exceptions — with a policy of politeness and concessions — instead of ceaselessly marching forward towards that ideal of justice that haunts humanity. Of course he had against him all the moderates, who could not forget their origins and wanted to keep the privileges of the bourgeoisie. He had against him — that goes without saying — the remainder of the old parties, monarchists, and Bonapartists opposed by race, feeling and tradition to this Republican of La Vendée who fought against them in the name of the French Revolution. He had against him the rationalists who had availed themselves of General Boulanger's popularity to try to restore the Consulate and the rule of the army, and who could not forgive Clemenceau for fighting against their ringleader. With what strength he had opposed the enemies of liberty who despised the electoral law though it expressed the will of the country! « Well », he exclaimed on the 4th of June, 1888, when the Chamber examined the Bill of Revision — « to speak plainly, these debates

disperse, censeur parfois injuste (il l'a reconnu) de ceux qui donnaient leur activité, leur sincérité à cette œuvre d'extension de la France.

Cette politique rigoureuse, sans haine contre les hommes, mais vive et hardie, nette et brutale contre les idées adverses, ne pouvait aller sans créer des ennemis à Clemenceau. Il eut contre lui le parti opportuniste, trop disposé à accepter les formes et les avantages du pouvoir sans les responsabilités de l'avenir, uniquement satisfait, à quelques exceptions près, de la politique d'étiquettes et de concessions, sans la perpétuelle marche vers l'idéal de justice qui hante l'humanité. Il eut contre lui, plus naturellement, le parti des modérés qui n'avaient pas à oublier leurs origines, et qui s'en tenaient à la conservation des privilèges de la bourgeoisie possédante. Il eut contre lui, cela va sans dire, ce qui restait des partis anciens, monarchistes et bonapartistes, ennemis de race, de sentiment, de tradition, de ce bleu de Vendée qui se réclamait contre eux de la Révolution française. Il eut contre lui les nationalistes qui avaient voulu se servir pour un retour au Consulat et au césarisme de la popularité du général Boulanger, et qui ne pouvaient pardonner à Clemenceau d'avoir pris son poste de combat contre leur chef d'aventure. Avec quelle force il s'était dressé contre les ennemis de la liberté, contre les contempteurs de la légalité électorale, expression de la volonté du pays : « Eh bien ! — s'était-il écrié le 4 juin 1888, alors

that astonish you honor us. They prove above all our warmth in defending ideas which we believe just and beneficial. These debates have their drawbacks, silence has more. Yes, glory to the countries in which people can discuss, shame to those where they keep silent. If you believe that you are blasting the regime of free discussion in the name of Parliamentary Government don't forget that it is the representative regime of the Republic itself that you are injuring ».

Clemenceau was doomed to be politically defeated by his allied opponents. They tried to involve him in the Panama affair, because — the reason appears extraordinary to-day — one of the sleeping partners of the newspaper, *La Justice*, Cornelius Hertz, had had commercial intercourse with Baron de Reinach. Cornelius Hertz, had been only a sleeping partner, a business man connected with many other people besides Clemenceau. The whole question should have been whether Clemenceau's newspapers had served Cornelius Herz's enterprises, and as people dared to hint a short time after, whether he had used his influence to serve a foreign nation. Nothing at all could be proved, for the simple reason that nothing was true. If the plot against Clemenceau did not succeed, it was not the plotters' fault. On the 22nd of June, 1893, Deputy Millevoye, supported by Deputy Déroulède showed at the Tribune

que la Chambre examinait la proposition de revision — puisqu'il faut vous le dire, ces discussions qui vous étonnent, c'est notre honneur à tous. Elles prouvent surtout notre ardeur à défendre les idées que nous croyons justes et fécondes. Ces discussions ont leurs inconvénients, le silence en a davantage. Oui, gloire aux pays où l'on parle, honte aux pays où l'on se tait. Si c'est le régime de discussion que vous croyez flétrir sous le nom de parlementarisme, sachez-le, c'est le régime représentatif lui-même, c'est la République sur qui vous osez porter la main. »

Contre la coalition de ses ennemis, Clemenceau devait subir une défaite politique. On tenta de l'impliquer dans les affaires du Panama, pour la raison, qui peut paraître extraordinaire aujourd'hui, que l'un des bailleurs de fonds de la *Justice*, Cornelius Herz, avait été en relations d'affaires avec le baron de Reinach. Cornelius Herz avait été un bailleur de fonds comme un autre, entrepreneur d'affaires industrielles, en relation avec bien d'autres que Clemenceau. Toute la question aurait dû être de savoir si le journal de Clemenceau avait été mis au service des entreprises de Cornelius Herz, et si même, comme on osa l'insinuer peu après, il avait mis son influence au service de l'étranger. Rien de tout cela n'a pu être prouvé, pour la simple raison que rien de tout cela n'était vrai. Si le complot contre Clemenceau n'aboutit pas, ce ne fut pas la faute des conjurés. Le 22 juin 1893, Millevoye, soutenu par Dérout-

of the Chamber a list of members of Parliament and politicians bought by England, with the price paid for their help opposite their names. Among them was the name of Clemenceau. This foolish document had been forged by a needy negro, Norton, with Ducret, the editor of *La Cocarde*, as an accomplice, and supported by a group of unscrupulous men. The rout of these malefactors was complete. Dragged before the jury, they were condemned after a speech by Clemenceau that cannot be re-read without emotion. The speech he delivered at Salernes on the 8th of August, 1893, before his electors of the Var, is also a piece of work that will remain among the masterpieces of eloquence of all time. You see a man who has too often and too long disdained all attacks, stripping bare his life, his intelligence, his heart, in a poignant page which is at the same time a will and an accusation.

It was of no use. A coalition in which the votes of the clericals and of the socialists secured victory to Clemenceau's opponent, M. Jourdan, broke off a career entirely devoted to the Republic and to France. The deputy of the Var left the Chamber, but entered the struggle again.

lède, exhiba à la tribune de la Chambre, une liste de parlementaires et de politiques, stipendiés par l'Angleterre, avec le prix de leur concours en regard de leurs noms. Parmi ces noms, celui de Clemenceau. Cette folie avait été fabriquée par un nègre besogneux, Norton, avec la complicité de Ducret, directeur de la *Cocarde*, soutenu par un groupement d'hommes sans scrupules. La déroute de ces malfaiteurs fut complète. Traînés devant le jury, il furent condamnés après une plaidoirie de Clemenceau que l'on ne peut relire sans émotion. De même, le discours de Salernes, prononcé le 8 août 1893, devant ses électeurs du Var, est une œuvre qui restera parmi les chefs-d'œuvre de l'éloquence de tous les temps. C'est l'homme, qui a trop souvent et trop longtemps dédaigné toutes les attaques, qui montre à nu sa vie, son intelligence, son cœur, en cette page poignante qui est à la fois un testament et un réquisitoire.

Rien n'y fit. Une coalition où les voix des cléricaux et des socialistes assurèrent la victoire à l'adversaire de Clemenceau, M. Jourdan, interrompit une carrière tout entière vouée à la République et à la France. Le député du Var sortit de la Chambre, mais rentra dans la mêlée.

VI. — LITERATURE AND PHILOSOPHY

His newspaper was his only weapon and a rather blunt one. But he sharpened it and made good use of it. He could no longer take the floor ; he took up his pen, which he hitherto had made little use of, and started that wonderful series of articles in which he alternately treats, together with politics, of letters, art, and natural and social life. He was able thus to disclose his widespread knowledge and curiosity — a thing in which he had not so far indulged ; he could prove himself a philosopher fond of facts and science, without, however, forfeiting his humanitarian dreams.

It was not long before a great many daily papers and periodicals of Paris, the provinces and foreign countries asked Clemenceau for his valuable collaboration. He thus wrote several works, part of which he fortunately collected in a series of books entitled and dated as follows : *La Mêlée sociale* (1895). *Le Grand Pan* (1896) ; *Au fil des Jours* (1900) ; *Aux embuscades de la vie* (1903). There should be added to his literary production, one novel *Les Plus Forts* (1898) ; a peculiar collection of studies on

VI. — LITTERATURE ET PHILOSOPHIE

Comment y rentra-t-il ? Par son journal, vaisseau démâté qui faisait eau de toutes parts. Tel quel, il sût le renflouer et le remettre en route. Il n'avait plus la tribune, il prit la plume dont il ne s'était servi que de temps à autre, et il commença cette merveilleuse série d'articles où il fit alterner, avec la politique, les lettres, l'art, les commentaires de la vie naturelle et de la vie sociale. Il put montrer, ce qu'il n'avait pas fait jusqu'alors, toute l'étendue de son savoir et de sa curiosité, il put se révéler comme un philosophe du fait et de la science, qui n'a pas abandonné pour cela le droit à la rêverie et à la commisération.

Bientôt, nombre de journaux et de revues de Paris, des départements, de l'étranger, demandèrent à Clemenceau sa collaboration précieuse. Il fit ainsi une œuvre qu'il a heureusement réunie en partie dans une série de livres qui ont pour titres et pour dates : *La Mêlée sociale* (1895) ; *Le Grand Pan* (1896) ; *Au fil des jours* (1900) ; *Aux embuscades de la vie* (1903). Ajoutez, pour compléter cette œuvre littéraire, qui contient nombre de nouvelles, un roman : *Les Plus forts* (1898) ; un recueil particulier d'études sur le monde israélite : *Au pied du Sinaï*, illustré

Jewish society, *Au pied du Sinaï*, with illustrations by H. de Toulouse-Lautrec ; a collection of short stories of Vendée : *Figures de Vendée*, with illustrations by L. Huart ; *le Voile du bonheur*, a play in one act performed at la Renaissance Theatre in 1901. Such is a summary of the literary production of Clemenceau. In order to have a clue to them, they should be read, together with the prefatory notices to *La Mêlée Sociale* and *le Grand Pan* ; these notices are very extensive and explicit ; the historical phases and mental development of mankind are elaborately analysed ; the style is a blend of oratory and literary terseness. We shall now try to point out the quality of his mind, his conception of philosophy through the perusal of a few of his books that will have a place in the history of the thought and letters of the present time.

par H. de Toulouse-Lautrec ; un recueil de nouvelles vendéennes : *Figures de Vendée*, illustré par L. Huart ; *le Voile du bonheur*, pièce en un acte jouée à la Renaissance en 1901, et vous aurez un sommaire de l'œuvre plus particulièrement littéraire de Clemenceau. Pour en savoir le sens, il faut les lire, et lire aussi les deux préfaces, de la *Mélée sociale* et du *Grand Pan*, très développées, très explicites, d'une analyse profonde des états historiques et des étapes de pensée de l'humanité, d'une éloquence de style où l'orateur d'hier s'accorde avec l'écrivain d'aujourd'hui. J'essaierai de discerner plus particulièrement la valeur d'esprit, la manière de comprendre la philosophie de l'auteur à l'aide de quelques-uns de ces livres qui resteront dans l'histoire des idées et des lettres de ce temps.

VII. — « LE GRAND PAN »

Pan commands us. We must act. Action is the principle, action is the means, action is the aim. The stubborn action of every man for the profit of all, disinterested action, superior to the bubble glory, to the weeds of eternity as well as to the despair of lost battles and death unavoidable, action begetting ideals, action the only strength and total virtue.

Whose is this voice that rises and rings above the clamor of theories, the clash of interests, and claims from man that he should become conscious of himself and give himself up to action, and life? What is this hymn to action which resounds among clashing interest, uncertainties and differences.

It is from Clemenceau and from his book *Le Grand Pan* that these voices come, from a man who knew how to act, and who suddenly saw his action apparently interrupted and annihilated in the tempest of a day. But it was not so. The man remained standing under the infuriated efforts of hate and inconscience. With the sails of his boat torn away, and the masts bending or broken by the squalls, he remained steady at the rudder; he knew the

VII. — « LE GRAND PAN »

« ... Pan nous commande. Il faut agir. L'action est le principe, l'action est le moyen, l'action est le but. L'action obstinée de tout homme au profit de tous, l'action désintéressée, supérieure aux puériles glorioles, aux rémunérations des rêves d'éternité comme aux désespérances des batailles perdues ou de l'inéluctable mort, l'action en évolution d'idéal, unique force et totale vertu... »

Quelle est cette voix qui s'élève ainsi, se donne à entendre à travers le tumulte des théories, le combat des intérêts, et qui demande à l'homme de prendre conscience de lui-même, de se donner tout entier, de vivre enfin ? Quel est cet hymne à l'action qui retentit parmi les désaccords, les incertitudes et les indifférences ?

C'est de Clemenceau et de son livre du « Grand Pan » que viennent cette voix et cet hymne. C'est d'un homme qui sut agir, qui a vu subitement son action interrompue, sombrer, s'anéantir, on le croirait, dans une tourmente d'un jour. Non pas. L'homme est resté debout sous les efforts furieux de la haine et de l'inconscience. Les voiles de son bateau déchirées, les mâts pliants et brisés sous les rafales, il est toujours ferme au gouvernail ; il a su le cours normal

normal development of the storm, he willed to survive, and blind violence spent itself against such a resolution. The water grows still again, the sky smiles, and suddenly, in the shelter of a peaceful harbour, the noise of a great work beginning again, repairing and reconstructing is heard, and behold ! the old ship, refitted and repaired, resumes its voyage, and trails a fine wake on the moving sea.

Whither is it going ? What sort of intellectual goods is it carrying ?

Indeed it is wonderful. It sails, without stopping, across the known towards the unknown. It travels through the entire human domain, and steers towards the lights that it sees in the universe. The pilot, as far as a man can be, is freed from prejudices and conventions ; he is fond of learning and of imparting to others what he has learned. In his book *Le Grand Pan* which completes or rather continues *La Mêlée Sociale*, Clemenceau affirms his faith in freedom, and this is the great example and encouragement he gives to those who are here to-day and who will come later on. He is free, he accepts life, and he worships and masters it by knowing it ; he offers his method to everybody, and he proves its excellence by living it with all the forces of his instinct and of his mind.

It is this method that delights me and will delight

de la tempête, il a voulu durer, et, en effet la violence aveugle s'est usée elle-même contre une telle résolution. Les eaux sont redevenues calmes, le ciel a souri, et, brusquement, on a entendu, à l'abri du port paisible, le bruit d'un grand travail qui recommence, qui répare, qui reconstruit, et voici que l'ancien bateau, radoubé, consolidé, reprend joyeusement sa course, trace un beau sillage sur la mer mouvante.

Où va-t-il ? Et que transporte-t-il ? Quelle denrée d'esprit et quel but ?

C'est, en vérité, admirable. Il va, sans cesse, vers l'inconnu, à travers tout le connu. Il parcourt le domaine humain tout entier, il cingle vers toutes les lumières perçues de l'univers. Le pilote est, autant qu'homme puisse l'être, délesté de partis pris, de préjugés, de conventions, il a l'ardent amour de connaître et de propager ce qu'il aura appris. Par ce livre du « Grand Pan », qui vint compléter, ou plutôt continuer le livre de la « Mêlée sociale », Clemenceau s'affirme surtout en liberté, et c'est le grand exemple, le grand encouragement qu'il donne, à tous ceux qui sont, à tous ceux qui viendront. Il est libre, et il accepte la vie, il adore cette vie et il la domine en en prenant conscience : il offre sa méthode à tous, et il en prouve l'excellence en la vivant de toutes les forces de son instinct et de son esprit.

C'est cette méthode qui m'enchanté et qui en

many others. There is no trace in it of a peculiar and definite system that would have to give way on one point in contact with another, and would end with those which have preceded and will follow it in the museum of history. Moreover this system exists, definite, pliant, present everywhere, and adapting itself to everything. In truth it is that of all free spirits who escape ready-made classifications, it is the adaptation of man to all that exists. « O universe, all that suits thee suits me », Marcus-Aurelius exclaimed (quoted in the preface of *Le Grand Pan* together with Spinoza). « Nothing must be termed imperfect or perfect : everything happens according to an eternal order of Nature ».

Henceforth this philosophy will take shape and grow ceaselessly during that voyage of discovery which is human life. It will become vivid, swift, comprehensive, and complete ; it will want to see everything, to know everything, and will mix more and more with the ensemble of things, with the universal Pan.

How has Clemenceau come to this conception which submits to natural laws in order to guess them and to make them out and master them during the passing moment of individual existence. To speak plainly, it is the history of his mind that we must recall, from the days of his childhood and youth at

enchainera bien d'autres. Ici, nulle trace de système particulier, défini, qui, fatalement, céderait sur un point au contact de tel autre, et s'en irait avec ceux qui l'ont précédé, et ceux qui le suivront, au musée de l'histoire. Pourtant, le système y est, indéfini, souple, présent partout, s'adaptant à tout. En réalité, c'est celui de tous les libres esprits chercheurs, qui échappent aux subdivisions et aux étiquettes, c'est l'adaptation de l'homme à tout ce qui existe. « O univers : tout ce qui te convient me convient », s'écrie Marc-Aurèle, cité dans la préface du « Grand Pan » en même temps que Spinoza : « Rien ne se doit nommer parfait ou imparfait ; tout se produit conformément à un ordre éternel de la nature. »

Dès lors, cette philosophie se constituera, grandira sans cesse au cours du voyage de découvertes qu'est la vie humaine. Elle se fera vivace, rapide, compréhensive, complète, voudra tout voir, tout savoir, ira de plus en plus se confondant avec l'ensemble des choses, avec le Pan universel.

Comment Clemenceau est arrivé à cette conception qui se soumet aux lois naturelles pour les deviner, les pénétrer, les dominer pendant l'instant fugitif de l'existence individuelle. Pour le dire, c'est l'histoire de son esprit qu'il faut évoquer, depuis les jours de son enfance et de son adolescence au village ven-

the Vendée village of Mouilleron-en-Pareds to the evenings in 1894, in the tiny office of the rue Chau-chat, with the smell of printing and the factory-like noise of a house full of the coming and going of newspapers, of workmen's labour joined to the labour of thought.

It is certain that it was in his Bocage home in the hollows, the fields bordered with trees, on the rocky hills bedecked with heather, among people and animals, that Clemenceau awoke to an unforgettable sensation. It has always followed him, and has given him a sort of ecstasy, an invincible feeling of serenity. At the bitterest moments of political strife in certain of his speeches and talks, there has always been a moment when the smell of the good old earth comes to him, makes his words intoxicating, closes his eyes for the enjoyment of memories and of the promised future. He knows that he has come from a place where there is also rest, and that the great Pan is hospitable in the hollows and the shade of the hedges. This innate taste for the fostering country is one of the forces in him. Keep in mind this trait at the beginning of his bustling life : it will be the first and most likely explanation of his haughty scorn for the cruel strokes of Destiny, of the gaiety of this huntsman and peasant going freely through the hard world of politics, and of the happy serenity

déen de Mouilleron-en-Pareds, jusqu'aux soirs de 1894, dans le petit bureau de la rue Chauchat, dans l'odeur d'imprimerie et le bruit d'usine de l'une de ces maisons emplies du va-et-vient des journaux, du travail ouvrier associé au labeur de la pensée.

Il est certain que c'est en son pays du Bocage, dans les chemins creux, les champs entourés d'arbres, sur les collines rocheuses fleuries de bruyères, parmi les gens et les animaux, que Clemenceau a connu l'éveil d'une sensation ineffaçable. Toujours elle l'a poursuivi, lui a donné une sorte d'extase particulière, un invincible sentiment de sérénité. Aux moments les plus âpres de la lutte politique, dans tel de ses discours, dans ses conversations, toujours il y a un moment où l'odeur de la bonne terre vient à lui, donne comme un enivrement à sa parole, lui fait clore les yeux pour jouir du souvenir et savourer la promesse. Il sait que là, d'où il est venu, est aussi le grand repos, et que le Grand Pan se manifeste hospitalier au creux des fossés et à l'ombre des haies. C'est une des forces qui sont en lui, ce goût inné et réfléchi de la campagne nourricière ? Songez à marquer ce trait au début de sa vie agitée, et ce sera une première et très intime explication de sa haute indifférence des mauvais coups du destin, de la gaieté de paysan chasseur dont il traverse le monde gourmé de la politique, et de la définitive sérénité joyeuse

that you will find henceforward in every page in which he records his evolving thought.

After this first education came a second : that of Paris, the Paris of Science and History, of the libraries and hospitals, the medical Paris to which he came after leaving Nantes, and where he found the teachings of the masters, and the immense experimental field of toiling humanity. He was among those who understood what spring of knowledge was at their disposal and who quenched their thirst in its perennial flow. From those studies Clemenceau has kept the wonderful instrument of positive science and experimental observation. You will see how he mastered it if you can find his doctor's thesis published in 1867 with a preface by Professor Charles Robin : « *On the Generation of Anatomic Elements* », and you will guess the sequence of his studies if you read his translation, published six years after, of John Stuart Mill's work on « *Auguste Comte and Positivism* ».

Finally it is social medicine, intricate politics, the most pressing and important of all sciences that absorbs him entirely. Its action will be some day examined and expounded by historians, with impartiality, for impartiality is bound to come. No doubt it will then be plain that this action has never ended, never been suppressed as one might have thought, for no action can be suppressed, and that of Clemenceau has been transmitted, re-assumed,

qui s'installe désormais à chaque page où il inscrit sa pensée en évolution.

A cette première éducation, s'en est ajoutée une seconde, celle de Paris, le Paris de la science et de l'histoire, de la bibliothèque et de l'hôpital, le Paris médical où il vint à sa sortie de Nantes, où il trouva l'enseignement des maîtres et l'immense champ d'expériences de l'humanité en travail. Il fut de ceux qui comprirent à quelle source ils se trouvaient et qui surent s'abreuver à ses flots ininterrompus. De ces études d'alors, Clemenceau a gardé le merveilleux instrument des sciences positives, l'observation expérimentale. Vous le verrez en prendre possession si vous retrouvez sa thèse de doctorat publiée en 1867 avec une préface de Charles Robin : « De la génération des éléments anatomiques », et vous devinerez la pente et la suite de ses études si vous lisez sa traduction, donnée dix ans après, de l'ouvrage de Stuart Mill sur « Auguste Comte et le Positivisme ».

Enfin, c'est la médecine sociale, la politique, la plus compliquée, la plus urgente, la plus importante des sciences, qui le prend tout entier. Son action sera un jour examinée, racontée, avec l'impartialité de l'histoire, car l'impartialité vient toujours. On apercevra, sans doute, alors, que cette action n'a jamais été terminée, supprimée, comme on a pu le croire, car nulle action ne peut être supprimée, et celle de Clemenceau, qu'il n'a pas inventée, qu'il a prise au

developed with all the pauses and the new departures of human effort. Therefore I leave aside the eager longing for social peace, the will to continue logically the human work of the French Revolution, and the pure patriotism of this good Frenchman. All this has already been known and acknowledged, and is known and acknowledged better now. In his political life I will only concern myself with the new contribution made to Clemenceau's personality by twenty-five years of struggle and experience, which is a sort of blazing patina that has amalgamated everything : passions, hopes, doubts, errors and faults, and has modelled this beautiful, splendid image which he offers to the eyes of those who can see and to the hearts of those who can understand.

If then I open « *Le Grand Pan* », I see set down the happiness, the unhappiness, the politics, science and nature absorbed by this man. A cycle of active life, an instinctive cycle, if you like, has been traversed, and behold ! another one has begun, a cycle of thought. The man collects himself, revises this inheritance, turns it magnificently to account, with an easy effort, with an accumulated strength of which almost all were ignorant, of which he himself was ignorant and which made of this so-called vanquished man, the triumphant and powerful man, of whom Ibsen speaks, « the one who is alone ».

The preface of the book is the story of the myth

moment où il a surgi, se trouve transmise, reprise, développée avec tous les arrêts et les départs nouveaux de l'effort humain. Je laisse donc l'ardent désir de paix sociale, la volonté de continuer logiquement l'œuvre humaine de la Révolution, et le pur patriotisme de ce bon Français... Tout cela a été déjà connu, reconnu, et l'est maintenant mieux encore. Je ne retiens de la politique que le nouvel apport de vingt-cinq années de bataille et d'expériences à la personnalité de Clemenceau, cette patine de brasier qui a tout amalgamé, les ardeurs, les espoirs, les doutes, les erreurs, les fautes, et qui a fait de lui cette belle, superbe, touchante image d'existence qu'il offre aux yeux de ceux qui savent voir et au cœur de ceux qui savent comprendre.

Si j'ouvre alors le livre du « Grand Pan », je vois que tout cela se retrouve mis en œuvre, tout ce que cet homme a pu absorber de bonheur, de malheur, de politique, de science, de nature. Un cycle d'existence active, un cycle instinctif, si l'on veut, a été parcouru, et en voici un autre qui a commencé et qui est un cycle de pensée. L'homme se recueille, hérite de lui-même, revise cet héritage, le fait valoir magnifiquement, d'un effort aisé, avec une force accumulée que beaucoup, presque tous, ne savaient pas en lui, qu'il ignorait lui-même, et qui a fait, de ce soi-disant vaincu, un victorieux, l'homme puissant dont parle Ibsen, celui qui est seul.

La préface, c'est l'histoire du mythe de Pan, une

of Pan, a scholarly work full of a high sense of poetry, how this Pan, an animal born in slime come from the gardens and fields, has become, by the accumulated influence of centuries, an extension of the Greek genius, — how he began to live at the very moment of twilight, at the instant of the night of thought when his death was announced, — how, as soon as the Judæo-Christian religion which promised immortality and aroused idle dreams took hold of the world, the fight began between its spirit of death and inaction and the spirit of universal life. It is this glorious fight that Clemenceau relates, pointing out its phases with incomparable sagacity and acuteness : his explanation of the worship of images and of all the art of the Middle-Ages, struggling to discover life again, and ending in the deliverance of the Renaissance is itself a masterpiece of historical vision and will remain significant evidence of the continuous tradition of Greek thought, glorified in its reason and in its naturalism.

Then comes the book, all that the author has seen of great Pan during his journey through life, made up of observations, dreams and what he has read. The sky described, not only in its aspect, but in its motion, the planet Mars explored by a scientific imagination, the descent on the planet Earth, the adaptation of the globe, and finally the accurate knowledge of the

histoire de sûre érudition, de haute poésie, qui est un livre dans un livre : comment ce Pan, animal limoneux, venu du jardin et du champ, est devenu, par la force accumulée des siècles, une extension du génie grec, qui fut une si haute personnification du génie humain, — comment il a commencé de vivre précisément au moment crépusculaire, à l'instant de nuit de la pensée, où s'annonçait sa mort, — comment, tout de suite avec l'avènement de la religion judéo-chrétienne, prometteuse d'immortalité et de chimère, la lutte a commencé de cet esprit de mort et d'inaction, avec l'esprit de la vie universelle. C'est cette glorieuse lutte que dit Clemenceau, et dont il note les phases avec une sagacité, une clairvoyance incomparables : sa seule explication du culte des images et de tout l'art du Moyen âge faisant effort pour retrouver la vie et aboutissant à la délivrance de la Renaissance, est un chef-d'œuvre de vision historique, restera significative de la tradition continuée, de la pensée grecque glorifiée dans sa raison et dans son naturisme.

Puis, c'est le livre, tout ce que l'auteur a vu du Grand Pan au cours de son voyage d'existence, toute une construction générale qui s'élabore d'observations, de rêveries, de lectures, Le Ciel décrit, non seulement dans son aspect, mais dans le mouvement qui l'anime, la planète Mars explorée par l'imagination scientifique, la descente sur la planète Terre.

points where the writer makes contact with things and beings.

The land and sea of Vendée, the golden sand dunes, the glamour of the waves, the germination of the country, and the manifestations of animals, of unknown life and of thought enclosed in matter which seeks an outlet, and is revealed by so many shouts, and bounds, and howls, what Clemenceau with a fine inspiration terms the « Fifth State » : the ploughing monkeys, the nailing dogs, the potter's dog, Lavabo, the dog of his grand-uncle the curé. Close at hand, the primitive country folks, the two Antoinettes who hate each other and whose life is filled with that hatred ; Jacques Fagot, Jacquille, who die with affecting simplicity like beasts in their lair ; old trees in thick woods ; and, above all, he who was our wonderful friend, so lively and so resigned, Gelot, the tax-collector of Angles.

That is the country. The town is no less teeming with discoveries and encounters. Across the stretches of the Bois de Boulogne in autumn, the quays along the Seine in winter, and the Champ-de-Mars covered with snow, a population arises, old folks, children, unknown men and celebrities, impersonating all the aspects of civilized life, all the defeats and victories of mankind, misery in the suburbs, alcoholism, prostitution, the hospitals, the Palais de Justice,

l'appropriation du globe, et enfin, la connaissance exacte des points où l'écrivain prend contact avec les choses et les êtres : la terre et la mer de Vendée, les dunes blondes, le féérie des flots, la pousse de la campagne, et ces manifestations touchantes des bêtes, de la vie qui s'ignore, de la pensée enclose dans la matière et qui cherche l'issue, se révèle par tant de cris et de bonds, de violences et de plaintes, ce que Clemenceau, d'une inspiration vraiment belle, inscrit sous la rubrique du Cinquième Etat : les singes cultivateurs, les chiens cloutiers, le chien du potier, le chien Lavabo de son grand-oncle le curé. Toute proche, l'humanité rudimentaire des champs, les deux Antoine qui se haïssent et dont toute la vie est faite de cette faculté de haine, Jacques Fagot, Jacquille, qui meurent en émouvante simplicité, comme des bêtes dans leurs tanières, des vieux arbres au fond des bois, et au-dessus, conscient et gai, celui qui fut notre merveilleux ami, si vivant et si résigné, Gelot, percepteur d'Angles.

Cela, c'est la campagne. La ville n'est pas moins fertile en découvertes et en rencontres. A travers les paysages du Bois de Boulogne, à l'automne, des quais, en hiver, de la neige au Champ de Mars, une population surgit, des individus apparaissent, des vieux, des enfants, des anonymes, des célèbres, et avec eux, tous les aspects de civilisation, toutes les défaites et toutes les victoires humaines, la misère au faubourg, le remède de l'alcool, la prostitution,

Mazas, the prison, the hulks, the scaffold, the public square, the temples, the music-halls, the circuses, and higher up, the sphere where artists and writers are striving. The harbour of refuge, in Clemenceau's opinion, is the public school, where man can be re-born to spiritual life.

The book goes on, teeming with good humour together with profound and passionate eloquence, his personality detected only by his vigorous treatment of everybody and everything.

Everything interests and rouses him. The field speaks to him ; the beast, domesticated by man, amuses and moves him, the human being who toils in cities affects him. He is proud of the philosopher, the man of letters, the artist, because of the human achievement that they represent. One should read what he wrote about Ibsen, Rembrandt, what he told Goncourt, how he liked Daudet, and praised the way Claude Monet revealed the poetic glow of the universe.

A philosophy that comes to embrace all philosophies, all religions, all politics, all the manifestations of man — a spread of light slowly putting darkness and supernatural things to flight, driving on and on beyond the known world and unceasingly disclosing the secrets of nature — a wonderful talent for turning abstract notions into concrete things —

l'hôpital, le Palais de Justice, Mazas, le bagne, l'échafaud, la place publique, le temple, le café-concert, le cirque, pour aboutir à la région de vie supérieure, où s'efforcent les artistes, les écrivains, pour aboutir à l'école, où Clemenceau voit la solution, la seconde naissance possible de l'homme à l'existence de l'esprit.

Le livre va ainsi, d'une perpétuelle bonne humeur qui tourne sans cesse à l'éloquence profonde, passionnée, sans que jamais le « moi » de l'homme apparaisse autrement que par sa force projetée vers tous, vers tout.

Tout l'intéresse, tout l'exalte. Le champ lui parle, la bête collaboratrice de l'homme l'amuse et l'attendrit, l'être humain qui peine dans les villes l'émeut. Le philosophe, l'homme de lettres, l'artiste l'enorgueillissent de la conquête humaine qu'ils représentent. Lisez ce qu'il écrit d'un Ibsen, d'un Rembrandt, ce qu'il dit à Goncourt, ce qu'il aime chez Daudet, et comment il célèbre la poésie lumineuse de l'univers rendue perceptible par l'œuvre de Claude Monet.

Une philosophie qui s'élargit à comprendre toutes les philosophies, les religions, les politiques, tout ce qui manifeste l'homme — une progression de lumière, chassant lentement l'ombre, le surnaturel, allant toujours plus loin, vers le par-delà de tout ce que nous savons, et découvrant sans cesse la nature — une manière merveilleuse, bien de l'esprit et du langage

finally a great secret that he imparts to all : « To love in order to understand everything ; hatred is ignorance » — such is the work of Clemenceau who, after teaching, in 1893, an incomparable lesson of energy, set an exemple of an evolved intelligence, a new departure of life and fresh action.

That is now well known and confirmed, in all circles. I also take pleasure in testifying in favor of the master of my youth and the friend of my life.

français, de mettre sans cesse l'abstrait en concret — enfin un grand secret qu'il confie à tous et qui se résume en ces mots : « Aimer tout pour comprendre, haïr, c'est ignorer » — telle est l'œuvre de Clemenceau, qui donna ainsi, après l'incomparable leçon d'énergie et de volonté de 1893, un exemple d'intelligence en évolution, d'existence refaite, d'action nouvelle.

Partout on le sait maintenant, de toutes parts on l'affirme. Combien je suis heureux d'apporter, moi aussi, mon témoignage au maître de ma jeunesse, à l'ami de ma vie.

VIII. -- « LES PLUS FORTS »

Clemeanceau had left *L'Aurore*, after his two years' campaign in defense of Captain Dreyfus ; he then took up his pen, wrote in the newspapers again, and became a dramatist and novelist.

He responded to a previous proposition from Porel, the manager of the Vaudeville, asserting that his novel « Les Plus Forts » could be put on the stage and begging him to do it ; moreover, he took up again the original plot of the novel first intended for the stage. The play will not be examined here, as it was not put on the stage ; but we shall enlarge upon the novel which was published without attracting the attention of the critics.

It is curious to find a man who has just been a deputy and politician, becoming a novelist in the French democratic world which has remained so bound up with routine, hierarchy, categories and specialities. Many a foreign politician has succeeded in entering many fields of mental activity, and his



Clemenceau dans une réunion électorale
par J. F. Raffaëlli (1884)

VIII. — « LES PLUS FORTS »

Au lendemain de son départ de l'*Aurore*, après l'admirable campagne de deux années pour l'affaire Dreyfus, fixée en cinq volumes qui seront énumérés et cités plus loin, Clemenceau reprenait sa place de chroniqueur dans les journaux et se faisait auteur dramatique et romancier.

Il revenait, non seulement à une proposition du directeur du Vaudeville, Porel, lui affirmant que dans son roman « Les plus forts » il y avait une pièce, et le sommant de l'en tirer, mais à une conception première de ce même sujet, entrepris d'abord sous forme théâtrale. Je ne dirai rien de la pièce, qui n'a pas été jouée, mais je parlerai du roman paru dans le silence de la critique.

Romancier, en France, en notre société démocratique restée routinière, hiérarchisée, catégorisée, spécialisée pour tant d'objets, romancier, alors que tout à l'heure on était un député, un politique — il paraît que c'est difficile à admettre. Nombre d'hommes politiques étrangers ont pu faire accepter les diverses formes de leur pensée, et leur littérature a été classée, soit comme un délassement nécessaire à leurs travaux — car, pour tout un grand public, la littérature est

literary productions have been classified either as a necessary relaxation from his work — for, to the majority, literature is but a pleasant distraction — or only as a means of expression different from parliamentary means. In France, things are somewhat different ; we like to find people where we are wont to see them, occupied as is their habit, and we would fain imagine that they are disguised, if we should meet them at an unwonted place and doing something different.

Such was the case with Clemenceau when he published his novel, *Les Plus forts*, on the eve of an electoral campaign. « What an extraordinary platform, » people said », and what singular canvassing ! » All those who, once for all, had formed a notion of him, thought him anxious to find another « seat », and there he was writing a book and publishing it as a manifest.

However, there was at least a reason for it. Clemenceau possesses qualities of action, knowledge, thought and expression which cannot be denied to him whatever be the opinion as to his politics. Well, these unquestioned talents, these idiosyncrasies, which make up a first-rate man, can manifest themselves in a written page as well as in a speech at the tribune. In spite of all that people say about an orator not being a writer, you have here an orator who is also a writer ; thus cannot be denied. The

restée une charmante distraction — soit comme un moyen d'expression différent des moyens parlementaires. Chez nous, il en va un peu autrement, on aime à retrouver les gens où l'on a l'habitude de les voir, occupés selon leur habitude, et on les croirait volontiers déguisés à les rencontrer à une autre place, se donnant à un nouveau labeur.

Il en fut bien ainsi pour Clemenceau faisant connaître son roman « Les plus forts », à la veille d'une période électorale. Quel programme extraordinaire, dirent les gens, et quelle bizarre façon de reprendre la campagne ! Car tous ceux qui se sont fait, une fois pour toutes, une idée de l'homme, sont obligés de le croire préoccupé de retrouver un « siège » — et voilà qu'il écrit un livre et qu'il le publie en guise de manifeste.

Pourtant, il y avait au moins une raison à cela. C'est que Clemenceau est pourvu de qualités d'action, de science, de pensée, de forme, ce qui ne sera pas contesté, quelle que soit l'opinion sur le rôle de l'homme politique. Or, ces facultés incontestables, ces manières d'être qui constituent un individu de premier ordre, peuvent aussi bien aboutir à la page écrite qu'à la manifestation de tribune. On a beau dire et répéter qu'un orateur ne saurait être un écrivain, voici un orateur qui est un écrivain et cela clôt le débat. La seconde raison, c'est que le roman est le mode littéraire le plus souple qui soit,

second reason is, that the novel is the most pliant literary form in the world, a form freed from all conventions. Nobody can deny that it must be well composed, well-framed and well-ordered, with a rigorous plan and rythmical development. But it is not compelled to assume either a musical form, as is a poem, or a progressive movement, as is a drama. It can be so, or it can be the contrary. It can be abstract or descriptive, or full of stirring incidents ; it can expound a philosophical doctrine ; it has a right to be rambling, dreamy, incomplete. It has all rights. It can rejoice young imaginations by adventures, or delight the hearts and minds that know life by the murmur of vivid secrets.

The force of the novel, its influence on its time, come from its forceful variety, its infinite versatility. Very few writers have remained insensible to its attraction, to its power of expression under cover of life. The novel has attracted the poet ; it was also bound to allure a politician who had become a writer. Therefore Clemenceau has written a novel on a moral and social problem which had first presented itself to him, as I said, in the shape of a drama. Do not look in it for a secret or for complicated intrigue. The novel *Les Plus Forts* does not esconce anything of the passions of the mind, of the experimental convictions, of the social judgments of the author. It is still a novel, a pure novel, I was going to say a Romantic novel, such as one takes up

le plus débarrassé des conventions. Qu'il soit composé, construit, ordonné, qu'il puisse comporter un plan rigoureux, un rythme suivi, nul n'y contredira. Mais il n'est pas astreint à l'enveloppe musicale du poème, ni au mouvement progressif du théâtre. Il peut être ainsi, ou être le contraire. Il peut être abstrait ou descriptif, il peut abonder en vives péripéties ou exposer lentement une philosophie, il a le droit au désordre, à la rêverie, à l'inachevé même, il a tous les droits. Il peut réjouir les imaginations jeunes par le bruit des aventures, ou enchanter les cœurs et les esprits qui savent l'existence par le murmure des confidences vécues.

La force du roman, son pouvoir sur ce temps, lui viennent de sa variété forcée, de sa souplesse infinie. Bien peu d'écrivains ont été insensibles à son attraction, à cette possibilité de s'exprimer librement sous le couvert de la vie. Le roman a séduit les poètes, il devait capter aussi un homme politique devenu un écrivain. Clemenceau a donc écrit un roman, sur un problème moral et social qui s'était d'abord, ai-je dit, présenté à lui sous forme de pièce. N'y cherchez pas de dessous, de serrures et de clefs compliquées. Le roman des « Plus forts » ne cèle rien des passions d'esprit, des convictions expérimentales, des jugements sociaux de l'auteur. Mais c'est, néanmoins, un roman, un pur roman, j'allais dire un roman romanesque, comme il en a été réclamé pendant un moment, le livre que l'on emporte pour lire sur une

for a time, the book that you take with you to read by the seaside, at the outskirts of a wood, in the shade of a hollow, and that you take up again in the winter by the fireside, on tired evenings.

The problem presented by such a book is twofold : we have to find out what in it is personal to the writer and what observation of life it reveals. The author gives his first impressions as a child brought up in the country, in the Vendée village of Mouilleron-en-Pareds. The Province of Poitou, in which he places his plot, is neither very far nor different from his own native province, and I have recognized the alley, the portal, the moats and the old dwelling-place where the main character who is in the novel, Marquis de Puymaufroy, leads a solitary life. The first pages of the book suggest at once an expression of peasant and provincial truth, from which one can infer that the writer deeply loved the soil, the land, the vegetation, the life of animals and men.

It is the point of departure. The plot extends, gradually involving an industrial movement, which Clemenceau follows and defines with an insight and even a foresight that will not surprise the readers of *La Mêlée Sociale*. The distance from the Poitou to Paris is soon covered. Puymaufroy, the nobleman, and Harlé the mill-owner are in contact with those that represent interests, such as Viscountess de Fourchamps, Baron Oppert and Deputy Montperrier. This is the scene where the action is laid, and

grève, à la lisière d'une forêt, dans l'ombre d'un chemin creux, et que l'on reprend l'hiver, au coin du feu, les soirs de fatigue morose.

Le double problème offert par un livre de ce genre est de donner à chercher ce qu'il contient de l'auteur, et ce qu'il révèle d'observation des êtres. L'auteur y donne ses impressions premières d'enfant élevé aux champs, dans le village vendéen de Mouilleron-en-Pareds. Le Poitou, où il place son action, n'est pas très distant et différent de sa province natale, et j'ai bien reconnu l'allée, le portail, les douves et le vieux bâtiment d'habitation où vit, solitaire, le personnage principal, qui est ici le marquis de Puymaufroy. Les premières pages du livre suggèrent immédiatement une impression de vérité paysanne et provinciale, d'où l'on peut conclure à un amour profond de l'auteur pour le sol, la terre, les végétations, la vie des animaux et des hommes.

C'est le point de départ. Peu à peu, l'action s'étend, englobe un mouvement industriel suivi et défini avec une pénétration, et même une prescience qui ne surprendront pas les lecteurs de la « Mêlée sociale ». Enfin, du Poitou à Paris, la distance est bientôt franchie. Le gentilhomme Puymaufroy et l'industriel Harlé se trouvent en contact avec des êtres représentatifs d'intérêts, tels que la vicomtesse de Fourchamps, le baron Oppert et le député Montperrier. Tel est le décor, tels sont les principaux per-

these are the principal characters. What do these people do and want ? They are contending for a prey : Claude Harlé, the legal daughter of Dominique Harlé, the mill-owner, but in reality Puymaufray's daughter. The latter, at a time when life seemed to be ended for him, after his amorous follies at the end of the Second Empire and his heroic behaviour during the Franco-German war, when he seemed doomed to a money-match to escape from ruin, has known « la grande passion » that takes hold of one, and masters his life ; he has been the lover of Mme d'Harlé who died in bearing his child, Claude. He, therefore, is the first who wants the girl, his daughter, he wants her in order to shape her into a being after his own, and her mother's heart, to take her away from this artificial life, to prevent her from taking her role in a banal cast, to spare her the rancour of a spoilt life, to make her live a life of truth. Dominique Harlé resists him instinctively. He wants Claude to be in harmony with his social power, he uses her and thinks he is useful to her, by associating her with his highly ambitious schemes, and by making her the stake and the point of departure of a new and greater fortune.

It is this poignant quarrel between these two men that constitutes the warp and woof of the book, and Puymaufray, a mysterious and shameful father, who does not think he has a right to tell his daughter the secret of her dead mother, is bound to be vanquished

sonnages. Que veulent et que font ces gens ? Ils se disputent une proie : Claude Harlé, la fille légale de l'industriel Dominique Harlé, en réalité la fille de Puymaufray. Celui-ci, au moment où la vie semblait terminée pour lui, après sa période de folies amoureuses de la fin de l'Empire et son héroïsme guerrier de 1870, alors qu'il semblait condamné au mariage d'argent pour se sauver de la ruine, a connu le grand amour qui prend, qui domine la vie, il a été l'amant de Mme Harlé, morte en lui léguant Claude. Il est donc le premier qui veut la jeune fille, sa fille, il la veut pour en faire un être selon son cœur, et le cœur de sa mère, pour l'arracher à la vie factice, pour l'empêcher de prendre son rôle dans la figuration banale, pour lui éviter la rancœur des existences manquées, pour lui faire vivre une vie de vérité. Dominique Harlé, instinctivement et logiquement, résiste. Il veut Claude, lui, en harmonie de sa puissance sociale, il se sert d'elle et croit la servir, en l'associant à ses projets d'ambition grandissante, en faisant d'elle l'enjeu et le point de départ d'une nouvelle et plus grande fortune.

C'est cette poignante dispute entre ces deux hommes qui fait le fond du livre, et forcément Puymaufray, père mystérieux et honteux, qui ne se croit pas le droit de dire le secret de la morte à sa fille, Puymaufray doit être vaincu, au nom de ce pacte social qu'il a enfreint. Il n'a pour lui que Maurice Deschars, épris de Claude, mais frappé d'une sorte de

in the name of the very social compact which he has broken. He has, as his only partisan, Maurice Deschars, who is in love with Claude, but who suffers from a sort of disease of the will and is incapable of acting, his energy being wholly concentrated in mental activity.

He has against him not only Harlé, but all those who belong to the same government circles ; Viscountess de Courchamps, who in the name of morality perverts the intelligence and the hearts of young folks, and Montperrier, the suitor of rich girls, a banal and terrible type of politician of the Third Republic in quest of success ; Oppert, the financier, a Jew allied to the Church, Morgan, the dressmaker, Melanie, the dressmaker's model, Prince de Lucques, and many others, all the false Parisians who shine and deceive, all the strongest that are present, that pass along and collaborate in the work of dissolution. The result is that Claude, smiling, hardened and convinced, goes to the husband intended for her by the world about her and Puymaufrey goes back to solitude. But before his departure the essence of the book is summed up in four pages, in a scene of few words, deep in feeling, a painful and violent interview between the two men. The writer, an observer and a philosopher of great breadth, expounds, in a few words between Puymaufrey and Herlé, the falsehood among which all have lived, and if he places in Puymaufrey's mouth the beauty of a melancholy conclu-

maladie de la volonté, ses énergies tournées en une belle force d'esprit, incapable d'action, et il a contre lui, non seulement Harlé, mais tout ce qui gravite dans la même région de pouvoir : la vicomtesse de Fourchamps, pervertisseuse de la jeune intelligence et du jeune cœur au nom de la morale, et Montperrier l'épouseur, une silhouette banale et terrible de parlementaire arriviste de la troisième République, et tous, le financier Oppert, juif allié à l'Eglise, le couturier Morgan, le mannequin Mélanie, le prince de Lucques, et bien d'autres, tout le faux Paris qui brille et qui trompe, tous les plus forts, qui sont présents, qui passent, qui collaborent à l'œuvre dissolvante. Tant et si bien que Claude, désespérée et souriante, ravagée, durcie, convaincue, s'en va vers le mari voulu par le monde, et que Puymaufray s'en retourne à sa solitude. Mais avant son départ, le livre se trouve ramassé en quatre pages, en une scène brève de paroles, profonde de sentiment, l'explication douloureuse, violente, entre les deux hommes. L'écrivain, observateur et philosophe de haute envergure, expose en quelques réparties de Puymaufray et Harlé le mensonge où tous ont vécu, et s'il donne à Puymaufray la beauté de la conclusion mélancolique, il ne refuse pas à Harlé une farouche éloquence d'homme vaincu dans sa victoire.

Ecrire un tel livre est toujours agir. Le roman des « Plus forts » est une œuvre de critique sociale où entrent comme éléments de lutte les passions instinc-

sion, he does not deny to Harlé the wild eloquence of a man vanquished by his victory. To write such a book is to act. The novel *Les Plus Forts* is still a work of social criticism, the antagonistic elements of which are instinctive passions, deliberate feelings, selfish motives, that invade and desert by turns the heart of man. This promised and assured a strong dramatic action, and the novelist foreshadowed a playwright for whom the stage would have really been — according to a famous definition — a tribune.

tives, les sentiments réfléchis, les mobiles intéressés qui envahissent et désertent tour à tour le cœur de l'homme. C'étaient là aussi des promesses et des garanties de forte action théâtrale, et le romancier faisait augurer un auteur dramatique pour lequel le théâtre aurait été vraiment, selon la définition fameuse qui en a été donnée — une tribune.

IX. — « AU PIED DU SINAI »

There was nothing surprising in the fact that Clemenceau just after his failure in the Var, should be found writing as a journalist in the manner we all know, although the span of his mind and his talent as a writer had attracted attention in a profession which in this century counts so many illustrious and talented writers. After all, people knew his power and his ability at improvising. He was writing instead of speaking : that was the only change. But he was not only the learned sociologist, the profound philosopher of *La Mêlée Sociale* and *Le Grand Pan*, the contreversialist who waged a patriotic war against the red-tape in the navy, the sagacious historian and the genuine and bitter moralist of the Dreyfus case. His activity wanted other forms and he became a novelist in *Les Plus Forts* and a short story writer in *Au Pied du Sinai*.

The half-dozen short stories which compose *Au Pied du Sinai* are teeming with accurate observations, direct from nature and without any partiality entering in them. I know of no description more striking than that of Baron Moise : every detail is

IX. — « AU PIED DU SINAI »

Que Clemenceau, au lendemain de sa défaite du Var, se soit trouvé avoir en main une plume de journaliste, et qu'il s'en soit servi comme l'on sait, cela n'avait rien pour surprendre, encore que l'étendue de pensée et le don d'écrire manifestés par lui aient pu être remarqués dans l'exercice d'une profession qui compte en ce siècle tant d'écrivains illustres et d'hommes de talent. Après tout, on savait sa force pour l'avoir éprouvée, on connaissait sa puissance d'improvisation. Il écrivait, au lieu de parler, et c'était le changement. Mais il n'est pas seulement le sociologue savant, le philosophe profond de la « Mêlée sociale » et du « Grand Pan », le polémiste qui fit la guerre patriotique aux bureaux de la Marine, l'historien sagace et le moraliste véridique et amer de l'affaire Dreyfus. Il fallait d'autres formes encore à son activité, et il s'est trouvé romancier avec « Les plus forts », conteur avec « Au pied du Sinaï ».

La demi-douzaine de récits qui composent « Au pied du Sinaï » se présentent en observations justes, directement recueillies, selon la rencontre pittoresque, et sans que jamais l'esprit de partialité intervienne. Je ne sais pas de plus effrayant portrait que celui du

true, every incident of a particular existence assumes a terrible and general significance. Volumes might be written on the subject of luxury and wealth which would not create the same fearful and disheartening, impression as does this embryo story compressed into a few pages, whose every word tells and whose every sentence is fraught with a fact and an idea. In these pages, Clemenceau has once for all enumerated the disheartening inventory of those voracious and empty existences, hostile to mankind and pitifully sad. In after years, when people wish to know what spiritual elements could be alive in the financial oligarchy of the 19th century, they will find this tragic failure : Baron Moise de Goldschlambach, banker.

He is the son of Eliphas, a converted Jew, a baron titled by the Pope. Like his father, he hoards up wealth but he did not, like him, suffer hardships in his early life. He is neither vicious nor virtuous, and has no intimation of good or evil. He is not stingy ; he spends his money joylessly. He knows no stints, and he knows no desires. He is not an epicure, having no natural propensity for that life ; he is no gambler, never caring to win ; he is no hunter, for the game is brought to him to be slaughtered. He dislikes going to the theatre. He has no feeling for art. Love of mankind is meaningless to him. He dispenses charity by giving to the Public Relief Administration part of his income. He has no

baron Moïse, où tout est vrai, où chaque incident d'une existence particulière prend une affreuse signification générale. On pourra écrire des volumes sur le luxe et la richesse sans arriver à produire la même sensation terrible et désolante que ce récit en raccourci, qui tient en quelques pages, mais où chaque mot porte, où chaque phrase condense la pensée avec le fait. Par ces feuillets, Clemenceau a établi pour toujours l'inventaire désespérant de ces existences voraces et vides, hostiles à l'humanité et lamentablement tristes. Plus tard, lorsqu'on voudra connaître de quels éléments spirituels a bien pu se composer la suprématie financière au XIX^e siècle, on trouvera ce néant tragique : le baron Moïse de Goldschlamm-bach, banquier.

Il est le fils d'Eliphas, juif converti, baron du pape. Comme son père, il accumule, il entasse, mais il n'a pas eu comme son père l'âpreté des débuts. Ni vice, ni vertu. Aucune impulsion de bien ou de mal. Il n'est pas avare. Il dépense sans joie. Il n'a pas connu la privation et il ne connaît pas le désir. Nulle privation ne peut l'atteindre. Il n'est pas gourmand, car il n'a pas l'aptitude naturelle ; il n'est pas joueur, car le gain le laisse indifférent ; il n'est pas chasseur, car on lui amène le gibier à tuer. Le théâtre l'ennuie autant que la vie. Il est insensible aux arts. L'amour de l'humanité est pour lui vide de sens. Il fait la charité en attribuant à l'administration une certaine somme de son budget. Il n'a pas

friends, knows only beggars, parasites, manufacturers, speculators and great lords who exploit him and despise him. His wife commits adultery, without love. He distrusts the workman, the little bourgeois, and the intellectual. He does not know the joy of action, « the putting right of creation, the redeeming of the evil which comes from the Creator by the good begotten by mankind. »

His only business is to manage his fortune and to increase it. « ! am working », he says. No feeling fills his life or enlivens his spirit. He is bored on his heap of gold where he becomes an object worshipped, envied and hated, and a fearful instrument of social power. He wonders and frets at this hostility which surrounds him and which he detects even in adulation. He becomes a prey to moral sufferings, he cannot bear contradiction, he is possessed by an extravagant temper, and after periods of silence, he utters cries of fury ; monomania sets in, in an astounding form : the thought of hunger. He thinks of all the letters sent him by starving people and at last it becomes reality to his distracted mind. He wants to be starved, he refuses all food, escapes his attendants, goes about the streets shuddering, begs and cries and insists that he is starving. He encounters only brutal refusals and scornful indifference. He abuses his enemies who repel and punish him, rushes into a baker's shop and there the million-

d'amitié, ne connaît que des mendiants, des parasites, des industriels, des spéculateurs, des grands seigneurs qui l'exploitent et le méprisent. Il a une femme qui le trompe, et n'en aime pas d'autre. Il se méfie de l'ouvrier, du petit bourgeois, du remueur d'idées. Pas plus que la bonté, il ne connaît l'action, la joie de « rectifier la création, d'effacer par le bien venu de la créature, le mal venu du Créateur. »

Que fait-il donc ? Il gère sa fortune, il l'augmente. Je travaille ! dit-il. Par quel sentiment est remplie sa vie, est animé son esprit ? Par aucun. Il s'ennuie sur son tas d'or, où il devient l'idole respectée, jalousée, haïe, un formidable instrument de puissance sociale. Il s'étonne et s'encolère de cette hostilité qui l'entoure, qu'il sent même dans l'adulation. La souffrance naît, la contradiction lui devient insupportable, il est en proie à la bizarrerie d'humeur, il sort de longs silences par des cris de fureur, la monomanie se déclare, sous une forme stupéfiante : la préoccupation de la faim. Il songe à toutes ces lettres reçues qui clamaient la faim, c'est dans sa cervelle affolée que pointe enfin l'idée du réel. Il veut avoir faim, il refuse toute nourriture, échappe à ses gardiens, l'estomac torturé, court les rues en frissonnant, il mendie, pleure, affirme aux passants qu'il meurt de besoin. Il se heurte au refus brutal, à l'indifférence dédaigneuse. Il injurie ses ennemis qui le repoussent et le punissent, il se précipite chez un boulanger, et

aire steals a loaf, and is about to understand all that is sad and good in man, when he collapses smitten by congestion.

The same psychological insight into races and classes is to be found in the subsequent chapters : Clemenceau tells us the revenge of Schlomé le Batailleur, the little tailor who having been sold to the army by his Hebrew brothers because he was wretched and defenceless, and who plundered, the village sword in hand, on the day of the Great Pardon, the Yom Kippur, the Jewish festival. He pictures to us the ways of the Polish Jews at Carlsbad and their religious trances, which cause him to assert that the great conflict between Christians and Jews is but a family quarrel. His « Impressions from Galicia » give a hint of the horrors of persecution felt at the same time by the hoarders in the capitals and their starving populations. Clemenceau very rightly discriminates between the chief characteristics of the Jews, and gives the full measure of his humour in the amusing scene : « How I became long-sighted ». He guesses « the ardent thought under a garment of resignation » ; he detects, even in the humblest Galician beggar « the smile of a prostitute, with deep-hidden revenge » and he very clearly gives the characteristics of the race. « A body ever beaten, a soul ever fighting ». But, under his pen, good qualities do not become imperfections, virtues are not transformed into vices.

là, le milliardaire vole un pain, va comprendre toute la tristesse et toute la bonté humaines, lorsqu'il tombe foudroyé par la congestion.

La même psychologie de race et de classe se prouve dans les chapitres qui suivent : la revanche de Schlomé le Batailleur, le petit tailleur vendu à l'armée par ses frères d'Israël parce qu'il est pauvre et sans défense, et qui rançonne, sabre au poing, le village, au jour du Grand Pardon ; les allures des Juifs polonais à Carlsbad, les phénomènes d'exaltation religieuse qu'ils manifestent, ce qui permet à l'auteur de remarquer que le grand conflit des chrétiens et des Juifs n'est qu'une querelle de famille ; les Impressions de Galicie, qui donnent à entrevoir l'horreur de la persécution s'exerçant à la fois sur les accapareurs des capitales et sur ces peuplades faméliques. Clemenceau discerne fort bien les dominantes isréalites, et il donne la mesure de sa malice dans cette scène amusante : « Comment je devins presbyte. » Il devine « l'ardente pensée sous les dehors de résignation », il marque, chez le plus humble mendiant de Galicie, « le sourire d'une prostitution, avec des réserves profondes de revanche », il donne nettement le signalement de la race : « Le corps toujours vaincu, l'âme toujours en bataille. » Mais sous sa plume, les qualités ne deviennent pas défauts, les vertus ne se changent pas en vices. Et la conclusion, ai-je besoin

And his conclusion, I need not add, is one of tolerant philosophy, great pity and social justice.

Pages of this kind have gained Clemenceau a clientele of free spirits. In spite of the almost unanimous conspiracy of silence, these books have had an influence that no one will ever be able to counteract. Youthful admirers have waived aside the lies and acknowledged in the man, basely misrepresented, a spirit which is the honour of France and of humanity.

de le dire, est de philosophie tolérante, de haute pitié, de justice sociale.

Ce sont les pages de ce genre, qui ont fait à Clemenceau une clientèle d'esprits libres. Malgré la conspiration du silence, à peu près unanime, ces livres ont eu leur influence, leur rayonnement que nul ne pourra empêcher. Toute une jeunesse a écarté les mensonges et reconnu chez l'homme, indignement travesti par je ne sais quelle bassesse des partis, un esprit qui est l'honneur de notre patrie et de l'humanité.

X. — THE DREYFUS CASE

While occupied with his literary productions, Clemenceau again hurled himself into the turmoil with the daily paper *L'Aurore* to take his part in the direction of the debates of the Dreyfus affair. The case can to-day be considered from a historical standpoint ; the war has reconciled the adverse parties ; the prisoner rehabilitated, regained his rank in the army. The newspaper campaign of Clemenceau has been published in seven volumes : *l'Iniquité* (1899) ; *Vers la réparation* (1899) ; *Contre la Justice* (1900) ; *Les Juges* (1901) ; *Justice militaire* (1901) ; *Injustice militaire* (1902) ; *La Honte* (1903).

It is in fact a historical drama of four years, a whole society divided into factions, all the institutions examined, criticised, and discussed. The writer considers Captain Dreyfus as a proof of our weaknesses of mind and of heart, and of all the iniquities of the past. He describes in broad strokes and accurate details. The victim represents for him, against all the tyrannies of the world, only ideas, abstractions, words ; among them « Justice, a very little word but the greatest of all except Good-will... a word that man cannot hear without feeling greater and better. There is no

X. — L'AFFAIRE DREYFUS

Parallèlement à ces manifestations de son esprit, Clemenceau devait se lancer de nouveau dans la mêlée avec le journal *l'Aurore* pour prendre sa part de direction des débats de l'affaire Dreyfus. On peut en parler historiquement aujourd'hui que l'apaisement s'est fait, que la guerre a réconcilié les adversaires, que l'accusé réhabilité a repris sa place dans l'armée. C'est donc historiquement que peut être examinée la campagne d'articles journaliers de Clemenceau publiés en sept volumes : *l'Iniquité* (1899) ; *Vers la réparation* (1899) ; *Contre la Justice* (1900) ; *Les Juges* (1901) ; *Justice militaire* (1901) ; *Injustice militaire* (1902) ; *La Honte* (1903).

C'est en effet un drame d'histoire de quatre années, toute une société aux prises, toutes les institutions en cause, examinées, critiquées, discutées. L'écrivain prend la victime comme une représentation de toutes nos défaillances d'esprit et de cœur, et même comme le témoin de toutes les iniquités du passé. Tous les détails y sont, et toutes les généralisations aussi. La victime n'a pour elle, contre toutes les tyrannies de la terre, que des idées, des abstractions, des mots : « Justice, un bien petit mot, le plus grand de tous, en deçà de la bonté... Un mot

sleep that such a word could not awaken, no death that cannot be changed to life. This word is stronger than strength and hope. With this word as our sole weapon, we have started the fight ».

Clemenceau had believed that Dreyfus was guilty, that the Court martial had judged him rightly, as we see by his article of November 25th, 1894 published at the time of his press campaign for the revision of the sentence, an article which he himself termed cruel. He gathered information from Sheurer-Kestner, Ranc, Bernard Lazare, he saw that the forms of the case were irregular and he finally came to believe that Dreyfus was innocent. He therefore wrote the history of a mind, his own mind, in action, in search of Truth, evolving from Injustice to Justice. His articles are daily notes in which is conveyed the impression of a public drama with its diverse developments on the mind of a spectator. He has grasped the whole meaning of the case, a whole established order of things put in question « when the individual conscience sees standing before it the tremendous machine of the State supported by the unconciousness of the masses ». He sees what is, and what should be.

His notices and reflections accompany the accounts of facts and the portraits of the characters ; he shows Colonel Picquart returning from Tunis, he assails

que l'homme ne peut entendre sans se trouver plus grand, sans se sentir meilleur. Point de sommeil qu'un tel mot ne rompe, point de mort qui ne soit par lui réveillée. Mot plus fort que la force, par l'espérance. Avec ce mot pour toute arme, nous avons engagé la bataille. »

Clemenceau avait cru à la culpabilité de Dreyfus, au bien jugé du conseil de guerre, comme en témoigne son article du 25 décembre 1894, publié avec sa campagne pour la revision du jugement, article qu'il qualifie lui-même de cruel. Il se renseigne par Scheurer-Kestner, par Ranc, par Bernard Lazare, il voit l'irrégularité, il arrive à la conception de l'innocence. Il écrit donc l'histoire d'un esprit, son propre esprit, en action, à la recherche de la vérité, évoluant de la justice à l'injustice. Ses articles sont des « notes quotidiennes où se traduit en ses développements divers, l'impression du drame public sur l'esprit d'un spectateur. » Il a compris la signification, le sens de l'affaire, tout un ordre établi mis en cause, « quand la conscience individuelle voit se dresser devant elle l'appareil formidable de l'Etat soutenu par l'inconscience des foules. » Il voit ce qui *est*, et ce qui *voudrait être*.

Ses découvertes, ses remarques, ses considérations, accompagnent les récits des faits, les portraits des personnages. Il fait revenir Picquart de

Major Esterhazy. He gives the title : *J'accuse...* to the accusation written by Zola whom he assists in his trial. He sketches rapidly the moral characters of Ravary, Gonse, Pellieux, Boisdeffre, Henry, Billot, Méline and Président Felix Faure, but at every moment he widens the debate as an historian and a philosopher.

He shows that there never has been a more convincing demonstration of the impotence of the sayings of Christ : « Love each other ! Thou shalt not kill ! Thou shalt not judge ! » A victory of words, not feelings, since our religious or secular civilisation results in the same state of mind which killed Christ 1900 years before. For centuries upon centuries, all the precepts of charity are found, published, recommended, enhanced ; they only lack, as a conclusion, being put into practice.

Here is the definition he gives of France. « France has the privilege, happy or unhappy, of being a field of experiments for all nations. The absolute dogmatism of divine authority and the desperate revolt of the human mind are there at grips with each other, in a deadly struggle. The Roman Catholic Church and the Revolution ! A tragic encounter between Man and his God in the storm. »

Here he defines man : « Most of us judge Man and themselves only according to abstract formulas which each school of thought mechanically sorts out for children. Words ! Words ! Words that kill the

Tunisie. Il met le siège devant Esterhazy. Il donne son titre : *J'accuse...* à l'accusation de Zola, qu'il assiste à son procès. Il dessine, de quelle plume cursive ! les portraits moraux de Mercier, Ravary, Gonse, Pellieux, Boisdeffre, Henry, Billot, Méline, Félix Faure, etc., mais à tout instant, il élargit le débat en historien et en philosophe.

Il montre qu'il n'y eut jamais de plus forte démonstration de l'impuissance de la parole de Jésus : Aimez-vous les uns les autres ! Tu ne tueras pas ! Tu ne jugera pas ! : « Victoire de mots, non de sentiments, puisque notre civilisation religieuse ou laïque aboutit à ce même état d'esprit qui tua le Christ il y a 1900 ans. Depuis des siècles et des siècles, tous les préceptes de charité sont trouvés, publiés, recommandés, exaltés, il n'y manque plus que la conclusion de l'acte. »

Il définit la France : « La France a le privilège, heureux ou malheureux, d'être, pour les nations, un champ d'expérience. Le dogmatisme absolu de l'autorité divine et la révolte éperdue de l'esprit humain y sont aux prises, en un mortel combat. L'Eglise romaine et la Révolution. Tragique rencontre de l'homme et de son Dieu dans les tourmentes. »

Il définit l'homme : « La plupart d'entre nous ne jugent l'homme et ne se jugent eux-mêmes que d'après les formules abstraites dont chaque école de pensée fait la distribution mécanique à l'enfance.

idea, words that suppress experimentation, words that make for us a false life in which we wander, passing among men without knowing them, without being known by them, putting ourselves at the service of conventions and lies, filling the air with cries of beauty, and goodness, soiling the earth with the crimes of all against each.

« The letter is altered, but the spirit remains the same : always the same fury of raving egotisms, with the same sophistic excuses. Nineteen hundred years after Christ we discover the man of the ancients in the man of the present day, and the life of the peoples appears to us a magnificent evolution of thought adorning the woof of immutable action. »

This logician opens the wounds again, wishing to know everything, and as a first empirical remedy he asks the protection of the law, — let the *existing* law be used first. Such is the precept that he will apply later on, in 1906, when Minister of the Interior. Here again, the unity of thought persists from the writing journalist to the governing statesman.

If you open these seven volumes at random, the strength of the style is so great, the matter so rich, each word expressing always a thought, that you will find in almost every page aphorisms of a code of politics and ethics, such as these :

Des mots ! des mots ! Des mots qui tuent l'idée, des mots qui suppriment la génération d'expérience, des mots qui nous font la vie fausse où nous errons, passant parmi les hommes sans les connaître, sans en être connus, nous efforçant au service de conventions de mensonges, emplissant l'air des clameurs de beauté, de bonté, souillant la terre des crimes de tous contre chacun. Pour les enseignes changeantes des chapelles inchangées, toujours la même furie des égoïsmes en démente, avec les mêmes sophismes d'excuses. Dix-neuf cents ans après le Christ, nous découvrons l'homme ancien dans l'homme nouveau, et la vie des peuples nous apparaît comme une magnifique évolution de pensée en décor d'une trame d'action immuable. »

Ce logicien débride les plaies, ne veut rien ignorer, et comme premier remède empirique, il demande les garanties de la loi, — que l'on se serve d'abord de la loi qui est. Ce sera plus tard, en 1906, lorsqu'il deviendra ministre de l'Intérieur, le précepte qu'il appliquera. Encore ici, l'unité de pensée est réelle, du journaliste écrivant à l'homme d'Etat gouvernant.

Que l'on ouvre au hasard ces sept volumes, la force du style est si grande, la substance est si riche, chaque mot exprimant toujours une pensée, que l'on trouvera presque à toute page les aphorismes d'un code de politique et de morale. Tels que ceux-ci :

« No doubt judicial errors date back to the age of the first man who judged ».

« Representative injustice must remain, in order that the league of dominant powers should not be encroached upon.

« The spirit of a military caste will not admit force to be subjected to reason ».

« Present iniquity is an immense force compared with future justice. »

« The errors of every man who pretends to have an authority over man are numberless. »

« He who seeks for an injustice to be righted has simply to hold out his hand at random. »

« Words are too often nothing but feigned zeal ».

« Instead of wasting our time on sterile precepts, let us put all our opportunities to account to surprise our short existence by an act of piety that prolongs us beyond ourselves ».

« The new question put by this lamentable Dreyfus Affair is whether one has any right to exclude the public from a trial, and to condemn a man, whoever he may be, for any crime, on the strength of documents which neither he nor his counsel have taken cognizance of. If three fatidic words, « Raison d'Etat », suffice to deprive a person accused of all the security of Justice, it means that under our veneer of civilisation, we have retained our barbarism ».

« Sans doute l'erreur judiciaire remonte à l'âge du premier homme qui jugea. »

« Il faut que l'injustice représentative demeure, pour que la ligue des puissances maîtresses ne soit pas entamée. »

« L'esprit de caste militaire n'admet pas que la force soit sujette de la raison. »

« L'iniquité est, force immense au regard de la justice qui *veut être*. »

« Les défaillances de tout ce qui s'attribue une autorité sur l'homme sont sans nombre. »

« Qui cherche une injustice à réparer n'a qu'à tendre la main au hasard. »

« Les paroles ne sont rien, trop souvent, que des feintes de zèle. »

« Au lieu de nous répandre en préceptes stériles, mettons toute chance à profit pour marquer la surprise de notre courte existence par l'acte de pitié qui nous prolonge au-delà de nous-mêmes. »

« La question *toute nouvelle* qui est posée par cette lamentable affaire Dreyfus est de savoir si l'on a le droit d'organiser le huis-clos dans le huis-clos, et de condamner un homme, quel qu'il soit, pour un crime quelconque, sur des pièces dont ni lui ni son avocat n'auront pris connaissance. S'il suffit de ces trois mots fatidiques, *raison d'Etat*, pour qu'on puisse priver un inculpé de toutes les garanties de justice, c'est que nous sommes demeurés, sous notre vernis de civilisation, en pleine mentalité de barbarie. »

« Innocent or guilty, man must be condemned — such a thought deserves to go down through the centuries ».

That which deserves also to last through coming centuries is the profound commentaries with which Clemenceau accompagnies his accounts of arbitrary and unjust acts. There are in these seven volumes such chapters as, for instance : « It is a pity... » or : « They are not enough », which give the impression of an achieved greatness, of a thought that has reached its supreme aim, viz., the unquestioned affirmation of a truth.

The last of these pieces, written in paragraphs which all begin in the same way : « I said to the military judge... I said to the civilian judge... then to the jury, to the press, to the President of the Republic, to the Ministers, to the Parliament, to the politicians, to the candidates, to the people, to the magnates of the bourgeoisie, to the magnates of the ancient nobility, to the peasants, to the Jews, to the Christians, to the priest, finally to God himself.

« I said to God : they are outraging you. Now show thyself ! God has not shown himself ! Then repelled on every hand, I understood that all men, and God himself, would not be enough to make truth a lie. Then I felt comforted ».

« Innocent ou coupable, un homme doit être condamné, — une telle pensée mérite de traverser les siècles. »

Ce qui mérite aussi de traverser les siècles d'humanité future, ce sont les commentaires profonds dont Clemenceau accompagne les récits d'arbitraire et d'injustice. Il y a, dans ces sept volumes, tels chapitres, celui-ci, par exemple : *C'est dommage...* et cet autre : *Ils ne sont pas assez !* qui donnent la sensation de la définitive grandeur atteinte, de la pensée arrivée à son but suprême qui est l'affirmation prouvée d'une vérité.

Le dernier de ces morceaux, rédigé par versets qui commencent tous de la même manière : « J'ai dit au juge militaire... J'ai dit au juge civil... » Puis au jury, à la presse, au Président de la République, aux ministres, au Parlement, aux politiques, aux candidats, au peuple, aux grands de la bourgeoisie, aux grands de l'antique noblesse, aux paysans, aux juifs, aux chrétiens, aux prêtres, à Dieu enfin !

« J'ai dit à Dieu : on te fait outrage. Montre-toi donc ! Dieu ne s'est pas montré ! Et puis, repoussé de toutes parts, j'ai compris que tous les hommes et Dieu lui-même, ce ne serait pas assez pour faire de la vérité un mensonge. Alors, je me suis senti réconforté. »

XI. — M. CLEMENCEAU, SENATOR AND MINISTER

At the close of the Dreyfus case, Clemenceau gave up *L'Aurore* in order to found *Le Bloc*, a weekly gazette. Then he was elected senator for the Département du Var, reassumed the editorship of *L'Aurore* and mounted the platform again. There he delivered, with renewed authoritativeness, far-reaching speeches : on Church, Republic and Liberty (October 30, 1902) ; on the Hartmann case (March 12, 1903) published together with another speech on the epidemic in Rouen, under the title : Comment on soigne nos soldats (1) ; on the liberty of Education (November 18, 1903) ; on the Separation of Church and State (December 1905). Then, in 1906, he was appointed Minister of the Interior in the Sarrien cabinet. In 1907, he became Premier and held this position until July 1909.

In this post he encountered many difficulties : strikes of the colliers, strikes in the North, the postmen's strike, the riots of vine-growers in the South, tragic debates with Germany regarding the deserters from Casablanca. Clemenceau always was the defender of law and the defender of France, and

(1) How our soldiers are cared for.

XI. — SENATEUR ET MINISTRE

L'affaire Dreyfus terminée comme l'on sait, l'*Aurore* quittée pour fonder le *Bloc*, gazette hebdomadaire, Clemenceau rentre au Parlement, est élu sénateur du Var en 1902, prend personnellement la direction de l'*Aurore*, remonte à la tribune. Il y a prononcé, avec une autorité nouvelle, des discours retentissants : sur l'Eglise, la République et la Liberté (30 octobre 1902) ; sur le cas Hartmann (12 mars 1903), publié avec un autre discours sur les épidémies de Rouen, sous ce titre : *Comment on soigne nos soldats* ; sur la Liberté de l'Enseignement (18 novembre 1903) ; sur la Séparation des Eglises et de l'Etat (Décembre 1905). Ce fut alors qu'il devint ministre, en 1906, pour diriger le département de l'Intérieur dans le cabinet Sarrien. En 1907, il est Président du Conseil, poste qu'il occupe jusqu'en juillet 1909.

Les difficultés ne lui manquèrent pas : grèves des mineurs du Nord, grève des postiers, émeutes des viticulteurs du midi, débats tragiques avec l'Allemagne à propos des déserteurs de Casablanca. Clemenceau fut, toujours et sans cesse, l'homme de la loi et l'homme de la France, et ce fut l'accuser à la

they accuse him of an unfeeling heart who saddle him with the responsibility for the bloodshed at Draveil and Narbonne. No minister was more imbued with respect for the freedom of labour and a sympathetic understanding of human misery. But he could not possibly give way to riotous action, compromise with the rebellious municipalities refusing to pay taxes, put up with arson and cruelty towards innocent people, and he should not be held responsible for fatal encounters between the strikers and the police, he who so decisively deprecated the use of the police and army in strikes that he went, alone, to confer with the 11,500 colliers of the North, in the hall at Lens where they held their meeting. The Chamber and Senate, moreover, approved of Clemenceau's home and foreign policy, and it was in the course of a debate with M. Delcassé on the Navy that an incident put an end to his career as a Minister.

This career had lasted for more than three years, and just as the senator had found again the platform of the Senate, the Minister could again take the floor in the Chamber. He often took part in passionate debates which were started by the Jaurès interpellation on the general policy of the Government. Several sittings were devoted to this clash of two ideals, that of Jaurès, which advocated the necessity of uniting men for common action, and that of Cle-

légère que de vouloir faire retomber sur lui les malheurs sanglants des collisions de Draveil et de Narbonne. Aucun ministre n'a jamais eu davantage le sentiment et le respect de la liberté du travail et la compréhension apitoyée de la misère humaine. Mais comment aurait-il pu céder aux violences commises, rester neutre, les refus d'impôts décrétés par les municipalités révoltées, devant les incendies, devant les sévices commis sur les personnes, et comment le rendre responsable des fatalités engendrées par les rencontres de grévistes et de la force publique, lui qui se montrait nettement opposé à l'emploi de la police et de l'armée dans les grèves, au point d'avoir été, seul, conférer à Lens, avec les mineurs du Nord, dans la salle où ils étaient réunis ? La Chambre et le Sénat, d'ailleurs, approuvèrent la politique intérieure et extérieure de Clemenceau, et c'est au cours d'un débat sur la marine avec M. Delcassé, qu'un incident mit fin à sa carrière ministérielle.

Cette carrière avait duré plus de trois années, et si le sénateur avait retrouvé la tribune du Sénat, le ministre put remonter à la tribune de la Chambre. Il y remonta souvent pendant des débats passionnés, qui débutèrent par l'interpellation Jaurès sur la politique générale du gouvernement. Plusieurs séances furent consacrées à cette mise en présence de deux idéalismes, l'un, celui de Jaurès, qui s'appuyait sur la nécessité de réunir les efforts des hommes en action

menaceau which made a plea for the redeeming of the individual. Those are two eternal claims, which either separately or united, are both right, and evidence the necessary alternation of human nature and social action.

After leaving office, Clemenceau took up his journalist's pen and, as he was wont, gave himself up to social reforms and the organisation of the public's strength, while he was keeping his attention on the ever-growing ambition of Germany, made evident by her industrial effort and the increase of her military forces. Stirred by these threatening prospects, he took the floor of the Senate, on February 10, 1912, to raise objections to the conclusion of the Franco-German treaty, accepted by the Government, which was then headed by M. Poincaré, successor of M. Caillaux, the promoter of the treaty.

I attended this sitting, as I attended other sittings of the Chamber in which Clemenceau took the floor, and practically all the meetings at the Cirque Fernando in which the Deputy of the 18th arrondissement revealed his position to his electors. I shall give herewith my impressions on seeing this indefatigable champion of the Republic and France appear again before the attentive assembly. I shall also attempt to describe and define the orator.

solidaire, l'autre, celui de Clemenceau, qui réclamait la réforme de l'individu. Ce sont deux éternelles revendications, qui ont raison toutes deux, séparément ou à la fois, en alternances forcées de la nature humaine et de l'action sociale.

Clemenceau, le pouvoir quitté, reprit sa plume de journaliste, se donna tout entier, comme toujours, à la campagne pour l'organisation des forces publiques et pour les réformes, en même temps qu'il continuait à se préoccuper de l'ambition grandissante de l'Allemagne, manifestée par l'effort industriel et par l'accroissement des forces militaires de l'Empire. C'est sous l'empire de ces préoccupations qu'il monta à la tribune du Sénat, le 10 février 1912, pour faire des objections à la conclusion du traité franco-allemand accepté par le gouvernement qui avait alors pour président du Conseil M. Poincaré, successeur de M. Caillaux, initiateur du traité.

J'ai assisté à cette séance, comme j'ai assisté à des séances de la Chambre où Clemenceau prit la parole, comme j'ai assisté, je crois bien, à toutes les réunions du Cirque Fernando où le député du XVIII^e arrondissement rendait compte de son mandat à ses électeurs, et j'inscris ici, sur cette séance du Sénat, telles que je les ai éprouvées, les impressions ressenties en voyant reparaître, en face de l'assemblée attentive, cet infatigable lutteur pour la République et pour la France. C'est en même temps un essai pour montrer et définir l'orateur.

XII. — THE ORATOR

Before this last sitting of the Senate devoted to the discussion of the Franco-German treaty, the courtyard and waiting-room of the Luxembourg Palace were overcrowded. Nevertheless, people could squeeze in and sit down in the narrow, low galleries, from which one could view the wide semi-circular hall and the rows of red velvet arm-chairs. It is a blending of the two Empire styles, united by Louis-Philippe. From my seat, I could see more than half of the house the wainscoted partitions, the clocks, Charlemagne's statue, and, above the President's chair, the statues of Turgot, d'Aguesseau, l'Hôpital and Colbert. Then the Senators marched in, and, although this was an "assembly of old men", black, brown and blond-haired heads were to be seen amongst bald and grey. Some young or comparatively young senators had a slow and slouching gait, some of the older were as dapper and lively as youngsters. Clemenceau ranked among the latter. He was the last orator to speak. After speeches by Méline and Poincaré, even before the President had uttered the usual words that gave him leave to speak, he had stepped up to the tribune as lightly as he

XII. — L'ORATEUR

A cette dernière séance du Sénat consacrée à la discussion du traité franco-allemand, la cour du Palais du Luxembourg, la salle d'attente étaient envahies d'un public trop nombreux pour les places disponibles. Tout de même, on entre, on s'assied, on se tasse et on se serre dans les galeries exigües, au plafond bas, d'où l'on a le spectacle de la vaste salle en hémicycle allongé, aux rangs de fauteuils de velours rouge. Mélange de style des deux Empires, avec le trait-d'union de Louis-Philippe. De la place que j'occupe, j'aperçois plus de la moitié de l'ensemble, les parois boisées, les horloges, la statue de Charlemagne, et au-dessus du bureau du président, les statues de Turgot, d'Aguesseau, l'Hôpital, Colbert. Bientôt, les sénateurs font leur entrée, et bien qu'il s'agisse de l'« assemblée des vieillards », des chevelures brunes, châtaines et blondes sont visibles parmi les crânes polis, les cheveux gris et blancs. Des jeunes, ou relativement jeunes, ont des allures lentes, des attitudes affaissées, des vieux ont une vivacité de jeunes gens. Nous allons voir, du reste, tout à l'heure, à la tribune, un de ceux-ci. Le dernier orateur inscrit est Clemenceau. Après les discours de Méline et de Poincaré, avant même que le président ait prononcé la formule habituelle pour lui

would have climbed the hills of Vendée on a rabbit or partridge hunt.

I have often heard it said that Clemenceau was no orator if compared to the terse masters of easy-flowing language or to eloquent speakers turning well-poised periods with majestic and harmonious climaxes bringing sure applause. There are several kinds of oratory but according to racial characteristics, personal temperament, mind and speaking ability. Fortunately every talent will find a place in the French tribune, and it redounds to the praise of the Parliamentary régime that it has given a chance to so many and varied utterances, which were formerly doomed to silence, from the *Etats Généraux*, the assemblies of the Revolution and the Restoration more liberal than the Empire, the assemblies during the rule of the Orleans, the Republic of 1848, the Legislative Corps and the Senate of the Second Empire, up to the Parliaments of the Third Republic. It gave a chance to Mirabeau, Danton, Vergniaud, Saint-Just, Robespierre, Royer-Collard, General Foy, Manuel, Casimir-Périer, Guizot, Thiers, Berryer, Ledru-Rollin, Lamartine, Montalembert, Victor-Hugo, Jules Favre,

donner la parole, il a monté l'escalier de la tribune aussi vite qu'il gravissait les talus de sa Vendée lorsqu'il y chassait le lièvre et la perdrix.

J'ai entendu dire parfois que Clemenceau n'était pas un orateur, lorsqu'on le comparait aux maîtres élégants de la parole facile, ou bien aux parleurs abondants disposant d'une rhétorique magnifique, aux périodes nombreuses et équilibrées, dont les fins de phrase ont toujours des chutes majestueuses et harmonieuses, annonciatrices certaines des applaudissements. Cela prouve simplement qu'il y a des éloquences diverses selon les races et les tempéraments, les habitudes de raisonnements et de conversations. Il y a heureusement place pour tout le monde à la tribune française, et c'est une des beautés et des grandeurs du régime parlementaire que de nous avoir fait entendre tant de voix diverses qui, auparavant, étaient condamnées au silence. Depuis les Etats-Généraux, les assemblées de la Révolution et de la Restauration, plus libérale que l'Empire, du régime orléaniste, de la République de 1848, le Corps législatif et le Sénat du Second Empire, jusqu'aux parlements de la Troisième République, quelle histoire ! Mirabeau, Danton, Vergniaud, Saint-Just, Robespierre, Royer-Collard, général Foy, Manuel, Casimir-Périer, Guizot, Thiers, Berryer, Ledru-Rollin, Lamartine, Montalembert, Victor Hugo, Jules Favre, Gambetta, et, plus près de nous les ministres, les hommes d'Etat, les opposants, les conservateurs

Gambetta and, more recently, the ministers, statesmen, leaders of the opposition, conservative and revolutionary orators, whom we can hear to-day or to morrow.

Among them Clemenceau holds his own as an orator. If he has not the eloquence of a barrister nor perhaps of a professor or a politician well skilled in the great duels of eloquence, yet he is a foremost parliamentary orator ; all who have coped with him will agree to that. Although he does not slowly, patiently and cunningly bring his listeners round to his opinion, because he is averse to this steady and safe process, and although he cannot carry an audience with a lyrical impetus, he has an astounding decisiveness, telling arguments, and also a talent for accurate explanation, dissolving analysis, with suddenly a rapid flash that sheds light on a whole question, points to a solution and an end.

Thus we see him on the floor of the Senate. He is quiet, smiling, complimentary, his ivory white face, crossed by a snow-white moustache, lit up with the flame of his two black eyes which undauntedly contemplated disappointment, misfortune, sorrow, and also his revenge, and have finally given the distinctive traits to the face of this deep-thinking and high-spirited man.

et les révolutionnaires, jusqu'à ceux que nous pouvons entendre aujourd'hui, que nous pourrions encore entendre demain.

Parmi eux, Clemenceau a sa place, et sa place d'orateur. S'il n'a ni l'éloquence d'un maître du barreau, d'un professeur, ni peut-être d'un parleur politique habile aux jeux des assemblées, il a son éloquence à lui, qui est singulièrement captivante pour ceux qui cherchent un homme avant de trouver un orateur. Certes, c'est un jouteur parlementaire de première force, tous ceux qui se sont « rencontrés » avec lui dans le champ clos d'une assemblée en conviendront. S'il ne fait pas la pénétration savante, patiente des esprits qui l'entourent, si sa manière d'être se refuse à ces tranquilles et sûres lenteurs, s'il n'a pas l'ouragan lyrique pour envelopper et transporter un auditoire, il possède la décision qui étonne, l'argument qui frappe, et aussi l'explication précise, l'analyse qui dissout, puis tout à coup une illumination rapide qui éclaire l'ensemble d'une question, dégage une solution, montre un but.

Je le vois ainsi, et je l'entends, à la tribune du Sénat. Il y est tout d'abord paisible, souriant, complimenteur, et il y a une sérénité spirituelle sur ce masque ivoirin barré de moustaches blanches, éclairé par la flamme de ces deux yeux noirs qui ont regardé fixement les déceptions, les malheurs, les chagrins, et aussi les revanches du sort, qui ont enfin restitué à cet homme de haute pensée et d'indomptable énergie,

Every one from all parties will henceforth respect his clear will, luminous reason, and civic courage that have been equal to all circumstances. They listen to him and expect a sudden sally that will do violence to opinions and even convictions. The orator in fact, starts telling all that he knows and thinks but there is so much preparation and progression in the speech which he himself parcels out, which he tears, so to speak, from his brains and from his heart, that everyone listens to him in the deepest silence, only interrupting him to applaud some striking formula, or to encourage him to go on when he fears that he is taking too much time.

Such is the astonishing sight that he afforded for nearly two hours at the tribune of the Senate, the spectacle of a man who is not an orator, it must be admitted, who does not possess eloquence by habit, if you like, but a man you see in complete mental activity. This thought sometimes comes all at once, it runs, it rushes forward, then suddenly it stops, as if it were mastered by him who directs it and who fears it may escape him. Often it is painfully extracted word for word, with a hesitation that can be read on the contracted face, with its frowning eyebrows, its eyes deeper and darker than ever, that can be read also in the gestures of the nervous and feverish hands that knead, break off

sa physionomie véritable. Tout le monde, désormais, à droite comme à gauche, a le respect de cette action nette, de cette raison lumineuse, de ce courage civique qui s'est trouvé à la hauteur de toutes les circonstances. On l'écoute donc, et l'on s'attend à quelque subite sortie qui violentera des opinions et même des convictions. L'orateur, en effet, commence à tout dire de ce qu'il sait et de ce qu'il pense, mais il y a une telle préparation, une telle progression dans ce discours qu'il morcelle lui-même, qu'il arrache, pour ainsi dire, de son cerveau et de son cœur, que tout le monde l'écoute dans le plus profond silence, on ne l'interrompt que pour applaudir quelque saisissante formule, ou pour lui crier de continuer lorsqu'il craint d'occuper trop longtemps son auditoire.

C'est ce spectacle étonnant qu'il a donné pendant près de deux heures à la tribune du Sénat, le spectacle d'un homme qui n'est pas un orateur, c'est convenu, qui ne possède pas l'éloquence habituelle, si vous voulez, mais que l'on aperçoit en plein travail de pensée. Cette pensée, elle vient parfois tout d'une traite, elle court, elle se précipite, puis elle s'arrête net, comme si elle était maîtrisée par celui qui la mène et qui craint de la voir s'emballer. Parfois aussi, et même souvent, elle est extraite péniblement, mot à mot, avec des hésitations qui se lisent sur le visage contracté, aux sourcils froncés, aux yeux plus profonds et plus noirs que jamais, qui se lisent aussi aux gestes des mains nerveuses, fébriles, qui triturent,

and tear away by pieces this thought, in order to finally throw it before all, alive, still bruised, and bleeding after such a painful birth from the bowels and from the heart. This way of speaking, which is the manifestation of an intelligence and a sensibility at grips with a situation in which all the country is involved, if it is not eloquence, is something infinitely serious and moving which it is difficult to resist. Prejudices always resist, or come back after giving way. But what is sure is that while Clemenceau spoke on the France of yesterday and to-day, of the dangers of the past and of the self-possession of the present, of Germany the spirit of which he has defined with respect and with prudence while warning us against the fatal evolution of such a people, so powerful, so eager to expand, — everybody listened motionless, breathless: the public in the galleries, Senators, old and young on all sides, on the right, on the left as well as in the centre.

They did not vote with him, because, the Senate had pledged their vote, as had the Chamber of Deputies, but apart from all the differences of opinion and of appreciation of his speech, every one felt that this staunch Republican, this politician so eager and so contained, this philosopher so anxious to understand the lessons of history, had a right to be heard in a

disloquent, extirpent par morceaux cette pensée pour la jeter enfin vivante devant tous, encore toute meurtrie, toute sanglante, de cet enfantement laborieux, de cet arrachement des entrailles et du cœur. Cette manière-là, qui n'est pas une manière, qui est la manifestation d'une intelligence et d'une sensibilité aux prises avec une situation où toute la patrie est engagée, si ce n'est pas de l'éloquence, c'est quelque chose d'infiniment grave et émouvant auquel il est difficile de résister. Le parti-pris résiste toujours, ou bien il se reprend après avoir cédé. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que, pendant que Clemenceau parlait ainsi, de la France d'hier et d'aujourd'hui, des périls de jadis et du ressaisissement de maintenant de l'Allemagne dont il a défini le génie avec respect, avec prudence aussi, tout en nous mettant en garde contre la fatalité d'évolution d'un tel peuple, si puissant, si désireux d'expansion, — tout le monde écoutait, immobile, sans haleine, les gens des tribunes, comme les vieux et les jeunes du Sénat, de tous les côtés, à droite, à gauche, comme au centre.

On n'a pas voté avec lui, parce que l'assemblée du Luxembourg se trouvait engagée, en même temps que celle du Palais-Bourbon, mais toutes divergences de vues et d'appréciations mises à part, tout le monde sentait que ce républicain de toujours, ce politique si ardent et si retenu à la fois, ce philosophe avide de comprendre les leçons de l'Histoire, avait droit à ce silence profond, à cette attention passionnée, car

profound silence with a passionate attention, for he was attempting a difficult thing in a political assembly, he was attempting to make appear what man fully evokes in his conscience, what the writer can see on the page of the book, he was attempting with the light given him, by a fugitive gleam, to reveal a little of the marble flesh of eternal truth.

il essayait une chose difficile dans une assemblée publique, il essayait de° faire apparaître ce que l'homme évoque pleinement dans sa conscience, ce que l'écrivain peut apercevoir sur la page de son livre, il essayait, sous une lueur permise, sous une clarté un instant jaillie, de faire apparaître un peu de la chair de marbre de l'éternelle vérité.

XIII. -- THE WAR OF WORDS

The tremendous moment when the signal of the conflagration of Europe and the world was given by Germany with the complicity of Austria, this moment so often foreseen and feared by Clemenceau arrived. He had been since 1912 the editor of *L'Homme Libre* in which he had bound himself to publish a daily editorial, such as he knows how to write, with each sentence and each word full of meaning, a whole page teeming with facts, information, « realities », interpretations, the chronicling of events, alive with irony and burning with enthusiasm. If the war did not surprise him, considering all that he knew of Germany, it completely changed his thinking and made a new man of him. In a moment as soon as the church bells and the drums announcing mobilization had resounded at the crossways of all France, the party-man, the politician, disappeared, there was only left in Clemenceau a Frenchman loving France, anxious for her fate and ready to sacrifice all his enmities and preferences on the holy altar of his country.

Since we had to go through the war, he demanded that everything should be sacrificed to the war. There is no other meaning to give to the persistence of his daily criticisms, for which he was reproached

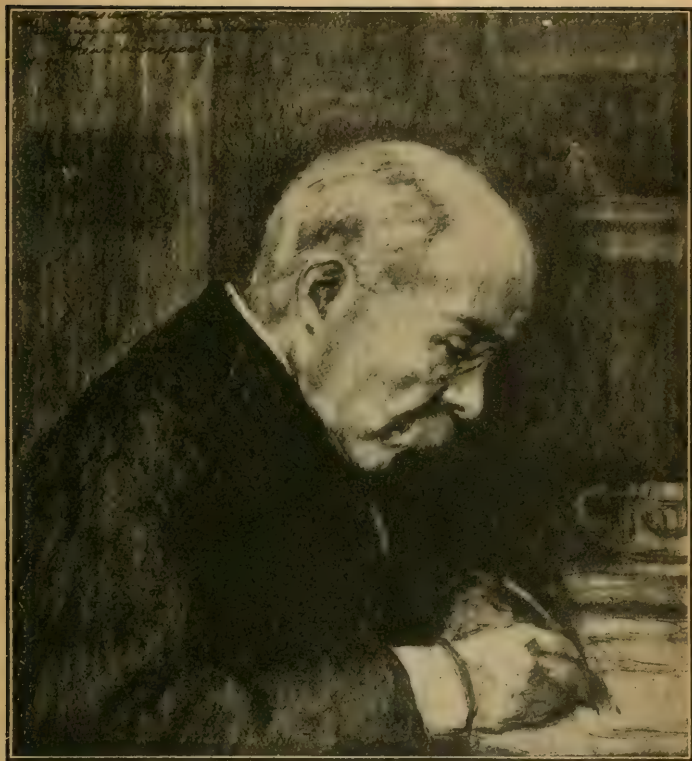
XIII. — LA GUERRE PAR LA PAROLE

Le moment effroyable où le signal de la mise à feu et à sang de l'Europe et du monde fut donné par l'Allemagne, avec la complicité de l'Autriche, ce moment, si souvent prévu et redouté de Clemenceau arriva. Il était depuis 1912, rédacteur en chef de l' *Homme libre*, où il s'était astreint à l'article journalier, tel qu'il sait l'écrire, chaque phrase et chaque mot significatifs, la page entière pleine de faits, de renseignements, de réalités, d'interprétations, d'annonces des événements, tout cela vif d'ironie ou ardent d'enthousiasme. Si la guerre ne le surprit pas, avec tout ce qu'il savait de l'Allemagne, elle bouleversa son esprit et fit jaillir de lui un homme nouveau. En un instant, aussitôt que les clochers et les tambours de la mobilisation eurent retenti aux carrefours de la France entière, l'homme de parti s'effaça, l'homme politique disparut, il n'y eut plus en Clemenceau qu'un Français épris et anxieux de la France, prêt à tout sacrifier de ses inimitiés et de ses préférences sur l'autel sacré de la patrie.

~~Puisqu'il fallait subir la guerre, il demandait, il exigeait que tout fût sacrifié à la guerre. Il n'y a pas d'autre sens à la persistance journalière de ses critiques, qui lui furent si amèrement reprochées, et dont il fallut bien, sous la pression des événements, recon-~~

so bitterly, and the gloomy truth of which had to be acknowledged under the pressure of events. Clemenceau has not varied : he exalts the soldier-citizen who defends his country and sacrifices everything, even his life, to her ; he urges that everything possible be done to strengthen the fighting-man and to make his task more easy.

From the first day, Clemenceau demanded that the Chambers and the two great « Commissions » : the Commission de l'Armée and the Commission des Affaires Extérieures be given the control. He became the president of the Commission des Affaires Extérieures later on, taking the place of M. de Freycinet. To secure the maintenance of the Chambers he followed the Government to Bordeaux, the departure of which under the threat of the German advance had brought with it the departure of the Deputies and Senators as well. This was the first decisive result of Clemenceau's action to prevent an indefinite adjournment of the reopening of Parliament, and the reestablishment of the Nation's representatives. He was also the first to ask, and obtain, the exercise of an absolute control of military information over the press : he remembered the Franco-German war and the false news and false interpretations poured out by the newspapers on a nervous and over-confident public. He obtained that wise measure, approved by everybody. But the military censorship thus established became very soon a permanent censorship of all accurate



Clemenceau écrivant
Dessin de H. Evenepoël (1899)

naître enfin la triste vérité. Clemenceau n'a pas varié : exaltation du soldat-citoyen qui défend sa patrie et lui sacrifie tout, jusqu'à sa vie ; exhortation au pouvoir de tout faire pour augmenter la force du combattant et lui alléger la tâche.

Dès le premier jour, Clemenceau réclama le contrôle, contrôle des Chambres, contrôle des deux grandes commissions, de l'Armée et des Affaires extérieures, dont il devint par la suite président, en remplacement de M. de Freycinet. Pour obtenir le maintien des Chambres, il suivit à Bordeaux le gouvernement, dont le départ, sous la menace de la marche allemande, avait entraîné aussi le départ des députés et des sénateurs. Ce fut la première action décisive de Clemenceau d'obtenir qu'il n'y eut pas un ajournement indéfini de la rentrée du Parlement, et que le contrôle des élus de la nation fût rétabli. Il fut le premier aussi à demander et à obtenir qu'un contrôle absolu des informations militaires fut exercé sur la presse : il se souvenait de 1870, des fausses nouvelles et des fausses interprétations déversées à pleins journaux sur le public énervé et exalté. Il obtint cette sage mesure, approuvée de tous, mais la censure militaire, ainsi instituée, ne tarda pas à se changer en une censure permanente de toutes les remarques exactes, de toutes les critiques sérieuses qu'on aurait pu s'exercer utilement au cours du drame effroyable.

remarks, all serious criticisms that could have been useful in the course of the tremendous drama.

The first and most severe strictures of the censorship were applied to Clemenceau's exposure of inefficiency, the errors and the criminal neglect of the « Service de Santé » (Army Medical Service). His articles were lacerated or suppressed entirely, and when he disobeyed the Censor's decision his newspaper was suspended for several days. He had to acknowledge that the freedom of the press did not exist for him, and he altered his title *L'Homme Libre* into *L'Homme Enchaîné*. A large clientele of readers came to him ; they found truth and comfort in his wonderful daily editorial even though parceled out by the censor. He himself has never tired, he is conscious that his effort cannot be lost, that he must go on as sentry in an advance post. He is mounting guard for France where circumstances have placed him. Since he cannot yet be the pilot who steers the vessel, he will be the watchman who gives warning of the reefs, and the dangers of getting off the course ; he will be the night-watch who observes the sky and forecasts the weather. At the first hours of the morning, every day, on the ground floor of a house at Passy opening on a garden, a lamp is lighted. The same hand that has turned on the key, lighted the wick and lowered the lampshade, seizes a pen. An energetic and thoughtful face bends under the light, towards the white page that will soon

On fit les premières et les plus dures applications de la censure à Clemenceau signalant les lacunes, les erreurs, les méfaits du Service de santé. Ses articles furent lacérés, ou supprimés complètement, et lorsqu'il passa outre, son journal fut suspendu pour plusieurs jours. Il dût reconnaître que la liberté d'écrire n'existait pas pour lui, et il changea le titre de l'*Homme libre* en celui de l'*Homme enchaîné*. Une clientèle énorme de lecteurs lui vint, qui savaient trouver dans son merveilleux article quotidien, même morcelé par la censure, vérité et réconfort. Pour lui, il ne s'est jamais lassé, il a la conscience que son effort ne peut pas être perdu, qu'il lui faut continuer sa besogne de factionnaire d'avant-poste. Il monte la garde pour la France à la place où les circonstances l'ont trouvé. Puisqu'il ne peut pas être encore le pilote qui guide le vaisseau, il sera l'avertisseur qui signale les récifs, les dangers de perdition, il sera le veilleur de nuit qui observe le ciel et annonce les présages. Aux premières heures du matin, tous les jours, au rez-de-chaussée sur un jardin d'une maison de Passy, une lampe s'allume. La même main qui a tourné la clef, mis le feu à la mèche, baissé l'abat-jour, saisit une plume. Un visage énergique et pensif se penche sous la lumière, vers la page blanche qu'une écriture rapide et nerveuse va bientôt couvrir. Sous les épais sourcils noirs, les yeux projettent leur clarté et leur flamme, aperçoivent nettement les spectacles évoqués, suivent une vision qui passe, rêvent un idéal

be covered by a swift and nervous handwriting. Under the thick black eyebrows, his eyes gleam and clearly see the visions he has evoked, dream of a coming ideal, become angry and tender at the same time. Under the white moustache of a civic warrior, his eloquent mouth mutters or formulates the words, the sentences and the ideas. Clemenceau is writing his editorial.

The lamp has been lighted elsewhere, during a fortnight's rest that the man of action has stolen from crowding time. At the end of the beach in the hospitable room of a white house built upon a beach in Vendée, where everything is silent save for the powerful rythm of the sea like the breathing of space, under the mute sky, studded with stars, when the moon rises as a sovereign above the earth and the water, when everything is at rest in the bosom of night, the same hand, at the same hour has turned the key, lighted a fire and taken up the pen. By the seaside, in the luminous light in which sings and moans the sea, in the solitude where the sleepy life of Paris is thrilling, Clemenceau is writing his editorial.

He had done it since he left office and from the beginning of the war, except for periods when he would go to visit the firing-line from Nieuport to Thann, as President of the Commission de l'Armée. Every day he tried to be accurate and foresighted in order that he himself might understand and make others understand the terrible drama being acted on

qui surgit, s'encolèrent et s'attendrissent en même temps. Sous la moustache blanche du guerrier civique, la bouche éloquente épelle, grommelle, formule les mots, les phrases, les idées. Clemenceau écrit son article.

La lampe s'est allumée ailleurs, pendant une quinzaine de repos que l'homme d'action a pu ravir au temps qui nous presse. Au ras du sable, dans la chambre hospitalière d'une maison blanche bâtie sur une plage de Vendée, où tout serait silence si l'on n'entendait le rythme puissant de la mer, qui est comme la respiration de l'espace, sous le ciel muet constellé d'astres, quand la lune s'avance en souveraine au-dessus de la terre et des eaux, alors que tout repose sur le sein de la nuit, la même main, à la même heure, a tourné la clef, fait jaillir la flamme, saisi la plume. Au bord des flots, dans la nuit lumineuse où gémit et chante la mer, comme dans la solitude où tressaille la vie endormie de Paris, Clemenceau écrit son article.

Il n'y a pas manqué depuis qu'il a quitté le pouvoir et depuis le début de la guerre, sauf au cours des périodes où il s'en allait parcourir la ligne de feu, de Nieuport à Thann, comme président de la Commission de l'armée. Chaque jour, sa pensée a fait effort vers l'exactitude et la prévision pour comprendre lui-même et faire comprendre aux autres le terrible drame qui se joue sur le vieux sol de l'Europe, si souvent bouleversé par les ambitions des con-

the old soil of Europe, so often harassed by the ambitions of conquerors, the mêlées of peoples and the fury of war. He saw, when young, the encounter prepared beforehand by Germany against France, weakened by the regime of the Empire. He was among those who were summoned by the *Gouvernement de la Défense* to collaborate in the work of resistance improvised by the Republic, then again among those whom the new universal suffrage sent to the Assembly to decide on peace and war. After forty years spent in political struggles to make France free, enlightened and strong, it was reserved for him, in the days of his active old age, to see the invasion again, multiplied a hundredfold in its means of destruction and its will to lay waste and to destroy.

The knowledge he had of Germany and Europe made him foretell that such a tremendous conflict would rage some day. At the Tribune of the Chamber, then at the Senate, and in the press, his speeches and his writings never ceased to warn France of the steady growth of the danger caused by German ambitions. One must have a short memory not to remember his campaigns and his arguments for the improvement of the French army and navy. But party spirit is such that some of his opponents did their best to have this part forgotten; and to invent quite the opposite. Did they not call attention to the decrease of the Army budget during Clemenceau's Ministry, when this decrease was automatically

quérants, les mêlées de peuples, les fureurs des combats. Il a vu, aux jours de sa jeunesse, la rencontre de l'Allemagne, déjà préparée, contre la France, affaiblie par l'Empire. Il a été de ceux qui furent appelés par le Gouvernement de la Défense à collaborer à l'œuvre de résistance improvisée par la République, puis encore de ceux que le suffrage universel envoya à l'Assemblée pour se prononcer sur la guerre et la paix. Après quarante années passées dans les luttes politiques pour faire la France libre, éclairée et forte, il lui était réservé, aux jours de sa vieillesse active, de revoir l'invasion centuplée dans ses moyens de destruction, dans sa volonté de ravage et de mort.

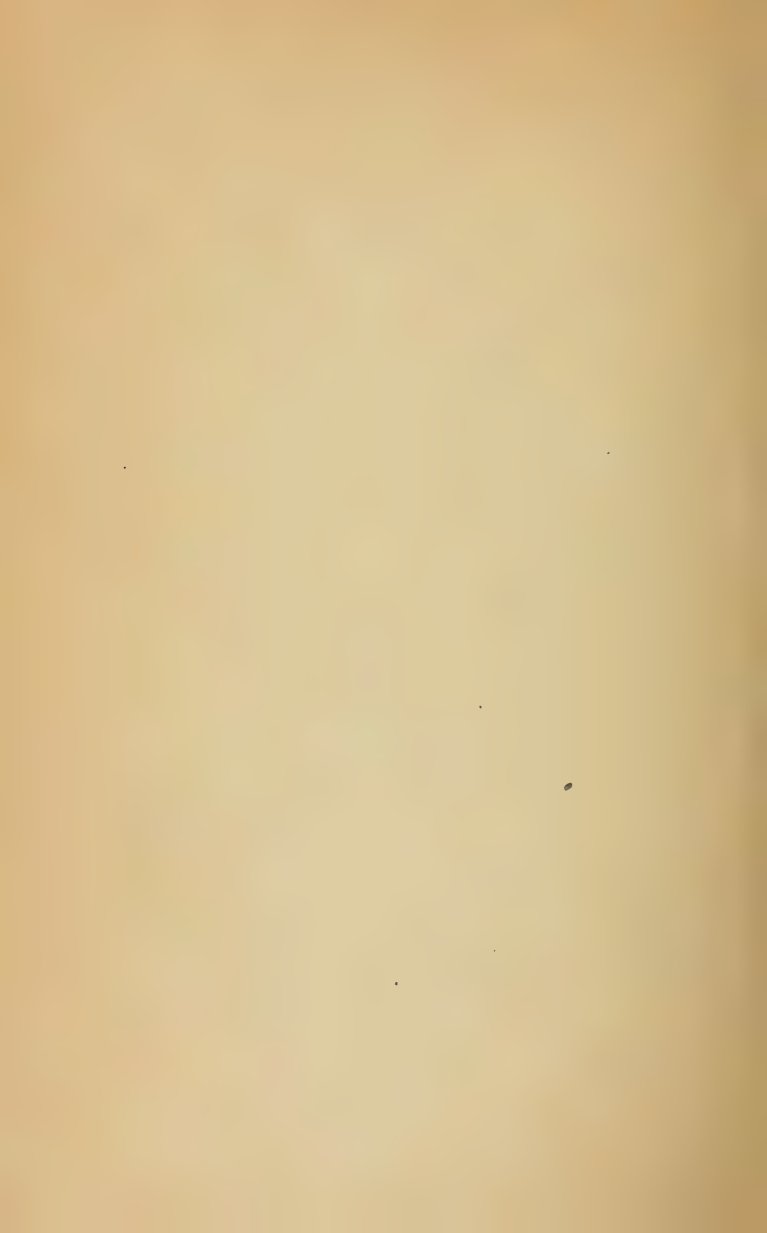
La connaissance qu'il avait de l'Allemagne et de l'Europe lui avait fait augurer qu'un tel conflit formidable se déchaînerait un jour. A la tribune de la Chambre, puis du Sénat, et dans la presse, ses paroles et ses écrits n'ont pas cessé de prévenir la France que le danger de l'ambition allemande ne faisait que croître. Il faut avoir la mémoire courte pour ne pas se souvenir de ses campagnes, de ses exposés, de ses polémiques, pour le perfectionnement de l'armée de terre et de la marine. L'esprit de parti est tel que les adversaires se sont ingéniés à faire oublier ce rôle, et même à en inventer un autre, tout contraire. Ne s'est-on pas avisé de remarquer la diminution du budget de la guerre, pendar

caused by the reduction of military service to two years? And was not Clemenceau, later on when it appeared necessary, one of the most eager supporters of the Three Years' Bill? And had he not before leaving office persuaded the Parliament to accept, in spite of opposite advice, the order for the increase of heavy artillery that was unfortunately too long a time in being executed? But they sought to disparage and depreciate the acts of such an intelligent patriot, of whom all France will some day be proud. Had not the faults they tried to find in him had their precedent in that fantastic Norton Affair, which the nationalist leaders took so readily for granted, and by which they tried to prove an ignominious and stupid accusation viz : that Clemenceau had been bought by England because he stood for the English Alliance which is to-day realised on the bloody battlefields of Belgium and France.

We have but to leave this aside and to carry on, as we must, the truly sacred union of France against the enemy, the union of all different parties, that wish to keep intact the right to differ, and that after the war which has cost so many dead and mutilated, should present their differences without hatred, lies or calumnies. Then we shall see if this is asking too much of those who have undergone the test. They will not always be able to reproach



Clemenceau et Foch (1918)



les années du ministère de Clemenceau, alors que cette diminution provenait automatiquement de la réduction du service militaire à deux années ? Et Clemenceau ne fut-il pas ensuite, quand la nécessité en apparut, le plus ardent à soutenir la loi de trois ans ? Et n'avait-il pas, avant de quitter la présidence du conseil, fait accepter, malgré les avis contraires, la commande d'un matériel d'artillerie lourde, que l'on tarda malheureusement trop à exécuter ? Il faut bien essayer de diminuer, de rabaisser, les actions d'une telle intelligence de patriote, dont la France entière s'enorgueillira un jour. Les chicanes qui lui furent cherchées n'ont-elles pas eu ce précédent de la fantastique affaire Norton, que les chefs nationalistes prirent si bien à leur compte, et par laquelle on voulut prouver cette ignominie et cette stupidité que Clemenceau était à la solde de l'Angleterre parce qu'il était partisan d'une alliance anglaise, aujourd'hui réalisée sur les champs de bataille sanglants de la Belgique et de la France.

Il n'y a qu'à laisser cela, et à pratiquer, comme elle doit l'être, l'union vraiment sacrée de la France contre l'ennemi, l'union de toutes les pensées différentes, qui veulent garder précisément le droit de différer, et qui devraient bien, après la guerre, devant le nombre des morts et des mutilés, marquer leurs différences sans haine, sans mensonges, sans calomnies.

On verra si c'est trop demander à ceux qui se-

Clemenceau for not having invited us to forget what took place yesterday, and to fight to-day. A selection from his articles in *L'Homme Libre* and *L'Homme Enchaîné* from the beginning of the war down to the German onslaught against Verdun, preceded by the speech delivered at the Senate on the 10th of February, 1912 against the Franco-German. Agreement concerning Morocco, has been published. This book is entitled : *La France devant l'Allemagne* (France before Germany) and though it has the characteristics of a selection and a digest, and the complete work of Clemenceau is bound to belong some day to the history of the present war, one can already see in these chapters the leading thought that inspired them. This thought is : Everything for France, for the victory of France, for the life of France ! Everything is subordinated to it ; for the writer, there are no more opinions, political parties, no more conservative or liberal generals. He invites all the French, of all kinds, of all ranks, of all classes, to unite their wills, in overthrowing the invader and casting him out.

He understood at once that it was a question of life and death for France that was to be decided in the plains of Flanders and the valleys of the Champagne, the passes of the Argonne, the slopes of the Vosges. He understood that all discussions were vain and

ront sortis de l'épreuve. On ne pourra toujours pas reprocher à Clemenceau de ne pas nous avoir conviés à l'oubli d'hier et à la lutte nécessaire. On a publié un choix de pages du journaliste de *l'Homme libre* et de *l'Homme enchaîné*, depuis les préliminaires de la guerre jusqu'à la ruée des Allemands contre Verdun, en les faisant précéder du discours prononcé au Sénat, le 10 février 1912, contre l'accord franco-allemand né des affaires du Maroc. Ce livre a pour titre : *La France devant l'Allemagne*, et bien qu'il ait le caractère d'un choix et d'un abrégé, et que l'œuvre complète et absolue de Clemenceau doive fatalement un jour appartenir à l'histoire de cette guerre, on peut déjà, à travers ces chapitres, apercevoir nettement la pensée directrice qui les a dictés. Cette pensée, c'est : Tout pour la France, pour la victoire de la France, pour la vie de la France ! Tout lui est subordonné, il n'y a plus pour l'écrivain d'opinions, de partis politiques, de généraux classés à droite ou à gauche. Peu lui importe ! Il convie tous les Français, de tous genres, de toutes situations, de tous grades, à réunir leurs volontés, à ne former qu'une volonté, pour vaincre l'étranger et le jeter dehors.

C'est qu'il a compris immédiatement que c'était une question de vie ou de mort pour la France qui se posait dans les plaines de la Flandre, les vallons de la Champagne, les défilés de l'Argonne, les escarpements des Vosges. Il a compris que toutes les

criminal when populations were flying under the threat of the German advance, when shells were burning and destroying towns and villages, when trenches dug in our soil were spitting death with the cannons, machine guns, rifles and poisonous gas, when the Zeppelins were bombarding Paris. These are all the images that his lamp lights in the night, on the white page, when he uses his pen as a weapon against the terrible opponent that has willed the end of France. Fate ordained that such should be his part, when his talent as a leader had pointed him out on the first day of such a struggle. His part will have been unceasing, profound, active and useful. You have only to open his book *La France devant l'Allemagne* to recognize the force of such a writer. All the gifts of dialectics and eloquence are here gathered together. The penetration of his criticisms is perpetually mingled with the act of faith that commands duty.

On the 25th of May, 1913, he warned us in these terms : « The question is not to organize a glorious triumphant defeat at Thermopylae for the amplification of History. The question is, by a long and hard and necessary preparation, to leave the enemy not an atom, a single atom, of the chances that we can take from him. » On the 14th of June of the same year : « Whatever be the form under which

discussions étaient oiseuses et criminelles alors que les populations s'enfuyaient sous la menace de la marche allemande, que les obus incendiaient et détruisaient les villes et les villages, que les tranchées creusées dans notre sol crachaient la mort par les canons, les mitrailleuses, les fusils, les gaz empoisonnés, que les zeppelins venaient vomir la mitraille sur Paris. Ce sont toutes ces images que sa lampe éclaire dans la nuit, sur la page blanche, où il se sert de sa plume comme d'une arme contre le terrible adversaire qui a voulu la fin de la France. Le sort a voulu que ce fût son rôle, alors que ses facultés de chef auraient dû le désigner pour une direction effective au premier jour d'une telle mêlée. Ce rôle aura été incessant, profond, agissant, utile. Il n'y a qu'à ouvrir le livre de *la France devant l'Allemagne* pour connaître comment l'action d'un tel écrivain peut s'exercer. Tous les dons de la dialectique et de l'éloquence sont ici réunis. La pénétration de la critique se confond perpétuellement avec l'acte de foi qui commande le devoir.

Le 25 mai 1913, il prévenait en ces termes : « Il ne s'agit pas d'organiser une belle défaite triomphale aux Thermopyles pour les amplifications de l'Histoire. Il s'agit, dans la longue et dure préparation nécessaire, de ne pas laisser à l'ennemi un atome, un seul atome des chances qu'il dépend de nous de lui enlever. » Le 14 juin de la même année : « En quelque forme que l'aveu lui en échappe, l'Alle-

the confession escapes her, Germany has only one thought : to do away with us : that means to reduce us to such a state that she can, according to Pyrrhus' confessions to Cineas, proceed to new conquests that will give her the hegemony in Europe, while waiting for the other. » On May 14, 1914 he writes : « I am willing to give too much to national defence. And in the article of July 15, 1914 : *Neither defender nor governed* written after a debate at the Senate on the lack of armament. And finally, on the eve of mobilisation, on the 2nd of August : « To-day there cannot be two Frenchmen who hate each other. It is time for us to know the joys of loving one another. To love one another by what is greatest in us is the duty of bearing witness before men that we have not degenerated from our forefathers, that our children will not have to cast down their eyes when we shall be spoken of. Our very faults, the vain recital of which belongs to history, cannot put into our hearts anything but an intense longing for crowning them with such civic and military virtue that another element of grandeur will be discovered in them. Let there be neither recriminations, nor bombastic phrases, nor promises to die. Enough of words. Acts, pondered acts, ordained prudence and deeds without irresolution. »

And all the following articles nourished with thought and substance, written in solid and concen-

magne n'a qu'une pensée : en finir avec nous, c'est à-dire nous réduire à un tel état d'abaissement qu'elle puisse, selon les confidences de Pyrrhus à Cinéas, procéder aux conquêtes nouvelles qui lui donneront l'hégémonie européenne, en attendant l'autre. » Le 14 mai 1914 : « Je veux bien donner trop à la défense nationale. Je me refuse le droit de lui donner, pour si peu que ce soit, moins qu'il n'est nécessaire. » Et l'article du 15 juillet 1914 : « *Ni défendus, ni gouvernés* », écrit après un débat du Sénat sur l'insuffisance des armements. Et enfin, à la veille de la mobilisation, le 2 août : « Aujourd'hui, il ne peut pas y avoir deux Français qui se haïssent. Il est temps que nous connaissions la joie de nous aimer. De nous aimer par ce qu'il y a de plus grand en nous, le devoir de témoigner devant les hommes que nous n'avons pas dégénéré de nos pères, et que nos enfants n'auront pas à baisser les yeux quand on leur parlera de nous. Nos fautes mêmes, dont la vaine répartition appartient à l'Histoire, ne peuvent plus nous mettre au cœur qu'un farouche désir de les couronner d'une telle vertu civique et militaire qu'on y découvre encore un élément de grandeur. Ni récriminations, ni phrases grandiloquentes, ni promesses de mourir. Assez de paroles. Des actes, des actes réfléchis de prudence ordonnée, et d'action sans retour. »

Et tous les articles qui suivent, pages nourries de pensée, de substance, écrites dans une forme solide,

trated form, in spite of the fever that moves the writer, will remain classics in future anthologies of French idea in action, in which the beauty of expression is in accordance with the intense heat that throws words and sentences together towards the battlefield where the country is fighting and bleeding. Read the article of August 3rd. « Now let us uplift our hearts... » That of August 4th : « The German armies are, from every direction, marching towards our frontiers... » That of the 5th : « And now, to arms ! Everybody. I have seen some weep at not being in the first encounters. Their turn will come. There will not be a child of our soil who will not have a part in the tremendous fight. To die is nothing. We must vanquish. And for that we need the hands of all. The weakest will have his share of glory. There comes, in the life of peoples, an hour when an epic tempest passes over men. » That of the 6th : « A nation is a soul... » It would be necessary to mention them all, first those commenting on Charleroi and the Marne : « We demand a government of steel... » Those commenting on the Yser and the immobilisation of the fronts : « It is the fatherland that requires the sacrifice, and hesitation is little short of being a crime when the fatherland has spoken. La Patrie, a mysterious word that holds man in a magic circle of sentiment, thoughts, traditions, written or only felt... La Patrie, it is a



En Alsace (1918)

concentrée, malgré la fièvre qui anime l'écrivain, pages qui resteront classiques dans les futures anthologies de l'idée française en action, où la beauté du verbe se trouve en accord avec la violente ardeur qui précipite les mots et les phrases vers le champ de bataille où saigne et combat la patrie. C'est l'article du 3 août : « Maintenant, haussons nos cœurs... » Celui du 4 : « Les armées allemandes sont, de toutes parts, en marche sur nos frontières... » Celui du 5 : « Et maintenant, aux Armes ! Tous. J'en ai vu pleurer, qui ne seront pas des premières rencontres. Le tour viendra de tous. Il n'y aura pas un enfant de notre sol qui ne soit pas de l'énorme bataille. Mourir n'est rien. Il faut vaincre. Et pour cela nous avons besoin de tous les bras. Le plus faible aura sa part de gloire. Il arrive, dans la vie des peuples, une heure où passe sur les hommes un ouragan d'épopée. » Celui du 6 : « Une nation, c'est une âme... » Il faudrait les indiquer tous, ceux qui commentent Charleroi et la Marne : « Pour nous, nous demandons un gouvernement d'acier... » Ceux qui commentent l'Yser et l'immobilisation des fronts : « C'est la Patrie qui veut le sacrifice, et l'hésitation est tout près d'être un crime lorsqu'elle a parlé. La Patrie, mot mystérieux qui tient l'homme enfermé dans un cercle magique de sentiments, de pensées, de traditions, écrites ou seulement senties... La Patrie, c'est une grandeur de tous, une commune beauté à laquelle tous doivent participer par une collaboration à l'œu-

common grandeur, a common beauty, of which everybody must partake through collaboration in an infinite work that we have the glorious mission to continue. »

Read the three hundred pages of this book which seems so short and which gives the impression of a rapid march to an assault. All that has been mentioned and all the revengeful irony displayed against Germany, all that boils with fury at the sight of so many disasters, all that is softened with pity and ferments with hope, — it is this which shines from the light of Clemenceau's little lamp, lighted each night to send forth the lesson of yesterday, and an invincible comfort for to-morrow. That small light reflecting the book, as it shines on the slopes of Passy, at the foot of the Eiffel Tower, as I have seen it shine at dawn on the Vendée beach, is an indestructible flame, the flame of the spirit, that runs through space, lights up the roads and the abysses, like the large rays of the search-lights sweeping over towns and clouds on land and on sea, and piercing through dismal darkness with the light of truth.

vre, humainement infinie, que nous avons reçu la glorieuse charge de continuer. »

Lisez les trois cents pages de ce livre, qui paraît court, qui donne la sensation d'une marche rapide, d'une montée à l'assaut. Tout ce qui vient d'être indiqué, et tout ce qui se déploie d'ironie vengeresse contre l'Allemagne, tout ce qui bouillonne de fureur à la vue de tant de désastres, tout ce qui s'attendrit de pitié, tout ce qui fermente d'espoir, c'est cela qui est projeté par la lumière de cette petite lampe de Clemenceau, allumée chaque nuit pour projeter la leçon de la journée d'hier, le réconfort invincible pour la journée du lendemain. Cette petite lumière sur ce livre, telle qu'elle brille aux pentes de Passy, au pied de la tour Eiffel, telle que je l'ai vue briller à l'aube sur la plage de Vendée, c'est une flamme indestructible, la flamme de l'esprit, qui parcourt l'espace, qui éclaire les routes et les abîmes, comme les grands coups de rayons des phares qui passent sur les villes et sur les nuages, sur la terre et sur la mer, et transpercent les ombres funestes par la vérité de la lumière.

XIV. — PROSECUTING THE WAR

These pages must be concluded now though the conclusion of the events with which they deal will only be to-morrow. Clemenceau has left his newspaper to take the first place in the cabinet. He became the Premier and the Minister of War after the third year of war. He entered office in difficult and critical circumstances. The events of Russia had changed the conditions of the war by liberating numerous German corps of the Eastern Army. The fatigue of the trenches and of battles without visible results had been anticipated by Germany, and her pacifist or « *défaitiste* » propaganda considered by her as the « peace offensive », had but increased, favoured by the criminal intrigues of some and the culpable disinterestedness of others. Serious riots had troubled, in some peoples, the patriotic discipline of the army. This nefarious propaganda had been carried on throughout all France. Clemenceau, who had already warned the Government and the Parliament of the dangers of the situation, during the subsequent sessions made up his mind to publish his criticisms and his warnings, and he did it in his speech of July 22, 1917 in the Senate. All at once, the truth appeared, all the obscure work of anti-patriotic propaganda fell to pieces. as one will easily under-

XIV. — LA GUERRE PAR L'ACTION

Il faut conclure ces pages, malgré que leur conclusion ne soit que de demain. Clemenceau a quitté son journal pour prendre la première place au gouvernement. Il est devenu ministre de la Guerre et président du Conseil après la troisième année de guerre révolue. Il a pris le pouvoir dans des circonstances difficiles et critiques. Les événements de la Russie avaient changé les conditions de la guerre en libérant de nombreux corps allemands de l'armée orientale. La fatigue des tranchées et des combats sans résultats visibles avait été escomptée par l'Allemagne, et sa propagande pacifiste, ou défaitiste, considérée par elle comme l'« offensive de la paix », n'avait fait que grandir, favorisée par les menées criminelles des uns, par la misérable inconscience des autres. Des désordres graves avaient troublé, sur certains points, la discipline patriotique de l'armée. La propagande néfaste s'était exercée à travers la France entière. Clemenceau, qui avait déjà averti le Gouvernement et le Parlement des dangers de la situation, lors des séances à huis-clos, se décida à rendre publics ses critiques et ses avertissements, et il le fit par son discours du 22 juillet 1917 au Sénat. Du coup, la réalité apparut, tout le travail obscur de la propagande anti-patriotique s'effondra, comme on le comprendra

stand by reading this speech which was an action and which has been published as a pamphlet : « L'Anti-patriotisme devant le Sénat. »

This energetic intervention settled the question of Clemenceau's forming a cabinet. Everybody agrees to-day in saying that it was high time.

I stop here in this rapid biographical essay. Let it suffice to say that Clemenceau, in renouncing all political activity, in saying only « I am waging war », in leaving civilian and military courts of justice free to inquire into all offences and crimes ; in persuading the Allies to establish unity of command at the front ; in persuading England to send over to France a new expeditionary corps ; in getting America to hasten the sending of men, food and ammunition, has turned the tide of the war. After the cruel hours of 1918, which he could not avoid, since they were the résultat of the Russian defection, the courage, the tenacity, the faith in the country's fate which fire Clemenceau have enabled him to obtain together with the officers and soldiers of France and her Allies the results that we can now see : the retreat and the defeat of the enemy, the delivery of France, the dislocation of Austria, the fall of German Imperialism and Militarism. Through his continued presence at the front he has given French soldiers a still more complete consciousness of their mission. Through his tireless energy, he has quickened the hope of the rear, he

aisement en lisant ce discours qui fut un acte, et qui a été publié sous forme de brochure : *L'Antipatriotisme devant le Sénat*.

Cette nette intervention décida de l'entrée de Clemenceau au gouvernement. Tout le monde s'accorde à dire qu'il était temps.

J'arrêterai ici cet essai rapide de biographie. Qu'il suffise de dire que Clemenceau, en abjurant toute préoccupation politique ; en disant simplement : « Je fais la guerre » ; en laissant à la justice civile et militaire toute liberté d'instruire des délits et des crimes ; en faisant établir, enfin, sous l'autorité de Foch, l'unité de commandement sur le front des Alliés ; en faisant décider l'envoi en France d'un nouveau corps expéditionnaire anglais ; en faisant accélérer par l'Amérique les envois d'hommes, de vivres, de munitions, a changé l'axe de la guerre. Après les heures cruelles de 1918, qu'il ne pouvait éviter, puisqu'elles étaient le résultat de la défection russe, la vaillance, la ténacité, la foi dans les destinées de la patrie, qui animent Clemenceau, lui ont fait obtenir, de concert avec les chefs et les soldats de la France et de ses Alliés, les résultats que nous pouvons dès à présent enregistrer : la retraite et la défaite de l'ennemi, la délivrance de la France, la dislocation de l'Autriche, la chute de l'impérialisme et du militarisme allemands. Par sa présence perpétuelle au front, il a donné aux soldats de la France une conscience plus complète encore de leur mission. Par son action exercée par-

has compelled everybody to admit that all the sacrifices and griefs will not have been in vain.

It can now be safely asserted that History will give him a unique place in the annals of France. There never was a man of action like him at the end of the normal span of life, when all men who have worked think of retiring, if they have not already retired. Among the greatest of those who can be considered as exponents of energy, there is none that can be compared to Clemenceau. What then is this man's secret, what is the force that roused him among us, and urged him on to undertake a seemingly hopeless task, which nobody but he could have assumed? His secret and his force is that life is to be lived. Such a tenet does not clash with his philosophy of the void, whence all nature issues and whither it perpetually returns; nor does it clash with his vision of the human struggle against violence and ignorance. Despite everything, through everything, Clemenceau admires and worships the invincible and wonderful survival of the spirit above all turmoils. « Fortunately we have books! » he often says. This flame of the spirit, kindled, and preserved by mankind during the six thousand years of its known or supposed history, is the god to whom his great mind has dedicated itself. He loves and worships it in all its manifestations towards Truth and Beauty, from the intaglios of prehistoric art to the elaborate nuances of

tout à la fois, il a ranimé l'espoir de l'arrière, il a fait admettre par tous que les sacrifices et les deuils n'auront pas été inutiles.

On peut affirmer dès maintenant que la vérité historique lui donnera une physionomie unique dans les fastes de la France. Il n'y eut jamais un tel homme d'action au tard de la vie, au moment où tous les travailleurs songent à leur retraite, s'ils ne l'ont déjà prise. On peut évoquer les plus grands noms, de ceux qui peuvent être admis comme professeurs d'énergie, on n'en trouvera pas un qui soit comparable à Clemenceau. Quel est donc le secret de cet homme ? quelle est la force qui l'a suscité parmi nous, qui lui a fait entreprendre une tâche qui pouvait paraître désespérée et que personne n'aurait su assumer comme lui ? Son secret et sa force sont qu'il faut vivre la vie. Ne cherchez pas là un désaccord avec sa philosophie du néant d'où sort et rentre perpétuellement toute la nature, non plus qu'avec sa vision de l'effort humain en proie à toutes les hostilités de la violence et de l'ignorance. Malgré tout, à travers tout, Clemenceau admire et chérit la survie invincible et merveilleuse du règne de l'esprit au-dessus de toutes les mêlées. « Heureusement qu'il y a les livres ! » dit-il souvent. Cette flamme de l'esprit, créée, allumée, préservée par l'homme depuis les six mille ans de son histoire connue ou entrevue, elle est la divinité à laquelle cette grande intelligence a voué son culte. Il l'aime et il l'honore dans toutes ses manifestations

modern art, going through Greece and Japan, from the first hymns to light, to the deep analyses of contemporary science and literature.

It was natural that this man burning for the progress of mankind, this Frenchman by his race and mind, should burn for France, for all France who realized her unity through centuries of political, religious and social turmoils, the France of the Middle Ages, of the Renaissance, of the Philosophers, of the Revolution, the France of right and liberty. The thought that this country, which embodies so many sentiments and ideals, was endangered by the invasion of a conquering race, grasping for territory, intoxicated with the spirit of domination, cynical and cruel, roused in Clémenceau his terrible energy against Germany and also against the slackers and accomplices who delayed or betrayed the work of liberation. It can be asserted that, from the first day, he rose like a soldier among the soldiers against the barbarians who had begun to overwhelm France. He waged war with his pen, he waged war with the tongue which Blanqui called murderous. In the office, at last, to which he was summoned by all those who were

vers la vérité et vers la beauté, depuis les intailles de l'art préhistorique jusqu'aux savantes nuances de l'art moderne, en passant par la Grèce et le Japon, depuis les premiers hymnes à la lumière jusqu'aux profondes analyses de la science et de la littérature de notre temps.

Comment cet homme épris d'humanité supérieure, comment ce Français de race et de raison, n'aurait-il pas été épris de la France, de toute la France, de celle qui s'est cherchée, unifiée pendant des siècles, en proie aux tourmentes politiques, religieuses, sociales, la France du Moyen Age, de la Renaissance, de la Philosophie, de la Révolution, la France du Droit et de la Liberté ? La pensée que cette patrie, qui incarne en elle tant de sentiments et d'idées, était en danger sous l'envahissement d'une race conquérante, avide de territoires, ivre de domination, cynique et cruelle pour les moyens d'asservir, cette pensée a suscité chez Clemenceau l'énergie terrible avec laquelle il s'est immédiatement manifesté contre l'Allemagne, et aussi contre les inerties et les complicités qui retardaient ou trahissaient l'action libératrice. On peut dire que du premier jour il s'est dressé comme un soldat, parmi les soldats, contre la barbarie qui avait commencé de submerger la France. Armé de sa plume, il a fait la guerre. Armé de sa parole, que Blanqui qualifiait de meurtrière, il a fait la guerre. Enfin, au pouvoir, où l'appelaient tous ceux qui vou-

determined upon a stubborn resistance and a victorious offensive, he waged war.

He spoke little but the few addresses that he gave as Premier sufficed, for his acts and his words went hand in hand to make shine forth again the genius of France, the staunch bulwark for the whole world. He spoke on the sublime sacrifice of the soldiers of France ; the cruel and inhuman deeds of Germany ; the work of civilization that France once more defends in the vanguard of the nations against the enemy that is polluting her soil ; and finally his masterpiece, his inspiring call, opening the gates to victory : « Allez donc, enfants de la Patrie... »

After such words, Clemenceau, each day, would go to the front, and see the generals, officers and soldiers, travelling from General Headquarters to the ruined towns, the burned villages, the battered trenches. He was seen everywhere where there was danger, amidst bursting bombs and shrapnel, where comfort was to be brought and solidarity assured. He also found comfort from his visits to the soldiers. He always came back brimming over with emotion and admiration, deriving fresh energy from his contact with those who were offering their lives for the defence of their country against the invader, for the cause of mankind against the barbarian. He

laient la résistance acharnée et l'offensive victorieuse, il a fait la guerre.

Il a fait peu de discours, mais les quelques allocutions de chef d'Etat qu'il a prononcées : sur sa volonté d'agir ; sur le sublime sacrifice des soldats de la France ; sur l'œuvre affreuse, anti-humaine, de l'Allemagne ; sur l'œuvre de civilisation que la France, encore une fois, défend sur sa terre souillée, à l'avant-garde des nations ; et le chef-d'œuvre pathétique, de son inspiration profonde, où il a ouvert la barrière à la victoire : « Allez donc, enfants de la Patrie... » cela a suffi ; parce que ces paroles marchaient avec des actes, pour faire de nouveau rayonner aux yeux du monde le génie libérateur de la France, précieuse sauvegarde pour le monde entier.

Ayant ainsi parlé, Clemenceau, chaque jour, est parti pour le front de bataille, allant trouver les généraux, les officiers, les soldats, quittant le Quartier Général pour la ville détruite, le village incendié, la tranchée bouleversée. On l'a vu partout où il y avait du danger, où éclataient les bombes et les marmites, partout où il fallait apporter le réconfort et affirmer la solidarité. Lui aussi, il a trouvé le réconfort dans ces visites aux combattants. Il est chaque fois revenu débordant d'émotion et d'admiration, puisant de nouvelles forces dans ces prises de contact avec ceux qui offraient leur vie à la défense du sol contre l'envahisseur, à la cause de l'humanité contre la barbarie. Il

was not to be dissuaded from these dangerous trips. He knew indeed he was performing a most useful task. The soldiers, exposed to all the most terrible blows of destiny, had a right to see among them the Premier and Minister of War. France saw him in his manifold duties, a newspaper man bending over his written page, an orator standing on the tribune, a minister issuing orders in his cabinet at the rue Saint-Dominique ; but she will longer remember seeing him in his soft hat, strong boots and big cloak, a cane in hand, weathering the fiery sky of summer, the snow and the gales of winter, like a tramp on the roads of France, bringing to all his good humor and high spirits, a smile under his white moustache, the fire of his black eyes showing his scorn of danger and his invincible faith.

May he soon put an end to the war and secure a victorious and just peace to crown his magnificent fate !

This moment is at hand, it perhaps is already accomplished. In these November days when I am writing these last lines, Bulgaria, Turkey and Austria are vanquished. Germany also is signing her capitulation. All these great results were announced by Clemenceau at the tribune of the Parliament, in the midst of indescribable emotion and general applause. This recognition was well due to him

fallait bien se garder de le dissuader de ces excursions dangereuses. S'il y eut besogne utile, ce fut celle-là. Le troupier exposé à tous les coups du sort, à toutes les formes de l'horreur, avait droit à cette présence du Président du Conseil, Ministre de la Guerre. Et c'est ainsi, mieux encore que dans toutes ses besognes multipliées, journaliste penché sur sa page écrite, orateur debout à la tribune, ministre donnant ses ordres dans son cabinet de la rue Saint-Dominique, c'est ainsi que le verra toujours la France, marchant à travers la boue, coiffé d'un chapeau mou, enveloppé d'une houppelande, fortement botté, le bâton à la main, supportant tous les temps, le ciel de feu de l'été, la neige et les averses de l'hiver, pareil à un chemineau par les chemins de la France, apportant à tous sa bonne humeur et son émotion, le sourire sous sa moustache blanche, le feu ardent de ses yeux noirs, son mépris du danger, sa foi invincible.

Puisse-t-il bientôt décider de la paix victorieuse et juste pour conclure sa magnifique destinée !

Le moment approche. En ces jours de novembre où j'écris ces dernières lignes, la Bulgarie, la Turquie, l'Autriche, sont abattues. L'Allemagne signe, elle aussi, sa capitulation. Tous ces grands résultats ont été annoncés par Clemenceau à la tribune du Parlement, au milieu d'une émotion indicible et des acclamations de tous. Cette réparation et cette apothéose étaient dûes à celui qui a conduit la patrie à la vic-

who had led France to victory. The Senate passed a bill which declares that he, with the soldiers and their chiefs, have well deserved from their country. All France will ratify this homage. She will also hear his last words which call upon all citizens to remain united in spite of their personal and political differences. This appeal for harmony, as the articles of the armistice were being concluded, punctuated by the roar of cannon fired in honor of the victory, forms the will of a man of thought who wishes to ally more closely politics and humanity.

toire. Le Sénat et la Chambre ont voté une loi qui le consacre, avec les soldats et les chefs, comme ayant bien mérité de la Patrie. La France entière ratifiera cet hommage. Elle entendra aussi ses paroles suprêmes, celles qui adjurent tous les citoyens de rester unis malgré leurs différences de conceptions et leurs préférences de régimes. Ces appels à la concorde, en conclusion des articles de l'armistice, ponctués par la voix des canons de la délivrance, c'est le testament d'un homme de pensée qui veut donner à la politique sa signification d'humanité.

THE UNITED-STATES WITH
QUOTATIONS FROM M. CLEMENCEAU

LES ÉTATS-UNIS
AVEC CITATIONS DE G. CLEMENCEAU

THE UNITED-STATES WITH QUOTATIONS FROM M. CLEMENCEAU.

I joined the staff of M. Clemenceau's newspaper, *l'Homme Enchaîné*, on October 6th 1914.

It was a month after the commencement of the battle which was to become the victory of the Marne. The French army had borne nearly the whole weight of the enemy and the issue of the war depended on the days which were to follow the retreat to which the Germans had just been constrained.

Superficial minds might think that alone the interests of the belligerents were involved in it and that countries not taking part in the struggle had only to wait for it with indifference. But those who did not stop at appearances, those who discerned the deep, true and universal character of the conflict, did not fail to see that the definite victory would mean for all peoples either servitude or freedom according to whether it accrued to the Central Empires or to the Entente.

This M. Clemenceau knew from the moment of

LES ÉTATS-UNIS

AVEC CITATIONS DE M. G. CLEMENCEAU

Je devins le collaborateur de Georges Clemenceau à l'*Homme Enchaîné*, son journal, le 6 octobre 1914.

C'était un mois après le début de la bataille qui devait être la victoire de la Marne. L'armée française avait supporté presque tout le choc de l'ennemi, et des jours qui allaient suivre le recul qu'elle venait d'imposer aux Allemands, dépendait l'issue de la guerre.

Des esprits superficiels pouvaient croire que seuls les belligérants y étaient intéressés, et que les nations en dehors de la lutte n'avaient qu'à l'attendre avec indifférence. Mais ceux qui ne s'arrêtaient pas aux apparences, ceux qui discernaient le caractère profond, vrai et universel du conflit, n'ignoraient pas que la victoire définitive, selon qu'elle serait à la coalition des Empires centraux ou à l'Entente, apporterait à tous les peuples la servitude ou garantirait leur liberté.

Cela, Georges Clemenceau le sut dès la déclara-

Germany's declaring war upon France. Once again two conceptions of organised life were in opposition, the one founded on the authority of the few, that of a tyrannical class disposing of power and rule, the other on the sovereignty of the people, free to govern themselves through their chosen representatives. The struggle did not open between two political bodies, for the triumph of egotistical interests, it occurred between autocracy and democracy and the future fate of the world was linked to its fortunes.

With his characteristically clear and realistic vision of the fundamental causes of the war M. Clemenceau wrote, as soon as it broke out, that there could be no neutrals in regard of it, and that, sooner or later, these would be obliged to take sides and, perhaps, to participate in the conflict. He had lived in the United States, he had studied the history of the great democracy and it was to her that he first appealed, certain, as he was, that she could not betray the principles which had presided over her establishment and inspired her Declaration of Independence. Without recalling the influence of the ideas peculiar to our 18th century on the men who had insured her liberation, without recalling the material aid which Lafayette and Rochambeau had brought to the insurgents, he calculated that her own worth, and her partiality for liberty, could not permit the American people to look impassively on tyranny attempting to enslave the peoples of old Europe. On

tion de guerre de l'Allemagne à la France. De nouveau, deux conceptions de la vie des sociétés s'affrontaient, l'une basée sur l'autorité de quelques-uns, d'une caste tyrannique disposant de la force et du pouvoir, l'autre sur la souveraineté des peuples, libres de se gouverner par des représentants choisis. La lutte ne s'ouvrait pas entre deux groupements politiques, pour le triomphe d'intérêts égoïstes, elle était entre l'autocratie et la démocratie, et à sa fortune, le sort futur du monde était suspendu.

Avec sa vision claire et réaliste des causes fondamentales de la guerre, Georges Clemenceau écrivit, aussitôt engagée, qu'à son sujet, il ne pouvait pas y avoir de neutres, et que ceux-ci, dans un délai plus ou moins court, seraient amenés à prendre parti pour l'un ou l'autre des belligérants, et même à participer au conflit. Il avait vécu aux Etats-Unis, il avait approfondi l'histoire de la grande démocratie américaine, et c'est vers elle qu'il se tournait d'abord, certain qu'elle ne pouvait pas mentir aux principes qui avaient présidé à son établissement, inspiré sa Déclaration d'Indépendance. Sans rappeler l'influence des idées de nos philosophes du XVIII^e siècle sur les hommes qui avaient assuré sa libération, sans rappeler l'aide matérielle que Lafayette et Rochambeau avaient apportée aux *insurgens*, il comptait que par sa propre vertu, son goût de la liberté le peuple américain n'assisterait pas impassible aux efforts de la tyrannie tendant à l'asservissement des peuples

the 26th of October, 1914, he gave, in a first article, his reasons for founding his hope on the public spirit of the United States.

« Despite William II's efforts for conquering American opinion to his cause, the United States, Argentina and Brazil are increasingly escaping his hold ». An important article by Mr. Roosevelt, in his periodical *The Outlook*, for September 23rd, and a proposal by Mr. Gardner, member for Massachusetts, suggesting an inquiry as to « the state of readiness for war in the United States », with significant considerations on « the feebleness of Germany's cause », show, sufficiently clearly, the direction of public opinion in the United States.

« The American is, by nature, extremely independent in his views.

« The facts firmly established, endorsed by numerous other facts, and which are self-evident, these he considers a natural or an indispensable basis to all thought : but he does not shut his eyes to an idealism the best part of which, in his opinion, remains, however, reality. In righteousness, in justice, in liberty, the primary ideas from which his own constitution is derived he sees facts also to whose realisation he has not a little contributed, and whose titles, in the estimation of men of action, are in no wise inferior to facts of an opposite character, and which

de la vieille Europe. Le 26 octobre 1914. dans un premier article, il donnait ses raisons d'espoir fondées sur l'esprit public aux Etats-Unis.

« Malgré les efforts de Guillaume II pour conquérir l'opinion américaine à sa cause, les Etats-Unis, l'Argentine et le Brésil lui échappent de plus en plus. Un important article de M. Roosevelt, dans sa revue « *l'Outlook* » du 23 septembre, une proposition de M. Gardner, député du Massachusetts, à l'effet d'instituer une enquête sur « l'état de préparation de l'Amérique à la guerre », avec de significatives considérations sur « la mauvaise cause allemande », décèlent, d'une façon suffisamment claire, la direction de l'esprit public dans l'Amérique du Nord.

« Le public américain est, de sa nature fort indépendant.

« Le fait établi d'une façon durable, étayé d'un cortège d'autres faits, dont la constatation s'impose, voilà ce qui lui paraît le fondement naturel de toute pensée : ce qui n'exclut point à ses yeux, un idéalisme dont il entend, pourtant, que la meilleure partie soit de réalité. Dans le droit, dans la justice, dans la liberté, idées primordiales d'où sa constitution, même dérive, il voit des *faits* aussi, à la réalisation desquels il n'est pas sans avoir contribué, et dont les titres, auprès des hommes d'action, ne sont en rien inférieurs à ceux des faits contraires, qui ont possédé le monde

ruled the world formerly but which are, self-evidently, about to be shaken off.

« From every point of view, President Wilson, who has won warranted authority for himself in Europe, is the best representative she affords of the impartial judgment of the enlightened American mind. But his duties as head of the State oblige him to an extreme reserve, whereas Mr. Roosevelt, who is fond of openly expressing his thoughts, is quite free to speak where and how he pleases. Mr. Roosevelt's popularity is due to the artistic way in which he mingles his quick idealistic American impulses to the consideration for practical needs which his countrymen esteem to be the indispensable starting-point for all views, be they general or particular, as for all action.

« Mr. Roosevelt's article is entitled : *The World-War, its Tragedies and Lessons*. In agreement with President Wilson, but with marked attenuation, Mr. Roosevelt advocates the non-departure from the principles of neutrality but which does not, of course, forbid drawing a lesson from European events. »

In the article whose title is given by G. Clemenceau, the ex-President passes judgment on the war and on Germany, a great power crushing without any grounds a small nation, in spite of its treaties with other nations and its sworn plerger. He draws from this fact the deduction that all countries are interested

autrefois, mais sont, de toute évidence, en voie d'élimination.

« A tous égards, le président de la grande République, M. Wilson, qui a su conquérir, en Europe, une autorité légitime, est le meilleur représentant qu'elle puisse nous offrir du jugement impartial d'un esprit d'Amérique éclairé. Mais ses devoirs de chef d'Etat lui commandent une extrême réserve, tandis que M. Roosevelt, qui se plaît aux manifestations de la parole, est parfaitement libre de prodiguer sa voix, où et comme il lui plaît. Ce qui fait la popularité de M. Roosevelt, c'est qu'il sait mêler artistement, aux vives impulsions de l'idéalisme américain, le sentiment des nécessités de pratique qui sont, pour ses compatriotes, l'indispensable point de départ de toute vue particulière ou générale, comme de toute action.

« L'article de M. Roosevelt est intitulé : *La guerre mondiale, ses tragédies et ses leçons*. Aussi bien que le président Wilson, mais avec de sensibles atténuations M. Roosevelt entend ne pas s'écarter du principe de la *neutralité*, qui bien entendu, ne saurait leur interdire de tirer la leçon des événements européens. »

Dans l'article dont G. Clemenceau donne le titre, l'ancien président juge l'action par les armes de l'Allemagne, grande puissance écrasant sans prétexte une petite nation, malgré les traités internationaux et la foi jurée. Il tire des faits cette déduction que tous

in sustaining the cause of right, and that the United States in particular should impose silence upon their pacifists and keep constantly in good condition their military and naval forces. « *A Nation must live like an honest man* » said Mr. Roosevelt, « but it will always be the victim of unscrupulous powers if it is not able to defend its honor.

« Much in a few words. They have eloquently summed up all the things which had to be said to be heard in both hemispheres, and to comfort the human conscience which in times like this really needs it. My commentary could only spoil this excellent text. Who has said : « *A nation must live like an honest man* » has pronounced the verdict against the enemy. When it has been proved that *there are still peoples who without the shadow of a pretext will ravage a large, honest, valorous, laborious nation; worthy of every regard* the decrees of fate are anticipated. For this all civilised peoples will be grateful to the former president of the United States. »

After tending his homage to the early Americans, statesmen, political men and philosophers, who elected in favor of liberty against tyranny, M. Clemenceau followed, stage by stage, the line of progress of the people and government of the United States which, from neutrality, was to induce the great demo-

les peuples sont intéressés à soutenir la cause du droit et que les Etats-Unis notamment doivent imposer silence à leurs pacifistes et tenir constamment en état leurs forces militaires et navales. *Une nation doit vivre en honnête homme*, dit M. Roosevelt, mais elle sera victime des puissances sans scrupules, si elle ne fait pas défendre son honnêteté.

« Beaucoup de choses en peu de mots. Fortement résumées, toutes les choses qu'il fallait dire pour être entendues des deux mondes, et reconforter la conscience humaine qui, en des temps comme ceux-ci, a vraiment besoin d'être rassurée. Mon commentaire ne pourrait que gâter cet excellent morceau. Quand on a dit : « *Une nation doit vivre en honnête homme* », on a prononcé l'arrêt de notre ennemi. Lorsqu'on a pris acte de ce qu' « *il se trouve encore des peuples pour ravager, sans l'ombre d'un prétexte... une nation nombreuse, honnête, vaillante, laborieuse, digne de tous les respects* », on a, d'avance, formulé les décrets de la destinée. De cela tous les peuples de la civilisation garderont une reconnaissance à l'ancien président des Etats-Unis. »

Après avoir rendu hommage aux premiers Américains, hommes d'état, politiciens, philosophes, qui se déclarèrent pour la liberté contre la tyrannie, Georges Clemenceau suivit, étape par étape, la marche du peuple et du gouvernement des Etats-Unis qui, de la neutralité devait conduire la grande démocratie à

cracy to fight by our side and to throw the immense weight of its armies into the conflict. One by one, he made note of the phases, recording the outrages the Germans inflicted on the star-spangled banner, deducting the logical consequences unanticipated by an enemy blinded by confidence in its brutal might. When the Kaiser made up his mind to merciless submarine war-fare, America took a decisive step, President Wilson proclaimed himself the champion of the neutrals against the savage onslaught of the Germans and it was in the following words that M. Clemenceau commented upon the declaration made to the representatives by the President of the Republic of the United States : « It is possible that Mr. Wilson was somewhat slow in making up his mind. However, he has done so and no one will deny that his terms were impressive and dignified. He has, without the slightest ambiguity, warned Germany that if she does not stop her work of destruction, contrary to international law, on the neutral's merchant navy, diplomatic relations would be definitely broken.

« The President of the American Republic has wished that his diplomatic message be, from the very outset, openly seconded by a decisive machinery of parliamentary representation, which would not permit the adversary — for this is the term which must be used henceforth — to wait for any help from internal

combattre à nos côtés, à jeter dans le conflit le poids formidable de ses armes. Il en a noté les phases, une à une, enregistrant les outrages que les Allemands prodiguaient au drapeau étoilé, pour en tirer les logiques conséquences, que ne prévoyait pas un ennemi aveuglé par la confiance dans sa force. Quand le kaiser se décida à la guerre sous-marine sans merci, l'Amérique fit un pas décisif, le Président Wilson se proclama le champion des neutres contre les sauvages attentats des Allemands, et c'est ainsi que Clemenceau apprécia la déclaration du président de la République des Etats-Unis faite devant les représentants.

« Il se peut que M. Wilson ait eu la décision un peu lente. Pourtant, il s'est décidé, et personne ne contestera qu'il l'ait fait en des termes d'impressionnante dignité. Sans aucune ambiguïté, il a signifié à l'Allemagne que, si elle ne cessait son œuvre de destruction, contraire au droit des gens, sur la marine marchande des neutres, les relations diplomatiques seraient définitivement rompues.

« Le président de la République américaine a voulu que sa manifestation diplomatique fût, dès la première heure, hautement secondée par un appareil décisif de représentation parlementaire, qui ne permît pas à l'*adversaire* — c'est bien ce mot, désormais, qu'il faut employer — d'attendre aucun secours d'hé-

hesitations and divergencies. He has thus given the impression of a force which cannot flinch.

« When the President reached that point in his message where he announced the irrevocable determination to exact, under penalty of rupture, an immediate cessation in the crimes of German piracy, a wave of emotion seemed to lift the auditors up, the impression being increased by a constrained and too eloquent silence. Not a stir occurred when the word « ultimatum » was pronounced. The session would have been but a theatrical show, if that eventuality had not been accepted peradvance.

« At the diplomatic tribune, the ambassadors of the Entente were at their posts to witness the solemn act signifying the American conscience's immutable decree and not only to the authors of the greatest crime in history nailed, by an avenging word, to infamy's post, but to all men in all continents who are proud to embody something of civilisation.

« The reading had scarcely been completed when applause and unanimous cheers told all concerned that the compact had been sealed between the government and the people of the United States. A decision, which was to have a loud echo in Europe, had become conclusive without any possible revocation.

« The most striking feature in the piece of world-diplomacy submitted by the head of the American



Le Président Wilson

sitations ou de divisions du pays. Il a ainsi donné la sensation d'une force qui ne peut pas fléchir.

« Lorsque le président en fut au point de son message où il annonce l'irrévocable volonté d'exiger, sous peine de rupture, l'immédiate cessation des crimes de la piraterie allemande, l'auditoire fut comme secoué d'un grand soubresaut, dont l'impression fut accrue par l'effort d'un parti pris de silence trop éloquent. Aucun mouvement lorsque le mot « *ultimatum* » fut prononcé. La séance n'eût été que de théâtre, si l'on n'eût, d'avance, accepté cette éventualité.

« Dans la tribune diplomatique, les ambassadeurs de l'Entente étaient à leur poste, témoins de l'acte solennel par lequel la conscience américaine signifiait son arrêt immuable, non seulement à l'auteur des plus grands crimes de l'histoire, cloué, par une parole vengeresse, au poteau d'infamie, mais à tous les hommes de tous les continents qui se glorifient de porter, en eux, quelque chose de là civilisation.

« A peine la lecture était-elle achevée, que des applaudissements, des acclamations unanimes apprirent à qui de droit que le pacte était scellé entre le gouvernement des Etats-Unis et le peuple américain lui-même. Une décision, qui retentira puissamment en Europe, était fixée sans retour.

« Ce qui frappe, avant tout, dans le morceau de diplomatie mondiale soumis par le chef de la Répu-

Republic to the judgment of the nation's representatives, was the grand effort towards impassive objectivity. There were neither complaints, nor recriminations. Facts, no trace of sentimentality, in opposition to what we had seen in other countries. Nothing, especially, of the jurist, happily enough. The strong and simple words of a statesman.

« Democratic publicity, which is not without its disadvantages, owing to the promptitude and mobility with which it may create movements of opinion, is of great value as a popular educator when there is a strong, simple soul to express the verdicts of the universal conscience and wherein each man, worthy the name, may recognise the sovereign affirmation of what he has of best in him.

« President Wilson, who boldly assumes the championship of « the principles of humanity, the long-established and indisputable rights of the neutrals and of the sacred immunity of the non-fighters », sums up in a few words the position of his government :

If it is still the purpose of the Imperial German government to prosecute relentless and indiscriminate warfare against vessels of commerce by the use of submarines without regard to what the Government of the United States must consider the sacred and indisputable rule of international law and the univer-

blique américaine au jugement de la représentation nationale, c'est le bel effort d'impassible objectivité. Ni plaintes, ni récriminations. Des faits. Pas de trace de littérature, au rebours de ce qu'il nous est arrivé de voir en d'autres pays. Rien, surtout, du jurisconsulte, par une heureuse surprise. Les simples et fortes paroles d'un homme d'Etat.

« La publicité démocratique, qui ne va pas toujours sans quelques inconvénients, par la promptitude et la mobilité des mouvements d'opinion qu'elle peut entraîner, est d'une haute puissance d'éducation populaire, lorsqu'il se rencontre une âme simple et forte pour exprimer des jugements de conscience universelle, où tout homme, digne de ce nom, puisse reconnaître l'affirmation souveraine de ce qu'il porte en lui de meilleur.

« M. Wilson, qui se présente hardiment comme le champion « *des principes d'humanité, DES DROITS DEPUIS LONGTEMPS ÉTABLIS ET INDISCUTABLES DES NEUTRES, et de l'immunité sacrée des non-combat-* tants », résume, en trois paroles, la position de son gouvernement :

— Si le gouvernement impérial allemand persiste dans son intention de faire une guerre impitoyable et aveugle aux navires de commerce, à l'aide de sous-marins, sans égard pour les gens, le Gouvernement des Etats-Unis doit tenir pour la règle indiscutable et sacrée du droit international et les préceptes d'huma-

ally recognized dictates of humanity, the Government of the United States is at last forced to the conclusion that there is but one course it can pursue. Unless the Imperial Government should now immediately declare and effect an abandonment of its present methods of submarine warfare against passenger-and freight-carrying vessels, the Government of the United States can have no choice but to sever diplomatic relations with the German Empire altogether.

When I was a boy I used to go and cry over « Uncle Tom's Cabin » at the theatre of Nantes. The most affecting scene in the play was that where a judge who, after rigorously pronouncing the legal verdict against the fugitives, gradually found himself drawn, by « respect for the rights of humanity », to shoulder his gun to deliver them. That is the beauty of President Wilson's case, with this capital difference that his gun in favor of people's rights is shouldered in the defence of what is legal. And the power of the chief of state resides not so much in the weapon itself, whose valor I am far from despising, as in the immense concourse of people which followed the President step by step in his arduous task, and is no more inclined to fail in the revindication of its rights than in the accomplishment of its duties towards civilisation.

« To this is due the high moral power exercised by

nité universellement reconnus, le Gouvernement des Etats-Unis se verra forcé de conclure qu'il n'y a plus pour lui qu'une seule ligne de conduite possible. A moins que le Gouvernement impérial ne déclare immédiatement qu'il abandonne, et n'abandonne en effet, ses méthodes actuelles de guerre sous-marine contre les navires transportant des passagers et des marchandises, le gouvernement américain n'aura pas d'autre alternative qu'une rupture complète des relations diplomatiques avec l'Empire allemand.

« Dans ma jeunesse, j'allais pleurer, au théâtre de Nantes, sur les malheurs de *l'oncle Tom*. La plus émouvante scène du drame était d'un juge qui, après avoir rigoureusement prononcé le verdict, exigé de la loi, contre des esclaves fugitifs, se trouvait, peu à peu, entraîné, par *le respect des droits de l'humanité*, à prendre son fusil pour aller les délivrer. C'est la beauté du cas de M. Wilson, avec cette différence capitale que son bon fusil des droits de l'homme arrive, cette fois, au secours de la légalité. Et la force du chef n'est pas tant dans l'arme elle-même, dont je suis bien loin de dédaigner la valeur, que dans l'immense concours d'un peuple, qui a suivi pas à pas le président dans sa tâche ardue, et n'entend se dérober ni à la revendication de ses droits ni à l'accomplissement de ses devoirs envers la civilisation.

C'est ce qui fait, aujourd'hui, la haute puissance

the great American Republic at the present moment, throwing the gauntlet, as *champion of the neutral countries*, at the feet of the savage enterprises of German domination which assumes to except Germany herself from all humane considerations as she proclaims on every occasion through her most authorised representatives. « Champion of the neutrals » ! That is a fine title, when the future universal ruler does not waver at comprising defenceless belligerents and non-belligerents in the same butcheries in view of showing the particular character of « culture » his victory is to bring to us. Champion of the neutrals ! Yes, indeed, it is a qualification one may be proud of when the « good weapon of right » has been taken in hand, and the heart is full of the determination to use it. I have often said that the neutrals were in the fight without their even realising it. I anticipated that they would, one day, awaken to the clamors of right, theirs as well as ours, which had been so savagely menaced. I had not dreamt of so striking an entry in the arena. The noble spirit of the Declaration of Independence must be thanked for it.

« The august, indisputable and immutable right which the Pilgrim Fathers on the *Mayflower* took with them from Europe, is now brought back to us by their sons beneath the shield of iron which they have forged with their own hands.

morale de la grande République américaine, jetant le gant, comme *champion des pays neutres*, à la sauvage entreprise de domination allemande, qui prétend mettre l'Allemagne elle-même au-dessus de toutes considérations d'humanité, ainsi qu'elle le proclame, en toutes occasions, par la parole de ses représentants les plus autorisés. *Champion des neutres !* C'est un assez beau titre, quand le futur dominateur ne craint pas d'englober combattants (sans armes) et non-combattants dans les mêmes tueries, afin de bien marquer quelle sorte de « culture » son triomphe doit nous apporter. *Champion des neutres !* Oui, c'est décidément une qualification dont on peut se montrer fier, quand on a pris en mains la bonne arme du droit, et qu'on se sent au cœur la volonté de s'en servir. J'ai souvent écrit, ici-même, que les neutres étaient de la bataille, sans en être venus à s'en rendre compte encore. J'annonçais qu'ils se réveilleraient, un jour, aux clameurs du droit, de leur droit aussi bien que du nôtre, sauvagement menacé. Je n'avais pas rêvé une aussi éclatante entrée dans l'arène. Le noble esprit de la *Déclaration d'Indépendance* en soit remercié.

« Le droit, l'auguste, l'imprescriptible droit que les *Pères Pèlerins* du *Mayflower* avaient emporté d'Europe, leurs fils nous le rapportent sous l'égide du fer, qu'ils ont, de leurs fortes mains, forgé. Salut à vous, citoyens d'Amérique, qui rentrez dans l'histoire de

« Greeting to you, citizens of America, who re-enter European history through the great arch on whose front Washington, Jefferson, and so many others have inscribed humanity's noblest revindications. »

This first resistance to Germany, this renewed appeal to the observation of international laws, guaranteeing the freedom of the seas to non-belligerents, did not appear to be sufficiently serious warnings to Germany to cause them to cease their savage and criminal submarine work.

They had, even, the audacity to venture to prohibit Americans from boarding boats armed to defend themselves against the submarines. This was to misconstrue the state of mind in the United States, to insult the dignity of a people whom the Germans thought so peace-bound that nothing could induce it to fight. President Wilson's proclamation struck them as being a verbal manifestation which would not be followed by deeds. The stupidity of the Germans was soon to be enlightened. Here is George Clemenceau's opinion on the tenacity and nobility of the American character so entirely misunderstood by the Germans :

« The American Senate has repulsed the proposition of Mr. Gore, a Germanophile pacifist after the fashion of Mr. Bryan, which consisted in making the

l'Europe par la grande arche au front de laquelle Washington, Jefferson et tant d'autres inscriront les plus nobles revendications de l'humanité ! »

Cette première résistance à l'Allemagne, ce rappel à l'observation des lois internationales garantissant aux non belligérants la liberté des mers, ne parurent pas aux Allemands des avertissements assez sérieux pour s'arrêter dans leurs torpillages criminels. Ils eurent même l'inconsciente audace de prétendre interdire aux Américains de s'embarquer sur leurs bateaux armés pour lutter contre les sous-marins. C'était méconnaître l'état d'esprit qui régnait aux Etats-Unis, insulter à la dignité d'un peuple que les Allemands croyaient si attaché à la paix que rien ne le déciderait à se battre. La proclamation du président Wilson leur paraissait une manifestation de parole qui ne devait être suivie d'aucun acte. Profonde stupidité des Allemands qui allaient bientôt être démentés ! Voici l'opinion de Georges Clemenceau sur la ténacité et la noblesse du caractère américain si parfaitement ignoré des Allemands.

« Le Sénat américain a repoussé la proposition de M. Gore, pacifiste germanophile à la mode de M. Bryan, qui consistait à faire contresigner par le

Washington Government endorse the pressing formula of the German Government, according to which citizens of the United States were prohibited from boarding merchant-ships which had been armed to defend them against the submarines. Congress has associated its suffrage to the representation of the States. These are decisive deeds bringing an irreducible element of fixity to President Wilson's policy in its oppositions to the arbitrary assumptions of Germany. We have sufficient reasons for knowing that the President of the American Republic has not, without mature consideration, elected to oppose German pretensions. Neither the American Government nor the American people will allow themselves to be led out of this path.

« When all the ideas contained in the Declaration of Independence are in jeopardy, it is only too natural that, in a supreme battle against the autocratic powers of regression in the old Continent, the practical interests of the time and considerations for the higher ideas of emancipation, which are the very substance of political phraseology in the States, should keep the minds wavering on that vast territory, teeming with intense life, which extends from the Atlantic to the Pacific, and from the Gulf of Mexico to Canada.

« From this standpoint, President Wilson is, I think, representative. Practical business-sense, that is to say the acute and super-acute science of interests in

gouvernement de Washington la formule comminatoire de la diplomatie allemande, aux termes de laquelle il était interdit aux citoyens des Etats-Unis de s'embarquer sur un navire de commerce armé pour sa défense contre les sous-marins. Le Congrès a joint son suffrage à celui de la représentation des Etats. Ce sont là des actes décisifs, qui apportent un irréductible élément de fixité à la politique du président Wilson dans sa résistance aux prétentions arbitraires de l'Allemagne. Nous avons assez de raisons de savoir que le président de la République américaine n'a pas, sans mûre réflexion, pris le parti de faire obstacle aux prétentions allemandes. Ni le gouvernement ni le peuple américains ne se laisseront détourner de leur voie.

« Lorsque toutes les idées de la *Déclaration d'Indépendance* se trouvent en jeu, dans une suprême bataille contre les puissances de régression autocratique du vieux continent, il est trop naturel que l'intérêt pratique de l'heure et le souci de hautes idées d'émancipation, qui sont la substance même de la phraséologie politique aux Etats-Unis, tiennent les esprits en balance dans l'énorme territoire, grouillant de vie intense, qui va de l'Atlantique au Pacifique et du golfe du Mexique au Canada.

« A cet égard, je crois M. Wilson représentatif. Le sens pratique des affaires, c'est-à-dire cette science aiguë et suraiguë des intérêts dont le peuple améri-

which the American people takes pride, seems, above all else, to inspire as well his judgments as the inevitable consequences of his action.

« His first words were, as is natural, in revindication of the rights of Americans, which had been atrociously violated by Germany in the Lusitania affair. But, as became the rightful son of those who compiled the Declaration of Independence, who had founded the just revindications of the young nation on the rights of men, he did not fail to add a moving appeal to respect for the rights of humanity.

« Thus his thesis, which attributed to him the position of defender of humanitarian principles, was completed and harmoniously « *Americanised* », at the same time as the private rights of the citizens of his country.

« The Government at Washington presented itself, after the submarining of the Lusitania, as the defender of the rights of humanity. And this excellent position having, in the domain of generalisations, been adopted, with alternatives of gentleness and of rigor, he undertook to discuss the private rights of American citizens exclusively.

« The Senate and Congress do not wish to yield anything to Germany of the immutable rights of the American citizen which imply liberty to roam about in the world, protected by the stars and stripes. »

cain se glorifie, semble inspirer, par-dessus toutes choses, aussi bien ses jugements que les inévitables conséquences d'action. Sa première parole fut, comme il était trop naturel, de revendiquer le droit des Américains, atrocement violé par l'Allemagne, dans l'affaire du *Lusitania*. Mais, en fils légitime des rédacteurs de la *Déclaration d'Indépendance*, qui avaient fondé sur les droits des hommes les justes revendications de la jeune nationalité, il ne manqua pas d'y joindre un émouvant appel au respect des droits de l'humanité.

« Ainsi se complétait, s'américanisait harmonieusement sa thèse qui le posait en défenseur des principes humanitaires, en même temps que du droit particulier des citoyens de son pays.

« Le gouvernement de Washington s'est présenté à l'Allemagne, après le torpillage du *Lusitania*, comme le défenseur des droits de l'humanité. Et, cette excellente position prise, dans le domaine des généralisations, il s'est mis en devoir de discuter exclusivement, avec des alternatives de mollesse et de rigueur, les droits particuliers des citoyens américains.

« Le Sénat, le Congrès n'entendent rien céder à l'Allemagne des droits imprescriptibles du citoyen américain, impliquant liberté de circuler dans le monde sous la protection du drapeau étoilé. »

The Americans, whom the Germans hoped to intimidate, firmly maintain their first decisions, and, beneath the weight of events, advance towards the inevitable goal, i. e. war. Sensible as they are to national honour, they grow accustomed, despite their legitimate horror of bloodshed, to the idea of participating in the conflict whose deeper significance becomes increasingly evident : barbarity versus civilisation. George Clemenceau gave a magnificent picture of the government and people of the United States when, at last, the rupture between Washington and Berlin was an accomplished fact. Under the title : « The Ex-Neutrals », he wrote, on February 6th, 1917 :

« The message read by President Wilson before Congress is a fine piece of modern diplomacy brought into full light. What I like in it especially is its lack of sentimentality. It is a plain survey of sayings and doings leading by the shortest cut to this legitimate conclusion that between America and Germany there is no more cause for the observation of form, since the Kaiser's government has, wilfully, placed itself outside right.

« He spoke, while the entire standing Congress accompanied his words with unanimous applause, and he retired in the solemn simplicity of a great and courteous bow. No stage-setting after the Ger-

Les Américains que les Allemands espéraient intimider maintiennent fermement leurs premières décisions, et sur le coup des événements avancent vers le but fatal : la guerre. Sensibles à l'honneur national, ils s'accoutument — malgré leur pacifisme et leur légitime horreur du carnage — à l'idée de participer au conflit dont le sens profond devient de plus en plus évident — barbarie contre civilisation. Georges Clemenceau juge magnifiquement l'attitude du gouvernement et du peuple des Etats-Unis, lorsque la rupture est enfin accomplie entre Washington et Berlin. Sous le titre les *Ex-Neutres*, il écrit le 6 février 1917 :

« Le message dont M. Wilson a donné lecture au Congrès est un assez beau morceau de diplomatie moderne au grand jour. Ce qui m'en plaît, surtout c'est qu'on n'y trouve pas trace de littérature. C'est un simple exposé de dires et de faits menant par le plus court chemin à cette conclusion légitime qu'entre l'Amérique et l'Allemagne il n'y a plus matière aux entretiens du protocole, puisque, de parti pris et avoué, le gouvernement du *Kaiser* s'est mis en dehors de tout droit.

« Il a dit, et tout le Congrès debout l'accompagna de ses acclamations unanimes, tandis qu'il se retirait dans la solennelle simplicité d'un grave salut de courtoisie. Point de mise en scène à la mode alle-

man fashion. No gaudy trimmings, no trumpets, no swords clinking on the flag-stones. No goose-step, no flamboyant eagle or Wagnerian helmets. Nothing but a man, delegated by his fellow citizens, who has come to display, before all, his full consciousness in his duties towards his country, and who, submitting himself to the public judgment, has come to say in his forum :

« I desired peace by every honorable means. I was answered with violated contracts only. Now to these is added the threat of an apparatus of savagery unknown hitherto. Our country has been founded on the integral revindication of the right of peoples to independence, justice, and liberty. We can no longer continue intercourse, as between equals, with men who seek to foment barbarity in the midst of our civilisation. I no longer wish to know an ambassador from the German Emperor. The Ambassadors of the American Republic at Berlin and Vienna have been invited to return to their country as soon as possible.

« And we who hear these things, we whose blood has been flowing for thirty long months, without our having uttered a plaint, we who have called the world to witness that we were fighting for the right to live, we who, long before the awakening of the neutrals, were fully conscious of the nobility of our cause which was that of all at the same time as it

mande. Ni chamarrures, ni trompettes, ni cortège de sabres traînant sur le pavé. Ni pas de l'oie, ni aigle flamboyante à des casques wagnériens. Rien qu'un homme, délégué de ses concitoyens, qui vient affirmer devant tous la pleine conscience de ses devoirs envers le pays, et qui, se soumettant au jugement public, vient dire, en son forum : « J'ai voulu la paix par tous les moyens honorables. On ne m'a répondu que par des engagements toujours violés. Aujourd'hui l'on y joint la menace ouverte d'un appareil de sauvagerie inconnu jusqu'à ce jour. Notre pays s'est fondé sur la revendication intégrale des droits des peuples à l'indépendance, à la justice, à la liberté. Nous ne pouvons plus soutenir d'entretien, d'égal à égal, avec des hommes qui ne cherchent dans notre civilisation que des moyens de fomenter la barbarie. Je ne veux plus connaître d'ambassadeur de l'empereur allemand. Les ambassadeurs de la République américaine à Berlin et à Vienne sont invités à regagner au plus tôt leur pays. »

« Et nous, qui entendons ces choses, nous, dont le sang coule depuis trente longs mois, sans qu'une plainte ait pu nous être arrachée, nous qui avons pris le monde à témoin que nous luttons pour le droit à la vie, nous qui, longtemps avant l'éveil des neutres, avions conscience de la noblesse d'une cause qui était celle de tous les hommes en même temps

was ours, are we not in our rôle when we welcome the decision of the great American Republic with joy, she who was bound to join us by the fatefulness of her determination for independence and without whose concurrence our triumph would not have had its full bearing in all the continents of civilisation ?

« Now the fate is sealed. I have often said that the neutrals, despite themselves, could not forever remain buried in a neutrality badly accommodating itself to sentiments of independence, and that they would, in a manner I could not foresee, be infallibly led to take position against Germany's enterprise of universal conquest.

« Well, here we have the biggest neutral and, not like one of those fighters who must be exasperated to induce him to the final step, but in a magnificent outburst of male pride, inducing a calmly resolute Chief of State to pass from a lawyer's deliberations to the supreme decisions testifying an inflexible determination. »

During the period when a decisive step was expected from the United States, I was a close witness of George Clemenceau's life, of his fervent energy, of his patriotic ardour, and of his busy tirelessness which led him from his desk to the Commission of Foreign Affairs and from the Ministry of War to the Senate where he presided, never weary and doing without his sleep when danger was at its highest.

que nôtre, ne sommes-nous pas dans notre rôle en accueillant avec une heureuse émotion de joie, la haute décision de la grande République américaine, qui devait venir à nous par la fatalité de sa volonté d'indépendance, et sans le concours de laquelle notre triomphe n'aurait pas eu d'abord, pour tous les continents de la civilisation, sa pleine portée ?

« Maintenant, le sort en est jeté. J'ai souvent dit ici que les neutres, en dépit d'eux-mêmes, ne pourraient pas toujours s'enliser dans une neutralité qui s'accommodait mal avec leurs sentiments d'indépendance, et qu'en des formes que je ne pouvais prévoir, ils seraient infailliblement conduits à prendre position contre l'entreprise d'universelle conquête allemande. Eh bien ! voici « le grand neutre » qui arrive, et non pas comme ces combattants qu'il faut pousser à bout pour les jeter aux résolutions dernières, mais dans un magnifique élan de mâle fierté, qui fait passer un chef d'Etat froidement résolu des délibérations juridiques aux décisions suprêmes par lesquelles s'affirme l'inflexible volonté. »

Il son, ^{en ce} temps où l'on attendait le geste décisif des Etats-Unis, j'ai été le témoin de la vie de Georges Clemenceau, de son ardente volonté, de sa passion patriotique, de son labeur acharné qui le conduisait de sa table de travail aux Commissions des Affaires étrangères et de la Guerre du Sénat dont il était président, jamais las, et sans sommeil aux grands jours du danger. La France avait tout donné pour la

France has given everything for the sacred cause of peoples' liberty, she has prodigated her children's blood, all her valid men were at the front, facing the Germans, she asked for help from none, but was it not right that assistance be given her, or, rather, to threatened civilisation ? And such was George Clemenceau's faith in the victory of our arms that he was even satisfied with the mere moral support of the United States.

« Then will come the final and victorious decision » he wrote on February 9th 1917, which can only be the result of our military action on our own front, and, whatever be the form adopted by American support hitherto, we remain grateful to the people of the United States for the great moral assistance which they have brought to us and for the direct or indirect military concourse that will follow. »

Events hustle each other. In presence of the Germans' perseverance in criminality, President Wilson, as spokesman for the democracy of the ~~United States~~ ^{free world}, opposes, with growing firmness, the right of free peoples to the pretensions of the autocracy and of the military caste. These words herald the necessary deeds, and, during a whole month, George Clemenceau makes almost daily comment on them. They appear to result from the tradition of liberty in the

cause sacrée de la Liberté des peuples, elle avait prodigué le sang de ses enfants, tous ses hommes valides étaient au front, face aux Allemands, elle ne réclamait aucune aide, mais n'était-il pas juste, qu'on vint à son secours, ou plutôt au secours de la civilisation menacée. Et telle était la confiance de Georges Clemenceau dans le succès de nos armes qu'il était satisfait rien que de l'apport moral des Etats-Unis.

« Alors, viendra la décision finale de victoire, écrivait-il le 9 février 1917, qui ne peut être que le résultat de notre action militaire sur notre propre front, et, quelque forme qu'ait prise l'aide américaine jusque-là, nous demeurons reconnaissants envers le peuple des Etats-Unis de la grande force morale qu'il nous aura apportée et du concours militaire direct ou indirect qui s'en sera suivi. »

Les événements se précipitent. Devant la persévérance des Allemands dans le crime, le Président Wilson, interprète de la démocratie des Etats-Unis, oppose avec une fermeté croissante le droit des peuples libres aux prétentions de l'autocratie et de la caste militaire. Ses paroles sont annonciatrices des actes nécessaires, et pendant un mois Georges Clemenceau les commente presque chaque jour. Elle lui paraissent résulter de la tradition de liberté des

United States and are in conformity with the Great Republic's intellectual and moral origins.

Without repudiating the principles of its illustrious founders, the American democracy could not follow any other path than that chosen by it. But, far from belying its constitution, its doctrine was vigorously enforced through President Wilson's words.

On February 12th, Georges Clemenceau wrote as follows in an article entitled « The Consciousness of Right » :

« A little more than four centuries ago, immense avenues of civilisation opened out on to the old societies in Europe, which had been torn by convulsions and where an imperious need for an idealistic renaissance would wrench the fields of the human soul from deeply-rooted traditions of violence. In those days a magnificent explorer landed on the banks of a new world, and a great lady of Spain wrote to Isabelle d'Este, whose exquisite profile drawn by Leonardo may be seen at our Louvre, that a certain Columbus, who had been to seek for land on the other side the of the Ocean, had met an island bigger than Corsica (*whence neither the Arctic not the Antarctic pole could be seen*).

« It is to be supposed that this was a great novelty in those days. Without leaving our country we may enjoy the same phenomenon now, and, though it be

Etats-Unis, elles sont conformes aux origines intellectuelles et morales de la grande république.

Sans renier les principes de ses illustres fondateurs la démocratie américaine ne pouvait pas s'engager dans une autre voie que celle qu'elle avait choisie. Mais loin de mentir à sa constitution, elle en affirmait la doctrine par le président Wilson, vigoureusement.

Georges Clemenceau le 12 février 1917 disait dans un article « *Il y a une conscience du droit* ».

« Il y a un peu plus de quatre siècles que d'immenses avenues de civilisation s'ouvrirent aux vieilles sociétés d'Europe déchirées de convulsions où un impérieux besoin de « *renaissance* » idéaliste disputait les champs de l'âme humaine à des traditions de violence profondément enracinées. En ce temps-là un découvreur magnifique aborda aux rivages de terres nouvelles, et une grande dame espagnole, voyant revenir le voyageur, accompagné de quelques couples d'Indiens, écrivit à cette Isabelle d'Este, dont notre Louvre conserve le merveilleux profil, tracé par Léonard, qu'un nommé Colomb, qui était allé chercher de la terre au delà de l'Océan, avait rencontré une île plus grande que la Corse, « *où l'on ne voyait ni le pôle arctique ni le pôle antarctique* ». Il faut croire qu'en ce temps-là c'était une grande nouveauté. Sans sortir de chez nous, nous pouvons

somewhat difficult to read the rather confused idea .
come from Spain to the noble Duchess of Mantua,
it is none the less true that, from the new to the old
world, the prospects had to vary.

« The Catholic *conquistadores*, the Huguenots of la Rochelle, the Pilgrim Fathers of Plymouth Rock, were about to journey forth. From a troubled history new societies have sprung, and now, from its most prosperous and powerful community in America, the voice of a Chief has arisen to enounce, in the midst of the anguish of the worst catastrophe which has ever threatened Europe, the great place of sovereign right, which, alone, can open supreme opportunities, for justice and peace in the civilised world. Thus the holy Arch of idealism which was preciousy conveyed to American soil by men of faith, returns to us for the unknown conquest of liberty. In whatever measure he may have realised it, President Wilson suddenly took the beautiful traditions of his great ancestors up anew when, at the paroxysm of the savage fury of the Hun hordes in lust of barbarity, he uttered this firm and serene exclamation : « There is human right. »

On the following day, M. Clémenceau added, in « *On the way to action.* » :

« Well, is it but a paltry event when, at such a

aujourd'hui jouir du même phénomène, et, bien qu'il soit assez difficile de démêler l'obscur pensée venue d'Espagne à la noble duchesse de Mantoue, il n'en est pas moins vrai que, de la terre nouvelle à l'ancienne, les horizons devaient changer.

« Les catholiques *conquistadors*, les Huguenots de La Rochelle, les *Pilgrim fathers* de Plymouth-Rock allaient se mettre en chemin. D'une histoire tourmentée sont issues des sociétés nouvelles, et voilà que de la plus prospère et de la plus puissante communauté d'Amérique la voix d'un chef s'est élevée pour faire entendre, dans l'angoisse de la pire catastrophe dont l'Europe ait été jamais menacée, la grande parole du droit souverain, qui, seule, peut ouvrir des chances suprêmes de justice et de paix au monde civilisé. Ainsi nous fait retour l'arche sainte d'idéalisme précieusement emportée aux terres d'Amérique, par des hommes de foi, pour les conquêtes inconnues de la liberté. Dans quelque mesure qu'il en ait conscience, M. Wilson a repris tout à coup la plus belle tradition des grands ancêtres, lorsqu'au plus fort des fureurs sauvages de la grande horde boche en rut de barbarie, il a jeté cette parole « ferme et sereine » : *Il y a le droit humain*.

Le lendemain 13 février, il ajoutait (*Dans la voie de l'Action*) :

« Eh bien ! n'est-ce donc qu'un incident secon-

time, a man, a head of state, the leader of one of the civilised peoples, which is busy in putting its stamp on one of the great continents of the earth, arises, without preparation of arms, without armies, to make claim for the rights of the human conscience and pronounce the words of common morality which nowadays frighten the professional moralists who are engaged in the conduct of governments ? That Mr. Wilson has done, and I pity those among us who would be sparing in their gratitude for I know not what chicanery. That there is a deed appended to his word, and that his whole country is ready to follow him, this no one can honestly doubt. »

We have now reached the ultimate hours preceding the active resolution. The United States form a solid block : people, government, with the President at their head, erect against the German peril. The war is about to assume its total significance, for, having no material interest to gratify, the great American democracy will enter the *mêlée* to champion the rights of outraged humanity. This moral nobility was so foreign to the mentality of the Germans that, at the very moment where the United States were about to put all their reserves at the disposal of the Entente, these still believed that America would not intervene or that if she did, her intervention

daire qu'en un pareil moment un homme, un chef d'Etat, le conducteur d'un des peuples de civilisation occupés à mettre leur empreinte sur l'un des plus grands continents de la terre, se soit levé, sans préparations d'armements, sans armées, pour réclamer les droits de la conscience humaine et prononcer hautement les paroles de moralité vulgaire dont s'effarent aujourd'hui les moralistes professionnels engagés dans la conduite des gouvernements ? Cela, M. Wilson l'a fait, et je plaindrais ceux d'entre nous qui lui marchanderaient leur gratitude pour que je ne sais quelle chicane d'opportunité. Qu'il y ait un acte tout prêt au bout de sa parole, et que tout son peuple soit prêt à le suivre, personne, de bonne foi, n'en peut douter. »

Nous sommes arrivés maintenant aux ultimes heures qui précèdent la résolution virile. Les Etats-Unis ne forment plus qu'un bloc, peuple, gouvernement, le Président en tête, dressé contre le danger allemand. La guerre va prendre son sens total, car sans intérêt matériel à satisfaire, la grande démocratie américaine entrera dans la mêlée pour soutenir les droits de l'humanité outragés. Cette noblesse morale était si étrangère à la mentalité des Allemands que ceux-ci au moment même où les Etats-Unis étaient prêts de mettre toutes leurs forces au service de l'Entente, croyaient encore que l'Amérique n'interviendrait pas ou que son intervention serait molle et peu efficace.

would be feeble and inefficacious. And yet, in admirable words, Mr. Wilson had given the lofty reasons for which the United States had declared war on Germany. On March 1st 1917, George Clemenceau wrote as follows respecting the grave decision which the President was about to take and the message which announced it :

« He knows it, he has accepted it, he has willed it, in the full loyalty of a heart which, far from avoiding it, is drawn to duty. And see to what heights a head of state rises when impelled by the sensation of a great act of human brotherhood !

« All belligerents in all times have never failed to say they have right on their side. However its truth must be somewhere, in one camp or the other, and as those who represent right cannot submit to the force of a sensation which raises them to the rank of defenders of the human cause, an energy of conscience fills their heart which gives them the moral, before the material, victory. That is why President Wilson has, in this solemn instant, felt himself, in presence of the medieval glamor of the German puppet, risen to the proportions of humanity's spokesman. The generous sensation of the moment is so brimming over that it cannot be restrained.

Et cependant dans un admirable langage M. Wilson disait les hautes raisons que les Etats-Unis avaient pour déclarer la guerre à l'Allemagne. Georges Clemenceau écrivait de la grave décision qu'allait prendre le Président et du message par lequel il l'annonçait, le 1^{er} mars 1917 :

« Il le sait, il l'a accepté, il l'a voulu, dans la pleine loyauté d'une âme que le devoir attire, bien loin de la refouler. Aussi, voyez à quelle hauteur s'élève un chef d'Etat mû par la sensation d'un grand acte de confraternité humaine.

« Tous les belligérants de tous les temps et de tous les pays ne manquent jamais de dire qu'ils ont le droit pour eux. Cependant, il y a une vérité du droit quelque part, dans l'un ou l'autre camp, et, comme ceux qui représentent le droit ne peuvent se soustraire à la force d'une sensation qui les hausse au rang de défenseurs d'une cause humanitaire, il leur monte au cœur une énergie de conscience par laquelle, avant l'autre, la victoire morale leur est assurée. Voilà pourquoi M. Wilson, en ce moment solennel, s'est senti tout à coup grandir, devant le clinquant moyenâgeux du fantoche allemand, aux proportions d'un porte-parole de toute l'humanité. Si débordante est la généreuse sensation de l'heure qu'elle ne peut pas être contenue.

« I am thinking not only of the rights of Americans to go and come about their proper business by way of the sea, « said Mr. Wilson », but also of something *much* deeper, much more fundamental than that. I am thinking of those rights of humanity without which there is no civilization. »

« This is to the eternal honor of a people and a people's leader ready to present himself before the judgment of history in the simple and magnificent language of pure truth. Whether human societies be fated to survive in right or in violence, men will pass judgment in the freedom of their inner hearts. No submarines can attain posterity's conscience.

« President Wilson will have pronounced the words which cruelly-trying Europe was entitled to expect from those who left her to seek, in new lands, a better development for human right in all spheres of social activity which the evolution of modern thought was about to open out. Alas ! . They have left us victims of the secular historical fatalities wherein the bloodthirsty appetites of peoples and governments of prey exhaust themselves. They see us fighting for those rights of humanity without which there is no civilisation and which they took with them, like the most cherished of treasures, to the shores of New England. If Old England and Old France

« Je ne pense pas seulement, s'écrie M. Wilson, au droit des Américains d'aller et de venir par les mers pour leurs affaires, mais également à quelque chose de très profond et de bien plus fondamental que cela. Je pense à ces droits d'humanité sans lesquels il n'y a pas de civilisation. »

« Éternel honneur d'un peuple et d'un chef de peuple en état de se présenter au jugement de l'histoire en ce simple et magnifique langage de pure vérité. Que les sociétés humaines soient destinées à survivre dans le droit ou dans la violence, les hommes jugeront dans la haute liberté du for intérieur. Il n'y a point de torpille contre la conscience de la postérité.

« M. Wilson aura prononcé les paroles que l'Europe, si cruellement convulsée, avait le droit d'attendre de ceux qui la quittèrent pour aller chercher, en des terres nouvelles, un meilleur développement du droit humain dans tous les domaines de l'activité sociale que l'évolution de la pensée moderne allait ouvrir. Hélas ! Ils nous ont laissé en proie aux séculaires fatalités historiques où s'épuisent les sanglants appétits des peuples et des gouvernements de proie. Ils nous voient au combat pour « ces droits de l'humanité sans lesquels il n'y a pas de civilisation », qu'ils emportèrent, comme le plus précieux trésor, aux rivages de la « *Nouvelle Angleterre* ». Si la

and Old Italy must suddenly sink beneath the blood-thirsty onslaughts of barbarity's bestial brutality, there would still be, from the Atlantic to the Pacific, a sure place of refuge for the nobility of the human soul, an inviolable home for the grandeurs, present and future, of liberty.

« But, what a figure in the business of the time, if the sons could say to their fathers : « When the old world appeared to give way to the worst treason of the most ignominious of assaults, which threatened you no less than they did the old world, what did you say ? what did you do ? » To such questions, it must be possible to answer, if there is sense in the great traditions of race and thought. In his message on that day to Congress, the President replied in words to the following effect : We knew the struggle was unavoidable. It had however to be forced on us. We submit to it. We spare nothing of ourselves, proud as we are to live and die for the justification of humanity. When President Wilson makes a supreme appeal to the same ideal of superior conscience outside of which neither social nor private life are worth living — he is of us as we are of him. The battle is henceforth that of all humanity against all the baseness of avilated hordes ? The fate of the fight is settled. »



Général Pershing

vieille Angleterre et la vieille France, et la vieille Italie devaient sombrer tout à coup sous la ruée sanglante d'une bestiale brutalité de barbarie, il y aurait encore, de l'Atlantique au Pacifique, un refuge assuré pour la noblesse de l'âme humaine, un asile inviolable pour les grandeurs présentes et futures de la liberté.

« Mais quelle figure dans les affaires des temps, si les fils pouvaient dire aux pères : « Quand l'ancien monde paraissait fléchir sous les pires traîtrises des plus ignominieux attentats, qui ne vous menaçaient pas moins que l'ancien continent, dans l'immuable beauté de notre cause, qu'avez-vous dit ? Qu'avez-vous fait ? » A de telles questions de l'avenir, il faut pouvoir répondre, s'il est un sens des grandes traditions de race et de pensée. Dans son message de ce jour au Congrès des Etats-Unis d'Amérique, M. le président Wilson a répondu : Nous savions la lutte fatale. Il a fallu, pourtant, qu'elle nous fût imposée. Nous la subissons. Nous n'épargnons rien de nous-mêmes, fiers de vivre et de mourir pour la justification suprême de l'humanité. Lorsque le président Wilson fait appel au même idéal de conscience supérieur — hors duquel la vie sociale, pas plus que la vie privée, ne mérite d'être vécue — il est nôtre, comme nous sommes siens. La bataille est désormais de toute l'humanité haute contre toutes les bassesses des hordes aviliees. Le sort des combats est fixé. »

In opposition to the autocracies where the sovereign can, of his own accord, dispose of millions of human beings and send them to butchery to gratify his own ambitions and those of his dynasty, the President of the Republic of the United States, who is freely elected by a great democracy, spoke and acted in the name of an entire people. He was his countrymen's spokesman, and every American recognised his own thought in that of the President and was ready to follow him voluntarily when the deed had to succeed to the wend. That is what George Clemenceau made clear in : « *One people, one chief, one government.* »

« To sum everything up in a word, the American people had a *Chief*, a chief worthy of its idealistic, prudently-adapted traditions, a chief worthy of its courage and determination. But if this people found the chief worthy of it, it is because it really deserved him. For it fully realised the great future cause it gloried in embodying, and that the chief to whom the direction of the national evolution had been confided could trust the nation in its consciousness of all its duties towards posterity. Thus, blended in the same realisation of all man's highest aspirations, the people and their leader progressed in the same tranquil step towards the inevitable conflict whose enno-

Au contraire des autocraties où le souverain pouvait seul disposer de millions d'êtres humains pour les conduire au massacre en vue de satisfaire ses ambitions et celles de sa dynastie, le président de la république des Etats-Unis librement élu chef d'une grande démocratie parlait et agissait au nom de tout un peuple. Il était l'expression de ses concitoyens, et chaque américain reconnaissait sa propre pensée dans la pensée du président, prêt à le suivre volontairement, quand il faudrait passer de la parole à l'action. C'est ce que Georges Clemenceau exposait dans *Un peuple, un chef, un gouvernement* :

« Pour tout dire d'un mot, le peuple américain eut un chef, un chef digne de ses traditions d'idéalisme prudemment aménagées, un chef digne de ses ambitions de noblesse humanitaire, un chef digne de son courage et de sa volonté. Mais si ce peuple rencontra ce chef digne de lui, c'est qu'il fut vraiment digne de l'avoir. C'est qu'il eut pleinement conscience de la grande cause d'avenir qu'il se faisait gloire de représenter, et que le chef à qui la conduite de l'évolution nationale se trouva remise put faire confiance à la nation consciente de tous ses devoirs envers la postérité. Ainsi confondus dans la même conscience des plus hautes aspirations de l'homme, peuple et chef s'avancèrent d'un même pas tranquille vers l'inévitable conflit dont l'enno-

bling revindications of right suddenly afforded them the honour to take part in. »

Here are the United States at war with Germany. The Americans are bringing the enormous weight of their arms to the soldiers of right who have been fighting for more than two years and whom the rude blows of the enemy have bruised but have not been able to fell. While President Wilson brought the bad faith and savagery of the Germans into evidence, with wisdom and circumspection, George Clemenceau would at times show some impatience in his haste, but less to receive material support from the American democracy than to see it take the rank due to it among the peoples struggling for the enfranchisement of the world. However, on the very day when brute force seemed to have the better over the soldiers of right, George Clemenceau never doubted that America would be in time to revindicate her place, a place of honor, among us .

« President Wilson has cast the die », he wrote on April 15th 1917. The United States are at war with Germany. One of the greatest revolutions in history is taking place within our sight. The formidable support which accrues to us assumes such proportions that even for the Germans, the hypothesis of a temporary fluctuation among the powers of the Entente can no longer be envisaged.

blissante revendication du droit leur offrait soudainement l'honneur. »

Voici les Etats-Unis en guerre avec l'Allemagne. Aux soldats du droit qui ont combattu depuis plus de deux années, et que les plus rudes coups de l'ennemi ont pu meurtrir mais non pas abattre, les Américains apportent le poids énorme de leurs armes. Pendant que le Président Wilson par sa méthode sage et circonspecte faisait ressortir la mauvaise foi et la sauvagerie des Allemands, Georges Clemenceau montra parfois quelque impatience, dans sa hâte, moins de recevoir l'appui matériel de la démocratie américaine, que de la voir prendre le rang qui lui était dû parmi les peuples luttant contre l'asservissement du monde. Cependant les soirs même où la brute semblait devoir l'emporter sur les soldats du droit, Georges Clemenceau ne douta pas que l'Amérique viendrait à temps revendiquer parmi nous sa place, une place d'honneur.

Le président Wilson a jeté le dé, écrivait-il le 5 avril 1917. Les Etats-Unis sont en guerre avec l'Allemagne. Une des plus grandes révolutions de l'histoire s'accomplit sous nos yeux. Le formidable appoint qui nous arrive est de telles proportions que, même pour les Boches, l'hypothèse d'une défaillance passagère des puissances de l'Entente ne peut plus être envisagée.

« America now, by the revolution of her participation in the war against autocratic Germany — which, in the annals of the world, will probably not be of a lesser effect than the Declaration of Independence — opens magnificently unknown paths to civilisation for a renovation of society.

« In bold strokes, he has transfixed the imperishable picture of a moment decisive in human society. When the savage return of the ancient dominations of barbarity appeared to threaten the heroic but insufficiently organised nations belonging to the great liberations in history, the head of the beautiful and strong country which owed its existence to these same liberating energies will have had the immortal honor to have said, in the name of his fellow-citizens, words to this effect (So that these words may be accomplished we are ready, all of us, to put our property, our lives and our reputations into the same balance).

« President Wilson is, therefore, completely warranted in glorifying his country at a time when the American people bring to us the great principles of right taken from Europe for the foundation of an American Republic, in offering to pay for this grand return upon history with its own blood. Is it not something like that famous return of the Heraclides bringing back the great tradition of the ancestor invoked, to the plain of Argos still dominated by

« L'Amérique, maintenant, par la révolution de son entrée en guerre contre l'autocratie germanique — qui, dans les annales du monde, ne sera probablement pas d'un moindre effet que sa déclaration d'indépendance — ouvre magnifiquement à la civilisation des routes inconnues vers un renouvellement des sociétés.

« A grands traits de burin, il a fixé sur le bronze l'image impérissable d'un moment décisif des sociétés humaines. Lorsque le sauvage retour des anciennes dominations de barbarie paraissait menacer les peuples héroïques, mais insuffisamment organisés, des grandes libérations de l'histoire, le chef de la belle et forte nation qui devait son existence à ces mêmes énergies libératrices aura eu l'immortel honneur de se lever, pour dire, au nom de ses concitoyens : « Ni dans la paix ni dans la guerre nous n'acceptons de défaillance, et, pour que cette parole s'accomplisse, nous jetons tous ensemble, à la noble aventure, biens vies, renommée.

« Le président Wilson a donc pleinement le droit de glorifier son pays à l'heure où le peuple américain nous rapporte les grands principes de droit emportés d'Europe pour la fondation de la République américaine, en s'offrant à payer de son sang ce beau retour d'histoire. N'est-ce pas quelque chose comme ce fameux retour des Héraclides rapportant à la plaine d'Argos, encore aujourd'hui dominée de leur citadelle ancestrale de Tirynthe, la grande tradition de

the ancestral citadel of Tyrynthia, to put might at the service of right ? »

I have attended the grandiose and simple presentation of the colours of one of the battalions of the 16th Regiment of Infantry of the American Army, in the court of honor of the Hôtel des Invalides. It was on the 4th of July 1917, that is to say on Independence Day. The brotherhood of right was there sealed between the two greatest democracies in the world. And, symbolising the vivid pre-war sympathies between the United States and France, a delegation presented the colors of the first American volunteers who had fought on French soil. The Rev. Watson made a speech in which he said, addressing General Pershing :

« General, — It is my privilege to offer this flag to France, from the first soldiers come to France to fight for her, — those American Legionaries who, out of love for France and liberty, enlisted in the French Army in 1914. They were proud to give all they had to give, and we are proud of them. They have been the pioneers of the great army now arriving with you, General, at their head and they are leaving to you and yours the task they so bravely began. Now our new flag takes the place of their tattered standard, but theirs is handed to beloved France for

l'aïeul suscité pour mettre la force au service du droit ?

J'ai assisté à la cérémonie grandiose et simple de la remise d'un drapeau à l'un des bataillons du 16^e régiment d'infanterie de l'armée des Etats-Unis, dans la cour d'honneur de l'hôtel des Invalides. C'était le 4 juillet 1917, jour anniversaire de l'Indépendance américaine. La fraternité du droit s'y scellait entre les deux plus grandes démocraties du monde. Et comme symbole des vivantes sympathies des Etats-Unis, avant la guerre, envers la France, une délégation confiait aux Invalides le drapeau des premiers volontaires américains qui avaient combattu sur le sol français. En son nom le recteur Watson prononçait un discours où il disait en s'adressant au général Pershing :

« Mon général, c'est mon privilège de transmettre à la France ce drapeau de la part de nos premiers soldats venus pour la servir, de nos légionnaires américains, qui, par amour de la France et de la Liberté, se sont enrôlés dans l'armée française en 1914. Ils ont été fiers de donner tout ce qu'ils avaient à donner, et nous sommes fiers d'eux. Ils ont été les pionniers de cette grande armée américaine qui arrive maintenant, avec vous, mon général, à leur tête, et ils vous laissent à vous et aux vôtres leur tâche si bravement com-

her to keep in this national sanctuary, the Invalides Museum, the heart of France. »

The whole French Press and the people of Paris welcomed the first American soldiers with enthusiasm and it was as follows that George Clemenceau interpreted the feelings of the capital :

« Paris has received the American advance-guard nobly. Simple and stirring ceremonies have taken place in our city, where the tricolored flags and the starred banner intermingled their glorious folds in a great blast of magnificent hope. Hearts had been exchanged. The deed of determination now made itself manifest in a vision of tangible reality. Words had to be spoken to seal the future forever.

« Who would evoke to-day, without a tremor of pride, the memory of the times when, from the distant shores of the Atlantic, the insurgents' cry of liberation reached Europe pregnant of freedom? France heard and threw herself into the mêlée, whither she was called by the first upheavals of emancipation in humanitarian ideas which were, for its salvation, to unsettle the old autocracy-ridden continent. That political tradition had a weakening of British power in view, is unquestioned. But can it be said that mere

mencée. Maintenant notre fanion neuf remplace leur drapeau troué ; mais le leur est confié à la France bien-aimée pour le garder toujours dans ce sanctuaire national, au cœur de la France, le musée des Invalides. »

Toute la presse française, et la population parisienne accueillait avec enthousiasme les premiers soldats américains et Georges Clemenceau traduisait ainsi les sentiments de notre capitale.

« Paris a noblement fêté l'avant-garde américaine. De simples et émouvantes cérémonies se sont déroulées dans notre ville, où le drapeau tricolore et la bannière étoilée mêlaient des plis glorieux dans un grand souffle de magnifique espérance. Les cœurs s'étaient donnés. L'acte de volonté se manifestait maintenant en une vision de réalité tangible. Il fallait que des paroles fussent dites pour sceller définitivement l'avenir.

« Qui donc évoquerait aujourd'hui, sans un tressaillement de fierté, le souvenir de ces jours où, des rives lointains de l'Atlantique arrivait à l'Europe, en gestation de liberté, le cri de libération des *insurgens* ? La France entendit et s'élança dans la mêlée où la voulaient les premiers sursauts d'émancipation d'une pensée humanitaire qui allait bouleverser, pour son salut, le vieux continent épuisé d'autocratie. Que la tradition politique eût en vue l'éventualité d'un affaiblissement de la puissance britannique,

considerations of diplomacy had the faculty to move the soul of France in its very depths and to throw her, from cottage to castle, into an adventure of liberating heroism for which no one could foresee a return of reciprocity for the future ?

« No. The declaration of Independence, steeped as it is in our 18th century, which was sanctioned in our view by definite deeds, had sent imperishable words, which could not be taken back, to the four points of the globe.

« With the remains of the old world and their blood the men of America have sealed a new world. And we, whose glory it was to have brought our concourse of idealism and of steel to the great work, we, who were to upset Europe with our ideas and our weapons, all at once we see that the inflexible logic of history brings back to our invaded soil the sons of those who began the liberation of the world when liberating themselves. So it must be, since there can be no idealism without the sanction of steel. That was the idea La Fayette took with him to the New World. The same idea induces President Wilson to come to a decision and brings General Pershing to Paris. »

But the American soldiers had not come to France

cela n'est pas douteux. Mais dites si ce furent de vulgaires considérations de chancellerie qui se trouvèrent tout à coup en possession d'émouvoir l'âme française jusque dans ses profondeurs, et de la jeter toute, de la chaumière au château, dans une aventure d'héroïsme libérateur dont nul ne pouvait prévoir, pour l'avenir, un retour de réciprocité.

« Non. La déclaration d'indépendance, tout imprégné de notre dix-huitième siècle, qu'elle sanctionnait, à nos yeux, en des actes définitifs, avait jeté aux quatre vents de l'univers des paroles d'inflexible résolution qui ne pouvaient plus être reprises.

« Avec des débris du vieux monde, les hommes d'Amérique ont scellé de leur sang un monde nouveau. Et nous, dont la gloire fut d'avoir apporté notre concours d'idéalisme et de fer à la grande œuvre, nous qui allions bouleverser l'Europe de nos idées et de nos armes, nous voyons tout à coup qu'une logique inflexible d'histoire ramène à notre terre envahie les fils de ceux qui commencèrent la libération du monde en se libérant eux-mêmes. Il le faut, puisqu'il n'y a point d'idéalisme qui puisse vivre sans la sanction du fer. C'est la pensée qui emporta La Fayette au nouveau monde. C'est la pensée qui, décidant le président Wilson, amène le général Pershing à Paris. »

Mais les soldats américains, n'étaient pas venus en

to be cheered. Like the good artisans of right they are, they wanted to set quickly to work. The day after Paris fêted them, they left for the front, promising to return only after victory.

Stupid as they are, the Germans thought the Americans, even after declaring war upon the Empires, would only bring inefficient and half-hearted support to the Allies. Now, never has a nation been seen to arm itself so rapidly, to manufacture so much war-material in so short a space of time, to throw itself into the battle with such cool gusto, such faith and such disinterestedness. It has been said that the American had come to Europe as on a crusade, and the term suits the case exactly. Yes, indeed, the free citizens of free America have hastened to Europe, to beautiful France ; in dense masses, like new crusaders, in whose eyes shines the pure flame of liberty which the German hordes had threatened to extinguish. They have come to us with all their heart, with all their intelligence, with all their might like loyal companions.

George Clemenceau, who had so often celebrated the American spirit, wished to see them at their task. What he saw of them at the front may be read in the following impressions :

« It was quite natural, was it not, that a special curiosity should have drawn me, during my recent visit to the front, to the American training-camps.

France pour recevoir des acclamations. En bons ouvriers du droit, ils voulaient travailler et vite. Le surlendemain où tout Paris les célébrait ils partaient pour le front, en promettant de ne revenir qu'après la victoire.

Dans leur stupidité les Allemands croyaient que les Américains, même en guerre avec les impériaux, n'apporteraient aux alliés qu'un concours sans empressement et inefficace. Or, jamais on ne vit un peuple s'armer avec une telle rapidité, fabriquer tant de matériel en aussi peu de temps, se jeter dans une guerre avec autant de fougue réfléchie, tant de foi, tant de désintéressement. On a dit que les Américains venaient en Europe comme pour une croisade, c'est bien le mot qui convient. Oui, les libres citoyens de la libre Amérique accourent en rangs pressés vers l'Europe, dans la belle France, nouveaux croisés qui portent dans les yeux la pure flamme de la liberté que menaçaient d'éteindre dans le monde les hordes germaniques. Ils viennent à nous de tout leur cœur, de toute leur intelligence, de toute leur force, en compagnons loyaux.

Georges Clemenceau qui célébra tant l'esprit des Américains voulut les connaître à l'œuvre. Il rapporte ces impressions de la visite qu'il leur fit sur le front :

« Il est bien naturel, n'est-ce pas, qu'une curiosité particulière, au cours de ma récente visite au front, m'ait entraîné vers les camps américains. Les

France's traditional feelings of friendship for the people of the United States, President Wilson's active perseverance in following, step by step, and through the most terrible tragedies on sea, all the phases of the immense war to conclude in the *coup d'éclat* of military intervention, finally, the first effects of this same intervention, made manifest by the presence in the army-zone of troops from the great Republic training for the fight, everything invited me to bring a French friend's greeting to the soldiers of America come to give battle to barbarity under the mingled folds of the star-spangled and tri-colored banners.

« In the twinkle of an eye, the battalion has formed a ring round me, the first ranks being seated, and I speak and speak, or, rather, I let myself speak, while endeavouring to set free some of the master-ideas which have brought these magnificent volunteers in quest of the higher affirmations of the highest humanity to this place at this tragic moment. The major had said so, they were happy even before I spoke, and when I had finished, they proved it to me with superabundant courtesy.

« I had to take leave, for I was to visit another far-distant American camp where, this time, I was to see the men at work. In a last most warmly cordial chat the kind general, as well as his brigade-officers,

traditionnelles sympathies françaises pour le peuple des Etats-Unis, l'active application du président Wilson à suivre pas à pas, au travers des plus terribles drames de la mer, tous les mouvements de l'immense guerre pour arriver finalement au coup d'éclat de l'intervention militaire, enfin les premiers effets de cette intervention même, manifestés par la présence dans la zone des armées des troupes de la grande République, s'entraînant au combat, tout me sollicitait d'aller porter le salut d'un ami français aux soldats d'Amérique qui venaient livrer bataille à la barbarie sous les plis confondus de la bannière étoilée et du drapeau tricolore.

« En un clin d'œil, le bataillon est en cercle autour de moi, les premiers rangs assis, et je parle, et je parle, ou plutôt je me laisse parler, en essayant de dégager quelques-unes des pensées maîtresses qui ont amené en ce lieu, à cette heure tragique de la plus grande histoire, ces magnifiques volontaires en quête des plus hautes affirmations de la plus belle humanité. Le major l'avait bien dit, ils étaient contents devant que j'eusse parlé, et, quand ce fut terminé, ils me le firent connaître avec une surabondante courtoisie.

« Il fallait se séparer, car je devais visiter un autre camp américain, fort éloigné, où, cette fois, je verrais les hommes au travail. En un dernier entretien de chaude cordialité, l'excellent général, avec ses

renewed to me the superfluous assurance, as though they wished me to communicate it to the French people, that the American flag had not come there simply to make a parade but that, as soon as possible, Germany would see them at work, « *decisive work* », was peremptorily added.

« For ardor at work, of which I was the marvelling witness, praise must be discerned equally to the commander and his subordinates. Everybody is assiduous to that drill and theoretical study at all hours of the day and even night. The chief officer of the French delegation tells me that each one had found his way in a few weeks and far beyond what could have been reasonably expected. The fact is all have but one idea : to hasten the time for a talk with the Boches otherwise than through « orders of the day ».

« General Pershing will judge when this has come. I should have preferred to see him before paying a visit to his troops. He was on an inspection tour. I shall be delighted to take advantage of the first opportunity to tell him how I appreciate the magnificent promise of the American effort. »

It is not only a promise. The Americans, being in a hurry to set to work, made for the line of fire with such speed in their military training that they

brigadiers, voulut bien me renouveler, comme s'il me chargeait d'un message au peuple français, l'assurance bien superflue que le drapeau américain n'était pas venu là pour une simple démonstration de parade, mais que l'Allemagne, dès qu'il serait possible, les verrait à l'œuvre — « à l'œuvre décisive », fut-il péremptoirement dit.

« L'ardeur au travail, dont je fus le témoin émerveillé, veut un égal éloge du commandant et des subordonnés. Pratique sur le terrain ou enseignement de théorie, chacun s'y donne à toute heure du jour, et souvent de la nuit. Le chef de la mission française, qui ne ménage pas son concours, me dit que tout ce monde s'est « débrouillé » en quelques semaines bien au delà de ce qu'on pouvait raisonnablement supposer. C'est que chacun n'a qu'une idée : hâter l'heure de l'entrée en ligne pour converser avec les Boches autrement que par voie d'ordres du jour.

De cela, le général Pershing est juge. J'avais voulu d'abord me présenter à lui avant de rendre visite à ses troupes. Il était en tournée d'inspection. Je saisisrai avec empressement la première occasion qui me sera donnée pour lui dire à quel point j'apprécie les magnifiques promesses de l'effort américain. »

Ce n'était pas que des promesses. Les Américains empressés à se mettre à l'ouvrage gagnaient les lignes de feu avec une telle rapidité dans l'instruction mili-

beat all records. To the first soldiers came other soldiers and on the sea there was an uninterrupted procession of liberty-carryng ships.

Soon George Clemenceau was to stop writing about America and the Americans. In the month of November, he was called to the Ministry of War and to the Presidency of the Council. He was to act with our new allies — each one knows with what energy — elbow to elbow, according to General Pershing's strong expression, to vanquish the common enemy, who is not so much ours as he is that of all humanity.

taire qu'ils battaient tous les records. Aux premiers soldats venus s'ajoutaient d'autres soldats, et c'était sur la mer, sans interruption le cortège des vaisseaux qui portaient la liberté.

Bientôt Georges Clemenceau cessait d'écrire sur les Etats-Unis et les Américains. En novembre, il était appelé au ministère de la Guerre et à la Présidence du Conseil. Il allait agir avec nos nouveaux alliés — et l'on sait avec quelle vigueur — coude à coude selon la forte expression du général Pershing, pour vaincre notre ennemi commun — moins notre ennemi que celui de l'humanité.

TABLE

CONTENTS

CONTENTS

CLEMENCEAU

I.	A Résumé of a Life	2
II.	In the office of the newspaper " La Justice ".	16
III.	In Vendée	22
IV.	From the Empire to the Republic, through the war of 1870-71	34
V.	Political Life	42
VI.	Literature and philosophy	56
VII.	" Le grand Pan "	60
VIII.	" Les plus forts "	80
IX.	" Au pied du Sinai "	94
X.	The Dreyfus case	104
XI.	M. Clemenceau, senator and minister.	116
XII.	The orator	122
XIII.	The war of words.	134
XIV.	Prosecuting the war	156
THE UNITED-STATES, WITH QUOTATIONS FROM M. CLEMENCEAU.		172

TABLE

CLEMENCEAU

I.	Résumé d'une existence	3
II.	Au journal " La Justice "	17
III.	En Vendée	23
IV.	De l'Empire à la République, à travers la guerre de 1870-71.	35
V.	Action politique	43
VI.	Littérature et Philosophie	57
VII.	" Le Grand Pan "	61
VIII.	" Les plus forts "	81
IX.	" Au pied du Sinai "	95
X.	L'affaire Dreyfus	105
XI.	Sénateur et ministre.	117
XII.	L'orateur.	123
XIII.	La Guerre par la parole.	135
XIV.	La Guerre par l'action.	157
LES ÉTATS-UNIS, AVEC CITATIONS DE G. CLE- MENCEAU.		173

ÉDITIONS GEORGES CRÈS & C^{ie}

116, Boulevard Saint-Germain, PARIS-VI^e

SUPPLÉMENT

AU

CATALOGUE GÉNÉRAL

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

1918

AVIS. — Conformément à la décision du Syndicat des Éditeurs, en date du 11 février 1918, une majoration temporaire de 30 % est appliquée à tous les volumes publiés à 3 fr. 50. Tous les autres volumes, d'un prix inférieur ou supérieur à 3 fr. 50, subiront une majoration temporaire de 10 %.

EN VENTE

AUX ÉDITIONS GEORGES CRÈS & C^{ie}

“ Collection AMBROISE VOLLARD ”

- PAUL VERLAINE. — **Parallèlement.** Un vol. in-4, vélin, illustré par PIERRE BONNARD 300 fr.
- L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, illustr. de MAURICE DENIS.
Un vol. in-4, vélin 250 fr.
- PAUL VERLAINE. — **Sagesse.** 70 images en couleurs de MAURICE DENIS 300 fr.
- CHARLES BAUDELAIRE. — **Les Fleurs du Mal.** Illustr. par ÉMILE BERNARD 600 fr.
- AMBROISE VOLLARD. — **Paul Cézanne.** 57 héliogr. et plus de 100 dessins dans le texte. Un vol. gr. in-4 raisin . . 100 fr.
- LOUIS BERTRAND. — **Gaspard de la Nuit.** Illustré de 213 gravures sur bois par ARMAND SÉGUIN. Un vol. petit in-4, vélin 175 fr.
- LES PASTORALES DE LONGUS ou **Daphnis et Chloé.** Lithogr. de P. BONNARD. Un vol. in-4, sur hollandaise . . 600 fr.
- LES AMOURS DE PIERRE DE RONSARD, ouvrage entièrement manuscrit et orné de grav. sur bois par ÉMILE BERNARD. 450 fr.
- OCTAVE MIRBEAU. — **Le Jardin des Supplices.** Illustré hors texte de 20 compositions originales d'AUGUSTE RODIN, dont 18 en couleurs. Un vol. gr. in-4 sur vélin . . 600 fr.
- LETTRES DE VINCENT VAN GOGH A ÉMILE BERNARD. — Un vol. pet. in-4, vélin, avec deux reprod. en couleurs et 100 reprod. de dessins et de tableaux 25 fr.
-

EN DISTRIBUTION :

CATALOGUE DE NOS ÉDITIONS D'ART

ÉDITIONS GEORGES CRÈS & C^{ie}

116, Boulevard Saint-Germain, PARIS-VI^e

Téléphone : Gobelins 44-01

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE GÉNÉRAL

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

OUVRAGES SUR LA GUERRE

JULIEN ARÈNE. — Les carnets d'un soldat. **En Haute-Alsace et Dans les Vosges.** Illustrations de Venance Curnier. Un vol. in-16 (13 × 20) 3 fr. 50

JULIEN ARÈNE. — **En Macédoine.** Carnet de route d'un sergent de l'Armée d'Orient. Un vol. in-16 3 fr. 50

MAURICE BARRAUD. — **Silence.** Album de onze lithographies (32 × 41). *Justification du tirage :*

N^{os} 1 à V, exemplaires sur japon signés par l'artiste (*souscrits*).

N^{os} 1 à 50, exemplaires sur Fabriano signés par l'artiste 70 fr.

N^{os} 51 à 500, exemplaires sur papier anglais. 35 fr.

MAURICE BARRÈS, de l'Académie française. — **Dieci Giorni in Italia (Dix jours en Italie).** Texte français et traduction italienne. Édition de luxe ornée de bois (tirés en couleurs) d'Émilio Mantelli. Un vol. in-16 (16,5 × 22,5). 4 fr. 50

CERTUS. — **Vérités de Guerre et Contre-Vérités.** Un vol. in-16 3 fr. 50

G. A. BORGHÈSE. — **L'Italie et l'humanité nouvelle.** Brochure 0 fr. 60

HENRY COCHIN, ancien député du Nord. — **Le Nord de la France envahie.** Une plaquette petit in-16. . . . 0 fr. 25

MAURICE DONNAY, de l'Académie française. — **Premières impressions. Après.** Un volume petit in-16. Collection « *Bellum* » 1 fr. 75

HERMANN FERNAU. — **Allemands ! En avant vers la démocratie.** Traduit de l'allemand par F.-L. Schœll. Un vol. in-16 3 fr. 50

Ouvrage interdit en Allemagne et qui constitue le plus formidable réquisitoire qu'on ait écrit contre l'Empire allemand.

HERMANN FERNAU. — **La Vérité allemande devant l'histoire,** par un citoyen allemand. Une brochure in-16 . . . 0 fr. 50

La France en Macédoine. — Études publiées par les officiers, sous-officiers et soldats de l'Armée d'Orient, dans la *Revue Franco-Macédonienne*.

PREMIÈRE SÉRIE. — Avril-mai-juin 1916. Lettre-préface de M. Edouard Herriot, sénateur, maire de Lyon. Lithographie originale de Paul Jouve. Un vol. gr. in-16 (15 × 21). . . 4 fr.

DEUXIÈME SÉRIE. — Juillet-décembre 1916. Lithographie originale de J. Touchet. Un vol. gr. in-16 4 fr.

WLAD. GETTLICH. — **L'Emprise allemande sur la Russie.** Une plaquette in-8 (15,5 × 22,5). 2 fr.

REMY DE GOURMONT. — **Les Idées du Jour.** Deux volumes petit in-16, portrait 5 fr.
Dernier ouvrage du célèbre écrivain.

J.-W. HEADLAM. — **Angleterre ou Allemagne.** Les Causes et l'Enjeu de la guerre. Un vol. in-16 3 fr. 75

JEAN HENNESSY, député. — **Réalités de guerre.** Un vol. in-18 2 fr.

Les Huns, suivi de la Passion à Liile, par un sergent. Une plaquette in-16 (13 × 18,5) : 1 fr. 50

Associazione nazionale dei professori d'Università d'Italia. — **L'Italie et la guerre actuelle,** par G. DEL VECCHIO, P. FEDOZZI, P. BONFANT, D'ARIAS, C. ERRERA, P.-S. LEICHT, L. BIANCHI, A. SOLMI, P. REVELLI, G. ALBINI. Un vol. in-16. 2 fr.

MARIE JONESCO. — **Eux.** Lettre-préface de M. BRIEUX, de l'Académie française. Une plaquette in-16. 1 fr. 75

Hommage d'une Roumaine à l'armée française. Honoré d'une souscription du Ministère de la Guerre.

D. NIPPOLD. — **Le Réveil du peuple allemand et le rôle de la Suisse.** Une plaquette in-8 (15,5 × 22,5) . . . 1 fr.

C.-F. RAMUZ. — **Le Grand Printemps.** Un vol. in-16 (147 mm. × 212) 2 fr.
(Édition des *Cahiers Vaudois*).

NOELLE ROGER. — **Soldats Internés en Suisse.** Un vol. in-16 (14,5 × 18) 3 fr. 75

D.-N.-A. ROUBAKINE. — **Qu'est-ce que la Révolution russe ?**
Faits, statistiques, perspectives historiques et sociologiques.
Un vol. in-16 (12,5 × 19) 3 fr. 50

ALEXIS FRANÇOIS, professeur à l'Université de Genève. — **La part du Neutre.** Un vol. in-16 (12,5 × 19) 3 fr. 75

HISTOIRE

LÉON BLOY. — **Constantinople et Byzance.** Un vol. in-16, frontispice d'après un ivoire ancien. 3 fr. 50

G.-K. CHESTERTON. — **Les Crimes de l'Angleterre.** Introduction de Charles Sarolea. Traduction française de Charles Grolleau. Un vol. in-16, orné d'un portrait de l'auteur. 3 fr. 50

GUSTAVE GEFFROY, de l'Académie Goncourt. — **Notre Temps. Scènes d'Histoire.** Un vol. grand in-16, frontispice de H. Daumier. 4 fr. »

PAUL OTLET. — **Constitution mondiale de la Société des Nations. Le nouveau droit des gens.** Un vol. in-16. 3 fr. 50

PROBUS. — **Construire.** Une broch. in-16 1 fr.

J.-H. ROSNY aîné, de l'Académie Goncourt. — **L'Aube du futur.**
Un vol. petit in-16 1 fr. 75

SÉDIR. — **Le Martyre de la Pologne.** Une plaquette in-16 0 fr. 50

ATTILIO TAMARO. — **Italiens et Slaves dans l'Adriatique.**
Un vol. in-16 3 fr. 50

TCHÉOU WEI. — **Essai sur l'organisation juridique de la Société internationale.** Un vol. in-8 (16 × 23,5). 7 fr. 50

LITTÉRATURE

- Anthologie des écrivains belges** (Poètes et Prosateurs).
Recueillis et publiés par L. DUMONT-WILDEN. 2 vol. in-16, avec portraits. Prix des deux volumes 7 fr.
- Anthologie protestante française (XVI^e et XVII^e siècles).**
Recueillie et publiée sous la direction de RAOUL ALLIER. Un vol. in-16, orné de cinq portraits. 3 fr. 50
- MAURICE BARRÈS. — **L'Angoisse de Pascal.** Édition suivie de deux chapitres nouveaux, relatifs aux logis de Pascal à Clermont-Ferrand, et ornée d'un portrait de Blaise Pascal. Un vol. in-16 raisin, vergé de Rives 6 fr. »
- CHARLES BAUDELAIRE. — **Le Splœn de Paris** (Petits poèmes en prose). Édition critique, revue sur les textes originaux, accompagnée de notes et de variantes et publiée par Ad. Van Bever. Avec deux portraits en phototypie. Un volume in-8 couronne (II-292 p.), tiré sur alfa d'Écosse. 3 fr. 50
- MARTHE BORELY. — **La Femme et l'Amour dans l'œuvre d'Anatole France.** Une brochure in-16 1 fr. 50
- COLETTE (Colette Willy). — **Dans la Foule.** Un vol. in-16 raisin 4 fr.
- T. C. CRAWFORD. — **Carnet d'un Américain. American Note-Book.** Texte anglais et français. Traduction de M. RAYMOND MAIRE. Dessins de F. SYLVIAC. Un vol. in-16 . . . 3 fr. 50
- ELIE FAURE. — **La Conquête.** Un vol. in-16 3 fr. 50
- ÉLIE FAURE. — **La Sainte Face.** Un vol. in-16 3 fr. 50
- ANDRÉ GERMAIN. — **Renée Vivien.** Un vol. in-16 raisin. . . 4 fr.
- REMY DE GOURMONT. — **Monsieur Croquant.** Portrait de l'auteur et bois originaux de Raoul Dufy. Un vol. in-16 raisin, vergé de Rives (Collection des Variétés littéraires) . . Épuisé.
- CHARLES GROLLEAU. — **Une Gloire de la Flandre. Guido Gezelle, prêtre et poète (1830-1899).** Un vol. pet. in-16. . . 1 fr. 75
- MIREILLE HAVET. — **La Maison dans l'œil du chat.** Dessins de JEANNE DE LANUX. Préface de COLETTE WILLY. Un vol. in-4 couronne, vélin teinté 5 fr.
- Le même*, cartonné 6 fr.

- L. KUFFERATH. — **Du Torrent au Lac.** Visions d'hier et d'aujourd'hui. Un vol. in-16 (15 × 18). 3 fr. 75
- STEPHEN LEACOCK, professeur à l'Université Mc Gill, de Montréal. — **L'Humour américain.** Suivi de deux contes inédits et orné d'un portrait de l'auteur. Une plaquette in-16. 1 fr. 50
- FREDÉRIC LEFÈVRE. — **La Jeune poésie française.** Hommes et tendances. Un vol. in-16 3 fr. 50
- TRISTAN LEGAY. — **Victor Hugo jugé par son Siècle.** Frontispice de Rodin. Un fort vol. in-16 1 fr. 95
- TRISTAN LEGAY. — **Les Amours de Victor Hugo.** Un vol. in-16, portrait et autographe 1 fr. 95
- MARIE, Reine de Roumanie. — **Mon Pays.** Un vol. pet. in-16, avec portrait 1 fr. 75
- P. RIOUX DE MAILLOU. — **Souvenirs des autres.** Préface de GUSTAVE GEFFROY, de l'Académie Goncourt. Un vol. in-16, vélin teinté. 3 fr. 50
- LAURENT TAILHADE. — **Les Saisons et les jours.** Un vol. in-16 raisin 3 fr.
- LAURENT TAILHADE. — **Les Livres et les Hommes** (1916-1917). Un vol. in-16 3 fr. 50

LITTÉRATURE CATHOLIQUE

- ALBERT BESSIÈRES. — **Ames nouvelles (Instituteurs-soldats).** Une « Promotion de l'Espérance ». Un vol. in-16 . . . 3 fr. 50
- R. P. HUMBERT CLÉRISSAC, O. P. — **Le Mystère de l'Église.** Préface de JACQUES MARITAIN, professeur à l'Institut Catholique. Un vol. in-16 avec portrait 3 fr. 50
- ERNEST HELLO. — **Physionomies de saints.** Un vol. in-16 raisin (19 × 13), imprimé sur vélin de Rives 10 fr.
(Collection *Le Livre catholique*.)
- PIERRE VAN DER MEER DE WALCHEREN. — **Journal d'un converti.** Préface de LÉON BLOY. Un vol. in-16 3 fr. 50

MUSIQUE

- J. BACH-SISLEY, M. BOUCHER, H. FOGILLON, E. GORLOT, P. HUVELIN, E. LOCARD, V. LORET, CH. ROLAND, H. SALLÈS, M. ZIMMERMANN.
— **Pour la musique française.** Douze causeries avec une préface de CLAUDE DEBUSSY. Un vol. in-16, franco. . . 3 fr. 50

POÉSIE

- *** — **Una** (Poèmes). Un vol. grand in-16 vergé d'Arches, tirage limité à 250 ex. 5 fr. »
- PAUL AESCHIMANN. — **Le Coureur d'azur.** Poèmes. Un vol. pet. in-16 3 fr.
- H. ALLOEND-BESSAND. — **Poèmes de guerre et non Poèmes guerriers.** Un vol. in-16 raisin. 3 fr. 50
- GEORGES AUDIBERT. — **Poèmes. Sous les yeux de la Mort. La Source et le Ciel.** Un vol. in-16, portrait. . . 3 fr. 50
- J. BARBEY D'AUREVILLY. — **Poussières.** Poésies complètes. Édition revue sur les textes originaux et les manuscrits. Portrait de l'auteur d'après un dessin de L. Ostrowski et fac-similé en couleur d'un poème autographe. Un vol. in-16 raisin, vergé d'Arches 7 fr.
Il a été tiré : 24 ex. vieux japon à 25 fr. ; 24 ex. chine à 20 fr. et 250 vélin du Marais à 12 fr., tous numérotés.
- CHARLES BAUDELAIRE. — **Les Fleurs du Mal.** Édition critique revue sur les textes originaux et manuscrits, accompagnée de notes et variantes, et publiée par AD. VAN BEVER, avec quatre portraits en phototypie. Un vol. in-8 couronne (vi-450 p.). . 4 fr.
- HENRI DÉRIEUX. — **Le Livre d'heures de la guerre.** Poèmes. Un vol. pet. in-16 2 fr. 50
- LUC DURTAÏN. — **Lise** (Poème). Tirage limité à 300 ex. Un vol. in-8 2 fr. 50
- LUCIEN FARNoux-REYNALD. — **Le Lapidaire des soirs.** Un vol. in-8 (16,5 × 26), imprimé sur vélin de cuve et tiré à 300 ex., tous numérotés 7 fr. 50

- JEAN FONTAINE-VINE. — **Jeunesse ardente**. Préface de GASTON RIOU. Un vol. in-16 3 fr.
- MAURICE GAUCHEZ. — **Ainsi chantait Tyl**. Un vol. in-16. 3 fr. 50
- PAUL GÉRALDY. — **Toi et Moi**. Nouvelle édition. Un vol. in-16 (19 × 13), imprimé sur vergé de Rives, ornée de deux dessins d'ÉDOUARD VUILLARD, tirés sur les presses de Léon Marotte, couverture papier à la forme, rempliée 10 fr.
- MARC LECLERC. — **La Passion de notre frère le Poilu**. Préface de RENÉ BAZIN, de l'Académie française (Prix Jean Revel). Une plaquette in-16. 1 fr. 25
- MARC LECLERC. — **Les « Souvenirs de tranchées » d'un Poilu**. Une plaquette in-16. 1 fr. 50
- ROBERT LINZELER. — **En Lorraine** (1914-1916). Préface de MAURICE BARRÈS. Illustrations de O.-D.-V. GUILLONNET. Gravées par GAUGUET. Un vol. in-18 (16,5 × 13,5), vélin à la forme, couv. rempliée, orné de onze eaux-fortes. 25 fr.
- A. DE MUSSET. — **Le Rhin allemand**. Avec la musique de FÉLICIEN DAVID. Réponse à la chanson de Becker. Illustrations décoratives de ANDRÉ DOMIN. Un vol. in-8 (16 × 26), tiré à 500 ex. dont 450 sur vélin de cuve et 50 japon réservés à René Kieffer, relieur d'art, tous numérotés. L'ex. vélin. 12 fr. 50
- ANDRÉ M. DE PONCHEVILLE. — **Hymne aux Américains**. Une plaquette in-16 (12 × 16), sous couverture ornée d'un bois de Henri Gros 1 fr.
- SYLVAIN PITT. — **Terre de mon pays**. Poèmes, chants et carillons de guerre. Un vol. in-16 (21 × 15) 3 fr.
(Edition des *Cahiers Vaudois*.)
- ANDRÉ DE WISSANT. — **Chairs meurtries**. Un vol. pet. in-16 (13 × 13) 2 fr. 50

ROMANS

- F.-P. AMIGUET. — **Nouvelles**, suivies de Marie la Voyante, drame en trois actes. Un vol. in-16 (13 × 20). 3 fr.
- TRISTAN BERNARD. — **Souvenirs épars d'un ancien cavalier**. Un vol. pet. in-16, deux portraits 1 fr. 75
(Collection « *Bellum* ».)

- VALÈRE BERNARD. — **Bagatouni**. Un vol. in-16, frontispice à l'eau forte par l'auteur. 1 fr. 95
- JEANNE BROUSSAN-GAUBERT. — **Reviendra-t-il ?** Un vol. in-16. 3 fr. 50
- COMTESSE DE CHAMBRUN. — **L'Echiquier**. Roman courtois. Un vol. in-16 3 fr. 50
- ANDRÉ DELACOUR. — **Le Trait d'union**. Un vol. in-16. 3 fr. 50
- DANIEL DE FOË. — **Moll Flanders**. Traduction française de MARCEL SCHWOB. Un vol. in-16. 3 fr. 50
- ERNEST GAUBERT. — **La Mayorquine**. Couronné par l'Académie française. Grand prix Montyon 1918. Un vol. in-16 3 fr. 50
- THOMAS HARDY. — **Une Femme imaginative**. Roman. Une broch. in-16, portrait hors-texte de l'auteur 3 fr. 50
(Edition des *Cahiers britanniques et américains*.)
- PIERRE LIÈVRE. — **Le Roman sournois**. Un vol. pet. in-16 (9,5 × 14). 1 fr.
- GEORGES DE LINIÈRE. — **L'Illusion**. Un vol. in-16. 3 fr. 50
- C.-F. RAMUZ. — **Le Règne de l'Esprit malin**. Histoire. Un vol. in-16 (15 × 21) 3 fr. 50
(Editions des *Cahiers Vaudois*.)
- P.-J. TOULET. — **Monsieur du Paur**. Un vol. in-16. 3 fr. 50
- P.-J. TOULET. — **Comme une fantaisie**. Un vol. in-16. 3 fr. 50
- JEAN VIEYRA. — **Sacrifiée**. Un vol. in-16 3 fr. 50
- GILBERT DE VOISINS. — **Les Moments perdus de John Shag**. Un vol. in-16 1 fr. 95
- ISRAEL ZANGWILL. — **Les Enfants du Ghetto**. Traduction française de PIERRE MILLE. Un vol. in-18 Jésus (12 × 18), orné d'un portrait de l'auteur 3 fr. 50

THÉÂTRE

- HENRY BATAILLE. — **Ecrits sur le Théâtre**. Un vol. in-16 (117 × 185) 3 fr. 50
- ANDRÉ DUMAS. — **L'Eternelle présence**. Nocturne en un acte, en vers. Représenté à la Comédie-Française pour l'anniversaire de la bataille de la Marne, le 13 septembre 1917. Une plaquette in-16. Couronné par l'Académie française 1 fr. 25

PAUL GÉRALDY. — **Les Noces d'argent**. Comédie en quatre actes, représentée pour la première fois sur la scène de la Comédie-Française, le 5 mai 1917. Un vol. in-16 (117 × 185). 3 fr. 50

CHARLES LE GOFFIC et ANDRÉ DUMAS. — **Sans nouvelles**. Drame maritime en 1 acte, en prose. Une plaquette in-16. 1 fr. 50

H.-P. LENORMAND. — **Trois Drames**. *Les Possédés. Terres chaudes. Les Ratés*. Un vol. in 16 (12 × 18,5). 3 fr. 50

RENÉ MORAX. — **Théâtre de Poupées**. Un vol. in-16 (145 mm. × 210 mm.) 3 fr.
(Collection des « Cahiers Vaudois ».)

ALFRED MORTIER. — **Dramaturgie de Paris**. Un vol. in-16 (12 × 18) 3 fr. 50

EN VENTE

AUX ÉDITIONS GEORGES CRÈS & C^{ie}

Numéros spéciaux de LA PLUME

Rodin et son œuvre, complet en 6 fascicules, pour l'édition de luxe. 6 fr. »

Le même numéro, en un fascicule, pour l'édition ordinaire 3 fr. 50

Félicien Rops, avec cent vingt-cinq reproductions et un catalogue de l'Œuvre de Rops. 5 fr. »

Constantin Meunier et son œuvre, avec trente-neuf reproductions 5 fr. »

James Ensor, peintre et graveur, avec cent onze illustrations du célèbre artiste, couverture en couleurs . 3 fr. 50

Jules Valadon, avec reproductions 0 fr. 50

Henry de Groux, avec quatre-vingt-dix reproductions 5 fr. »

L'Art et la Femme au Japon 1 fr. »

Album d'affiches et d'estampes modernes . . .	3 fr. 50
L'Imagier André des Gachons , nombreuses illustrations, hors texte en couleurs	1 fr. 50
Salons de 1896 , nombreuses illustrations	1 fr. 20
Alphonse Mucha et son œuvre , cent ving-sept illustrations, couverture en couleurs.	3 fr. 50
Charles Baudelaire , par Fél. Gautier. Illustrations d'après des documents du temps	<i>épuisé.</i>
Paul Verlaine (Ce numéro contient : <i>le Congrès des Poètes</i> , 180 opinions sur Paul Verlaine ; <i>Chair</i> , vol. de vers posthu- mes inédits de Paul Verlaine, l'Iconographie à peu près com- plète du Poète, etc., etc.)	2 fr. »
Hommage à Victor Hugo	0 fr. 50
La Chanson classique	0 fr. 50
Le Congrès des Poètes	1 fr. »
Le Naturisme et M. Saint-Georges de Bouhéliér	0 fr. 60
La question Louis XVII , avec nombreuses illustrations docu- mentaires.	3 fr. 50
L'Aristocratie	0 fr. 50
Hommage à Tolstoï	1 fr. 50
Chansons d'amour . Dix lithographies d'ADOLPHE WILLETTÉ.	3 fr. 50

Demander le Catalogue détaillé de ces Numéros
dont quelques-uns sont presque épuisés.

DC

342

.8

C6G4

1919

Geffroy, Gustave
Clemenceau

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
